

Âmes en péril

**Le roman qui vous
rend heureux**

Denis Rouleau

Éditions des Petits Pains

Âmes en péril

Remerciements

Je tiens beaucoup à rendre grâce au Seigneur Jésus pour toutes les grâces qu'Il m'a données pour l'écriture de ce roman.

Je tiens aussi à remercier tous ceux qui m'ont aidé dans la vie, particulièrement ma mère qui m'a transmis la foi au Seigneur Jésus.

Âmes en péril

COURTE BIOGRAPHIE

de Denis Rouleau

Madame, Mademoiselle, Monsieur,

Je suis né tout près de Berthierville, dans la Province de Québec, au Canada. J'ai fait mes études classiques au Séminaire Saint-Antoine à Trois-Rivières et au Séminaire de Joliette ainsi que mes études collégiales au Cégep de Joliette.

Je suis diplômé de l'École Polytechnique de Montréal en génie physique. J'ai travaillé quelques années et je suis tombé malade. J'ai alors découvert le monde du bénévolat et de la foi où je m'implique depuis 1990, car j'y ai découvert la joie et la paix en retrouvant ma foi d'enfant.

Cette paix et cette joie sont très importantes dans ma vie aujourd'hui et j'essaie de les nourrir de la meilleure façon possible.

J'écris depuis l'adolescence. En l'an 2000 j'ai délaissé le monde du bénévolat et je me suis consacré alors sérieusement à l'écriture de romans que je conserverais en vue d'une possible publication. Cela me procure beaucoup de joie de partager, via le livre, ma foi catholique avec ceux qui voudront bien les lire. J'ai passé un manuscrit à un jeune homme de ma paroisse et il l'a bien aimé. Voici les titres de mes treize romans dans lesquels certains personnages manifestent leur foi catholique. Je vous les donne dans l'ordre où ils ont été écrits:

Martin et les petits pains,

Joseph et les petits pains,

Anne et la Compagnie fraternelle,

Les blés semés,

La façon d'Émilie,

Les jeux d'Hubert,

Âmes en péril,

Âmes en péril

Le nomade,

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu,

Les enfants du Royaume,

Les trois futurs prêtres,

La cachette de François,

La mission d'Olivier Marsolais,

Les otages,

Le combat de David Lapierre.

À paraître bientôt :

La mère,

La vie éternelle.

Je suis pleinement heureux dans la vie. Écrire me procure une joie certaine.

Veillez agréer, Madame, Mademoiselle, Monsieur, mes salutations les plus distinguées.

Denis Rouleau

Âmes en péril

Liste des acronymes utilisés

Mt: Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu

Mc: Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc

Lc: Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc

Jn: Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean

CEC no: Catéchisme de L'Église Catholique numéro

CHRDL : Centre Hospitalier Régional de Lanaudière

Pour toute autre abréviation de la Bible regarder sur la première page de la Bible de Jérusalem.

Âmes en péril

« Qui nous séparera de l'amour du Christ? La tribulation, l'angoisse, la persécution, la faim, la nudité, les périls, le glaive? » Rm 8, 35

1. Où est François? Tous le cherchent!

– Quoi? répondit Luc par une question.

– François Martin, 12 ans, s'est tiré de chez lui pour ne pas recevoir de punition par son père! Il n'est pas rentré chez lui hier soir. Son père le cherche partout avec sa mère et ses oncles; même des enfants participent aux recherches. Viens-tu nous aider à le trouver? demanda Laurent, un des amis de François qui le cherchait.

– Oui! Oui! répondit Luc maintenant qu'il savait ce qu'il en était de son ami François Martin.

– Où le cherchez-vous? demanda Luc.

– Nous avons commencé par les parents de ses amis, pour voir s'il ne se cachait pas chez eux, mais nous ne l'avons pas trouvé là. Nous interrogeons aussi les gens du village pour voir s'ils ne l'avaient pas vu ou aperçu, de près ou de loin, dit Laurent.

Luc, le meilleur ami de François, marchait avec eux quand soudain, il eut une idée où pouvait se cacher François : la grange de monsieur Désy. Avertissant Laurent de l'endroit de la probable cachette, ils partirent dans cette direction.

Sur leur chemin, ils rencontrèrent le père de François qui revenait de chez un autre ami de François, sans l'avoir trouvé. Ils lui dirent où ils s'en allaient et Étienne décida de les suivre, car il trouvait que la cachette était probable.

Le bruit de la disparition du fils d'Étienne Martin et de Sara Deslauriers se répandit dans le village à la vitesse du son. Le téléphone ne déroutait pas chez les parents de François. Tous ceux du village s'inquiétaient du petit et ils étaient prêts à le chercher eux aussi. Ce qu'ils firent dans leur propre ferme. Après avoir cherché dans leur ferme, ils rejoignirent le gros de la troupe pour continuer les recherches.

On criait son nom partout dans le village : François! François! François! Et François entendait son nom, mais restait bien caché pour voir si quelqu'un était assez candide pour le trouver dans sa meilleure cachette.

Âmes en péril

– En tout cas, s’il est caché, il est bien caché, car on ne le trouve pas. J’espère qu’il ne veut pas jouer à la cachette, il gagnerait sûrement, dit le vieux Théodore dans sa sagesse.

Ce cher Théodore savait. Il savait où se cachait François, mais pour rien au monde il n’aurait « vendu » la cachette du petit! Le petit, il l’aimait à sa juste valeur. Il n’y en avait pas beaucoup comme lui, se disait Théodore. Il ne comprenait pas pourquoi les gens ne trouvaient pas la cachette du petit, mais il en savait le pourquoi. C’était parce qu’ils regardaient, mais sans voir ...

Puis après tout ce brouhaha, on le revit vers quatre heures trente (16 h 30) au village en direction de chez lui. Les gens se demandaient comment il avait fait pour se cacher si bien d’eux.

– Oui! Tout le monde te cherchait! Où te cachais-tu? demanda sévèrement Sara, la mère de François.

Pour ne pas mentir, sans dire toute la vérité à sa mère, il répondit très sérieusement :

– Dans une cachette... en laissant traîner la dernière syllabe.

– Je vais t’en faire une cachette, dit la mère en changeant de ton pour lui sourire.

– Pas besoin, j’en ai une, lui dit-il en riant lui aussi.

– Voudrais-tu me dire elle où est ta cachette? demanda doucement la mère.

– Elle est dans mon cœur... c’est...

Une porte claqua d’un coup sec. C’était Étienne qu’on voyait entrer dans le salon où se tenait le dialogue précédent.

– Où était-il caché? demanda le père en furie à sa femme, car il savait qu’il n’aurait aucune réponse de François sur sa cachette.

– Il était justement en train de me le dire quand tu as fait irruption dans le salon, lui dit sa femme.

Âmes en péril

François était apeuré comme un lièvre devant un loup; mais le lièvre est le plus vite des deux.

– Nous t’avons cherché partout! Et rien! Pas de François! Et puis te voilà? dit-il en ricanant pour montrer l’absurde de la situation dans laquelle ils gisaient : ne pas l’avoir trouvé.

Étienne s’était calmé, il ne voyait plus le rouge de sa colère. Le sang qui lui était monté à la tête était maintenant redescendu.

– Il y avait même Luc, ton meilleur ami, pour te chercher avec nous, les adultes et tous les enfants du village, car on croyait que l’on aurait plus de chances de te trouver en suivant les enfants qu’en te cherchant selon nos idées d’adultes!

Étienne prit soin de ne pas prononcer le mot « parent » prenant le mot « adulte » à la place, pour montrer à son fils qu’il avait fâché des « adultes » par son comportement.

Des sentiments mêlés agitaient François en ce moment : sa cachette, dont il était fier, n’avait pas été trouvée par les adultes, dont son père faisait partie maintenant; mais il avait déplu à sa mère et cela, il le regrettait vivement. Mais il devait taire ses trois cachettes de prédilection. (Sa deuxième cachette était la forêt, dans sa cabane : en été, elle est invisible, cachée par le feuillage des arbres. Sa troisième cachette était dans sa chambre sous son lit.)

Une pensée douce lui vint à l’esprit, ce qui apaisa toute son agitation. Malgré l’atmosphère de reproche, François était en paix, sûr de ses bonnes pensées. Son esprit le guidait sûrement dans toutes ses voies et il en était conscient, mais jusqu’à quel point?

– Tu te passeras de souper ce soir, vas dans ta chambre tout de suite, le tança son père.

– Oui, Papa, répondit François le cœur gros.

François obéit tout de suite à son père comme son esprit et son cœur le lui suggéraient doucement. Son cœur approuva son esprit sans le comprendre parce qu’il aimait son esprit qui était bien droit : ne faut-il pas « honorer ses parents » quoiqu’il advienne? pensa François. Il était content d’observer ce commandement de Dieu, malgré l’atmosphère qui ne s’y prêtait pas beaucoup.

Âmes en péril

François n'était pas loin de l'unification de sa personne : son cœur, son esprit et son âme se complétaient à merveille et ces entités étaient presque en harmonie, splendeur pour un si jeune garçon, un précieux cadeau du Ciel sans aucun doute.

De nombreux hommes et de nombreuses femmes, n'arrivent pas à un résultat aussi probant dans l'unification de leur personne que l'était le résultat que François avait atteint. La raison de cet état de fait tient à ce qu'ils suivent toujours les nouveaux gourous cachés de la mode voués aux gadgets de toutes sortes et d'idées à faire dresser les cheveux sur la tête au lieu de suivre ce qui est inscrit dans leur âme. Tout part de l'âme pour s'élever vers le cœur et vers l'esprit, là où l'âme se manifeste. La question primordiale devient alors : Qu'y a-t-il dans votre âme?

Les pensées partent parfois de l'esprit et parfois du cœur, rarement de l'âme directement – sauf pour certaines personnes à qui cela est donné. L'âme liée au corps donne l'être humain, indépendamment de l'état de l'esprit et de l'état du cœur.

Le cœur et l'esprit, c'est l'amour et la lumière, qu'une personne possède par don, ce sont deux manifestations de l'âme; certains ont peu de lumière, mais beaucoup d'amour, pour d'autres c'est le contraire, et enfin une personne équilibrée possède les deux manifestations également, soit une âme en pleine « lumière » et « amour ».

La lumière sert à connaître ce qu'il faut aimer; certaines personnes ne s'aiment pas du tout. Alors, elle manque de lumière pour éclairer ce qu'une personne doit aimer chez elle-même : la présence de Dieu. Dieu m'aime, alors pourquoi est-ce que je ne m'aime pas moi-même? C'est ce que nous pouvons dire de nous-mêmes.

Par conséquent, je vais essayer de mieux vous présenter ces trois parties de l'être humain, en considérant que vous connaissez assez bien le corps, la quatrième partie.

On s'aperçoit que le corps dépérit quand l'âme se meurt, c'est-à-dire qu'elle ne reçoit plus la nourriture dont elle est friande, la spiritualité catholique et l'Eucharistie parce qu'elles viennent vraiment tout droit de Jésus Christ. Si l'âme est « morte », elle n'est plus en mesure de recevoir de nourriture, sauf celle qui passe par le sacrement de la Pénitence et de la Réconciliation. Après avoir reçu ce sacrement, l'homme qui se sait maintenant pécheur repent et pardonné s'est déjà réconcilié avec Dieu. L'âme « morte » entraîne le corps dont elle est l'hôte vers la mort à travers des malaises et des maladies. On ne verra pas ce qui fait mourir l'âme, seulement ce qui la fait vivre.

Âmes en péril

« Cantique des montées. Quand Yahvé ramena les captifs de Sion, nous étions comme en rêve. » Ps 126, 1

2. Le rêve de François

Arrivé à la porte de sa chambre, il l'ouvrit et y entra. Il alla se coucher sur son lit tout fait. Il se mit aussitôt à rêver à sa cachette, si bien trouvée que personne ne le trouva lorsqu'il y était caché. Puis il prit son livre de chevet, Robinson Crusoé, et se mit à le lire. Il sauta de joie quand Robinson, sur son île déserte, délivre de la mort celui qu'il appellera Vendredi.

Quand vint le temps de l'éducation, il comprit combien c'était difficile de faire apprendre quelque chose qui est étranger à une personne; il le voyait à travers les rebuffades de Vendredi pour ce qui concerne la civilisation. Si Vendredi avait été un enfant, il aurait tout saisi immédiatement, car il n'aurait pas été orienté ailleurs!

Il se demanda comment il pouvait éduquer ses amis dans la foi et surtout son meilleur ami s'il n'avait pas la foi, du moins le croyait-il, car il n'en avait jamais parlé avec lui.

– Il faudra casser des œufs, pensa-t-il, en marchant à pas léger sur les œufs. Mais pour leur donner « la joie que nul ne peut ravir » (Jn 16, 22), je suis prêt à courir le risque très grand d'être rejeté par ceux-là mêmes que j'essaierai d'instruire sur la Personne qui donne la Vie, et par suite le bonheur, Jésus.

François fit une pause dans son monologue en cherchant quelle était la première chose à révéler de la vie éternelle.

Il avait la réponse au creux de l'oreille, si je puis dire, et ne l'entendait pas; puis soudainement, il comprit :

– Mais c'est le Royaume du Christ, celui qu'il est venu inaugurer sur la terre et qui se poursuit dans les Cieux, voilà un autre nom pour le Royaume de Dieu, le Royaume des Cieux. Je vais leur parler du Royaume des Cieux : comment y entrer sur terre et s'y maintenir jusqu'à la séparation temporaire du corps et de l'âme sur cette terre, pour que l'âme entre finalement dans les Cieux et y soit reçue par Dieu Lui-même?

Comme il poursuivait son étude du Royaume des Cieux, il prit sa Bible et l'ouvrit vers la fin, au Livre de l'Évangile selon saint Matthieu. Assis à son bureau de travail, il

Âmes en péril

nota sur une feuille de papier tout ce qui se rapporte au Royaume des Cieux. Cela lui prit quatre-vingts soirées consécutives pour noter tous les versets qui se rapportaient au Royaume dans tout l'Évangile.

Son travail terminé pour ce qui est de l'Évangile selon saint Matthieu, il étudia chacun des versets pour savoir par lequel il lui fallait commencer l'instruction de ses camarades. Pour ses amis, il était prêt à faire tous les efforts pour leur donner le meilleur de lui-même. Il se pencha sérieusement sur le verset 3 du chapitre 18 chez Matthieu ou comme il les notait lui-même, Mt 18, 3 qui disait (c'est Jésus qui parle) :

« En vérité je vous le dis, si vous ne retournez à l'état des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. » Mt 18, 3.

Après l'avoir médité, il trouva que ce verset s'adressait surtout aux adultes, à cause de : « retournez à l'état des enfants ». Mais il remarqua dans la marge de la Bible un signe égal tracé verticalement avec juste à côté Mc 10, 15; puis un autre signe égal tracé verticalement avec Lc 18, 17 et juste en dessous, Jn 3, 5. Il réfléchit sur le signe égal tracé verticalement : des rails de chemin de fer! Suivons-les! se dit-il, on verra bien où ils nous mèneront. François n'avait pas encore étudié les parallèles en géométrie, ni de ce fait les parallèles entre deux textes bibliques.

Comme il savait qu'il y avait quatre évangélistes dans l'Évangile de Jésus-Christ soient saints Matthieu, Marc, Luc, et Jean. Il conclut que c'étaient des raccourcis de leur nom : Mt, Mc, Lc et Jn.

Il appliqua donc le même principe qu'en Mt 18, 3 à Mc 10, 15 ce qui donna :

« En vérité je vous le dis : quiconque n'accueille pas le Royaume de Dieu en petit enfant, n'y entrera pas. » Mc 10, 15.

Et comme ils étaient des enfants, rien ne s'opposait en fait à ce qu'ils entrent dans le Royaume des Cieux! François, 12 ans, exultait de bonheur, ses amis pourraient entrer dans le Royaume des Cieux. Attends, se dit-il, va voir Lc 18, 17 et Jn 3, 5 avant de conclure quoi que ce soit. Il feuilleta sa Bible pour se rendre aux passages décrits et il découvrit :

« En vérité je vous le dis : quiconque n'accueille pas le Royaume de Dieu en petit enfant n'y entrera pas. » Lc 18, 17.

Âmes en péril

Après cette citation selon saint Luc, il jubilait, car elle venait confirmer par une troisième bouche inspirée ce que Matthieu et Marc avaient affirmé. Il alla voir ce que disait la Parole de Dieu en Jn 3, 5.

« Jésus répondit : “En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d’eau et d’Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu.” » Jn 3, 5.

Et avec celle-ci qu’il ne comprenait pas, il se mit à avoir peur, car Jésus disait : « à moins de... nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu ». Cependant comme il y avait une note au bas de la page, il alla la consulter et découvrit ce que la note disait : qu’il fallait être baptisé pour entrer dans le Royaume de Dieu et qu’il n’y avait pas d’exception. Il y avait une nécessité absolue du baptême sans lequel, « nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu ». La note était on ne peut plus claire : il n’y avait pas de si... ni d’exception, aucune.

Il se mit à réfléchir à cent kilomètres à l’heure :

– Est-ce que j’ai reçu le baptême? Je ne m’en souviens pas du tout, donc je ne l’ai probablement pas reçu!

L’angoisse lui étreignait la poitrine, son souffle était court, des gouttes de sueur se mirent à perler sur son front, ses cheveux se mouillèrent de sueur, finalement, il s’évanouit... et tomba de sa chaise d’études.

Quand il reprit connaissance, il ouvrit les yeux et se demanda où il était, car il n’avait pas de souvenir. Tout était noir. Il prit conscience qu’il était couché sur le plancher. De ses yeux, il fit un tour de la pièce, sans bouger la tête. Il s’aperçut qu’il était dans sa chambre, au fur et à mesure que ses souvenirs se réinstallaient dans son esprit en partant de sa mémoire. Il avait chuté de sa chaise d’études sur le plancher. Il constata que ses cheveux étaient tous mouillés. Il avait froid. Il se souvint qu’il travaillait sur des versets de l’Évangile de Jésus-Christ et il se souvint qu’il pensait ne pas avoir été baptisé, ce qui est absolument nécessaire pour entrer dans le Royaume des Cieux et c’est pour cela qu’il s’était effondré.

Il resta allongé un moment et repensa à la note au bas de page de l’Évangile selon saint Jean et à l’extrait de l’Évangile : « à moins de... nul ne peut entrer dans le Royaume des Cieux. »

Âmes en péril

Ses esprits revenus, il se releva, remit sa chaise en place et alla s'étendre sur son lit, rêvant... d'être baptisé.

Il s'endormit en pensant au proverbe qui dit : « Qui dort, dîne. »

Âmes en péril

« Pour moi, je vous baptise dans de l'eau en vue du repentir; mais celui qui vient derrière moi est plus fort que moi, dont je ne suis pas digne d'enlever les sandales; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. » Mt 3, 11

3. Le trésor de François

Le lendemain matin, lorsqu'il se réveilla, il avait grande faim. Il descendit l'escalier lentement pour voir si sa mère s'était levée, l'escalier donnait sur la cuisine. Elle s'était bien levée et mangeait.

- Viens que je te fasse à déjeuner, dit-elle.
- Oui, Maman. Maman, est-ce que j'ai été baptisé? dit-il sur un ton détaché.
- Qu'est-ce que c'est que ces sornettes ce matin? lui dit sa mère.
- Non! dit-elle, tu n'as pas été baptisé.

Fâchée, elle lança :

- Car nous ne croyions pas à ces sornettes! Nous sommes agnostiques, dit la mère de François.
- Qu'est-ce que ça veut dire « agnostique »? demanda candidement François.
- Que nous ne croyions pas en Dieu parce que nous ne savons pas! répondit-elle.

Ayant perdu connaissance la veille pour une réponse semblable qu'il s'était donnée lui-même, il était capable de supporter le fardeau de la réponse de sa mère, du moins le croyait-il.

- Cela veut-il dire que vous êtes contre Dieu? demanda l'enfant.
- Oui, c'est bien ça! répondit la mère.
- Mais, si vous êtes contre lui, ça veut dire qu'il existe! déduisit logiquement l'enfant.

Âmes en péril

Et François se ferma comme une fleur : plus aucun parfum de bonté ne sortira de lui vers ses parents qu'il honorera cependant.

– Désormais, se dit-il, Dieu remplacera mes parents.

Dieu ne prendra-t-il pas soin de sa jeune pousse?

– J'ai oublié de faire mon lit, je retourne dans ma chambre pour deux minutes. D'accord, Maman?

– Très bien, vas-y, dit-elle.

François alla cacher sa Bible et ses écrits qu'il avait si bien travaillés. Il la cacha dans son sac à dos qu'il prenait pour aller à l'école, de même que ses écrits. Désormais, il transporterait sa Bible et ses écrits avec lui partout où il irait. Il pensa bien aller les ranger dans sa cabane, mais il ne voulait pas s'en séparer et les laisser sans gardien. De plus, sa cabane n'était pas totalement à l'épreuve de la pluie.

Mais son travail n'était pas perdu. L'expérience qu'il venait de vivre avec sa propre mère l'avait mis sur ses gardes. Il serait très prudent avec son entourage et même avec son meilleur ami pour lui apprendre qui est Jésus, afin qu'il ne se retourne pas contre lui. Jamais il ne s'était senti aussi seul au monde. Il avait déjà oublié sa cachette. Et son meilleur ami qui s'était mis avec les adultes pour le trouver, pouvait-il avoir confiance en lui, même s'il se disait être « son meilleur ami »? Non, était-ce le monde qui n'allait pas bien, ou si c'était lui, François Martin qui n'allait pas bien?

– J'ai fait mon lit, Maman, dit-il.

– Allez, viens, tu es servi, lui dit-elle.

Ce matin-là, il ne mangea que la moitié de sa rôtie et la moitié de son bol de céréales.

– Je n'ai plus faim, Maman, dit François.

– Allez! Ouste, va jouer dehors! dit-elle d'un ton humoristique et non sarcastique.

Il monta dans l'escalier aller chercher son cher sac à dos, contenant son trésor que rien ne pouvait égaler sinon Dieu lui-même.

Âmes en péril

Avant de sortir de la maison, il dit à sa mère où il s'en allait jouer afin qu'elle ne s'inquiète pas et ne déclenche pas une autre recherche d'enfant disparu.

– Je m'en vais jouer chez Luc, bonjour, Maman!

– Bonjour et reviens pour le dîner! cria-t-elle sans savoir si elle avait été entendue.

Arrivé chez Luc, il alla sonner chez lui et il l'attendit dehors. On vint lui ouvrir. Ce fut Luc.

– Bonjour, Luc!

– Bonjour, François! Je termine de manger en moins d'une minute et on va jouer, d'accord?

– D'accord!

Pendant que Luc finissait de manger, François préparait un plan pour le mettre au courant du Royaume des Cieux, quitte à recevoir une volée de la part d'adultes « agnostiques ». Pour ce faire, il sortit de son sac à dos, ses écrits et il se mit à les relire une énième fois. Ayant mémorisé les trois versets extraordinaires, il remit ses écrits dans son sac à dos et referma celui-ci. Son plan était simple : primo) lui révéler sa deuxième cachette, dans sa cabane dans la forêt; secundo) rendu dans la cabane, lui révéler le Royaume et comment y entrer; tertio) lui parler de Jésus-Christ, du moins le peu qu'il connaissait de lui. Il considérait que son plan était sans failles. Du moins, le voulait-il ainsi. Mais après avoir terminé de manger, Luc sortit de la maison et voulut montrer son vélo neuf à François.

– Viens voir mon vélo, il est flambant neuf, jamais étrenné par quiconque.

François acquiesça. Il regardait Luc lui montrer et démontrer les avantages techniques de son vélo à 10 vitesses. Lorsque Luc comprit que François n'avait pas la tête à examiner un vélo, dut-il surpasser toutes les techniques du vélo d'hier, il baissa le ton victorieux qu'il avait pris pour faire sa démonstration (il s'y était préparé) et s'arrêta graduellement comme un moteur qui manque d'essence.

– Ça ne va pas toi, hein? lui demanda Luc, son ami.

Âmes en péril

– Non, ça ne va pas du tout. J’ai le moral bas, mais j’ai aussi une bonne nouvelle pour toi. Et je parie que tu ne l’as jamais entendu ma nouvelle? révéla François.

– Quelle est-elle? demanda Luc.

– Avant tout, il faut que tu me donnes ta parole que tu ne parleras de rien de ce que je vais te dire ou de ce que je vais te montrer à personne, personne, personne. D’accord? exigea François.

– Tu as ma parole! promit Luc.

– Suis-moi! Je vais te montrer ma cabane dans la forêt et de là, je vais te montrer autre chose, mais tu dois garder le secret absolu, car je risque la volée si on apprend ce que j’ai dans mon sac à dos, déclara François.

– Qu’est-ce que tu as dans ton sac à dos? demanda par le fait même Luc.

François garda le silence sur cette question, jusqu’à ce qu’il soit rendu dans sa cabane.

Tout en marchant, ils traversèrent le champ de Monsieur Desbiens pour aboutir dans la forêt de feuillus, une érablière abandonnée aujourd’hui. La hâte de connaître les secrets de François était presque palpable chez Luc. Il ne tenait plus en place et imaginait toutes sortes de secrets, rendus plus abracadabrants les uns que les autres par la mise en garde de François.

Quand ils furent rendus au ravin qu’il fallait descendre pour aboutir à l’érablière, Luc se concentra sur le terrain accidenté et oublia ses secrets imaginés.

Comme François se rappela le verset suivant et voulut le mettre en pratique tout de suite :

« Chemin faisant, proclamez que le Royaume des Cieux est tout proche. » Mt 10, 7

– Est-ce que tu connais le Royaume des Cieux? demanda François.

– Je n’en ai jamais entendu parler! Qu’est-ce que c’est au juste? demanda Luc.

Âmes en péril

- Et du Royaume de Dieu? demanda autrement François.
- Je connais Dieu, mais le royaume de Dieu, je ne connais pas du tout au tout, avoua Luc.
- Et le Royaume de Jésus-Christ? demanda François, croyant être plus facile à comprendre.
- Ah! Je connais bien Jésus-Christ et je crois en lui, il est mon Sauveur! Mais le Royaume de Jésus-Christ, je ne connais pas du tout, lui avoua Luc.

François voulut sortir ses écrits, mais la lecture se faisait trop mal en marchant sur un terrain accidenté pour qu'ils soient d'une quelconque utilité. Et sans ses écrits, il était trop novice dans la foi pour expliquer quoi que ce soit à quelqu'un d'autre sans se référer à ses notes bibliques.

- Attends qu'on soit rendu à ma cabane et je te dirai tout ce que je sais, révéla François.

Âmes en péril

« Parce qu'il a détruit les cabanes des pauvres, volé des maisons au lieu d'en bâtir. » Jb 20, 19

4. La cabane dans un érable

Rendu auprès de l'érable géant dans lequel la cabane était bâtie, François mit Luc au défi de la trouver.

– Cherche la cabane! disait François.

– Je ne vois pas de cabane du tout! Es-tu sûr que tu en as bâti une? dit-il pour le taquiner un peu, mais surtout parce qu'il ne voyait rien.

Comme il ne la trouvait pas, il lui indiqua l'érable dans lequel elle était bâtie. Luc regarda en direction de la cime, mais il n'aperçut point la cabane ni la cime d'ailleurs, caché par les feuilles de l'érable.

Alors François alla chercher une échelle fabriquée à la manière des scouts; elle était cachée elle aussi, et il la monta contre le tronc de l'érable. Avec l'échelle, il était aisé de rejoindre la première branche de l'érable; le reste de l'ascension se faisait facilement de branche en branche, jusqu'à la cabane qui se dévoilait à travers les feuilles qui étaient plus rares au milieu de l'arbre.

On accédait à la cabane par un trou pratiqué dans le plancher qu'on recouvrait d'une feuille de contre-plaqué pour boucher ce trou une fois entré. Une feuille de contre-plaqué, solidement fixée par des cordes aux branches de l'arbre, servait de plancher; les quatre murs étaient du même matériau que le plancher. Quant au toit, il était composé d'une seule feuille de tôle ondulée et rouillée, que la pluie martelait de plaisir. Les grosses gouttes de pluie longeant les feuilles de l'arbre donnaient un bruit de petit tambour à chaque fois que l'une d'elles tombait en frappant la tôle.

– Voici mon royaume, dit François, royaume avec un r minuscule, ajouta-t-il tout de suite comme pour se démarquer du Royaume de Dieu avec un grand R.

Installés, ils pouvaient vaquer en toute liberté et sécurité à leur recherche du Royaume des Cieux.

– C'est un beau royaume que le tien, j'aimerais en avoir un aussi beau que cela. Est-ce que ça t'a pris beaucoup de temps pour le construire? demanda Luc.

Âmes en péril

– Six jours ont suffi, répondit François.

– Si on passait aux choses sérieuses, maintenant que nous voilà installés, suggéra Luc.

– Eh bien! Voilà. Il y a quatre mois environ, avant les vacances, en allant porter la poubelle de la maison, j’ai trouvé, en vidant la poubelle, un fascicule relié avec du fil blanc. En apposant plusieurs fascicules comme celui-là, on pouvait faire un livre. J’ai été attiré par ce fascicule. Toujours est-il que je n’ai que ce fascicule, qui est une partie d’un livre dont j’ignorais alors même l’existence, commença à raconter François.

– Et qu’était ce fascicule? demanda Luc.

– J’y arrive, répondit François.

François fit une pause, comme pour bien se rappeler tous les détails qui rendraient véridique son histoire quelque peu incroyable.

Le lendemain, en amenant ce fascicule à mon professeur favori, je lui ai demandé quel était le livre complet duquel il provenait. Il m’a dit qu’il provenait d’une bible. Je lui ai demandé s’il pouvait me procurer une bible, et je lui promis que j’en prendrai grand soin. Le lendemain, il m’apportait une vieille Bible de Jérusalem en me disant qu’il m’en faisait cadeau.

François sortit de son sac à dos le fascicule en question et le montra à Luc.

– Sur la première page du fascicule, je lis:

Donnant le fascicule à Luc, François lui dit :

– Lis toi-même, je te prête le fascicule en question. Fais-en bien attention; la première page est tachée par du café, mais les quelques autres sont lisibles : [nous reproduisons seulement quelques passages du fascicule qui seront discutés par nos deux amis.]

...

³Heureux les pauvres de cœur, car le Royaume des Cieux est à eux.

...

...

¹⁰Heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux.

Âmes en péril

...

...

¹³Vous êtes le sel de la terre. ...

¹⁴Vous êtes la lumière du monde. ...

– Qu'est-ce qu'un pauvre de cœur? demanda Luc.

– C'est la question à cent dollars, je ne le sais pas du tout, si ce n'est que c'est peut-être quelqu'un qui est pauvre dans son cœur, tenta comme réponse François.

– Ce ne serait pas quelqu'un qui est pauvre en tout, même dans son cœur? En tout cas, si c'est nous, le Royaume des Cieux est à nous! Qu'est-ce qu'on en fait du Royaume? demanda Luc.

– Par exemple, je ne suis pas scout, tu le sais bien. Mais je suis un scout de cœur, un scout par le cœur, je veux par mon cœur devenir scout; vois-tu ce à quoi je veux en venir avec les pauvres de cœur? C'est quelqu'un qui devient pauvre en écoutant son cœur, pauvre devant Dieu. Par exemple, un riche peut compter sur sa richesse, alors qu'un pauvre n'a rien sur quoi compter, il n'a que Dieu sur qui il peut compter. Il n'est presque rien, seul Dieu lui donne de la valeur, répondit François. Un pauvre qui a Dieu comme ami est en meilleure posture face à Dieu qu'un riche qui ne compte que sur ses richesses. Cependant, un riche peut devenir pauvre de cœur comme le dit Jésus, répondit François.

– C'est plein de bon sens, enfin, il me semble. Est-ce qu'un riche peut devenir un pauvre de cœur? demanda Luc qui n'avait pas bien compris la réponse de François.

– Sûrement, il n'a qu'à compter sur Dieu au lieu de compter sur ses richesses matérielles, répondit François. Puis il ajouta :

– Tu comprends ce que je viens de dire?

– Oui. Et puis les persécutés pour la justice, qui sont-ils? demanda Luc.

– Je n'en ai aucune idée, passons sur cette phrase que je ne comprends pas, suggéra François.

– Le suivant, c'est « Vous êtes le sel de la terre. » Que veut-il dire par cette phrase selon toi? demanda Luc.

Âmes en péril

– Quand les patates ne sont pas salées, elles restent d’un goût qui n’est pas très bon, mais lorsqu’elles sont salées, elles retrouvent leur goût de patates. Ça veut dire que sans nous, le monde n’est pas très bon, et avec nous, il reprend tout son goût selon l’ajout de la Parole de Dieu qu’on y fait, répondit François.

– Je sais que ma grand-mère Lucette fait des cornichons conservés dans le sel seulement; elle les entrepose dans une jarre de granit. Ça doit servir aussi à conserver les aliments, n’est-ce pas? demanda Luc.

– En fait, il nous dit de ne pas perdre notre saveur, car nous ne pourrions plus la retrouver après l’avoir perdue. C’est comme le sel, s’il perd sa saveur, il n’est plus bon à rien qu’à être jeté dehors, car on ne peut plus le saler, car il a déjà perdu sa saveur, expliqua François.

– Et la dernière phrase c’est la suivante : « Vous êtes la lumière du monde. » Qu’est-ce qui te frappe dans cette phrase? demanda Luc.

– On serait peut-être mieux d’attendre que ta grand-mère Lucette se prononce sur cette phrase, car je ne la comprends pas, avoua François.

– Alors, allons voir grand-mère et ses connaissances sur la Bible. Comme je la connais, elle sera assez contente qu’on lui pose des questions sur la Bible qu’elle nous répondra en long et en large, suggéra Luc, connaissant bien le long et large de ses réponses pour y avoir été habitué.

Ils descendirent de la cabane et de l’érable, cachèrent l’échelle de scout et partirent vers la maison de Luc, à travers la forêt et à travers le champ. Au bout d’une heure environ, ils arrivèrent à la maison de Luc. Ils entrèrent et demandèrent à Élisabeth, la mère de Luc, de rencontrer Lucette, la grand-mère de Luc.

Comme elle était libre, elle quitta son bureau et vint les voir à la cuisine.

– Bonjour Luc, dit-elle.

– Bonjour Grand-Mère! dit Luc

Et Luc la mit au courant de la phrase numéro 14.

Âmes en péril

Elle dit bonjour à François dont elle demanda son prénom et son nom. Ce qu'il lui donna avec plaisir, car Luc lui avait promis quelque chose d'extraordinaire avec sa grand-mère et la phrase sur la lumière du monde. Puis, elle enchaîna sans encombre avec le souhait que Luc lui avait manifesté.

– Vous voulez, dit-elle, que je vous parle du verset 14, « Vous êtes la lumière du monde. » Avant de vous parler de ce verset, je vous dis que ce que vous appelez une phrase, s'appelle vraiment dans la Bible un verset : vous voyez, c'est le petit chiffre à gauche d'un mot. Laissez-moi vous parler de la lumière maintenant, comment la perçoit-on, comment nous arrive-t-elle, par qui nous parvient-elle, sous quelle forme? demanda la grand-mère.

Elle fit une pause de quelques secondes pour leur laisser le temps de digérer ce qu'elle venait de dire; peu importe leur sens de l'écoute, elle répéterait pour la plus grande joie des plus lents. Et comme pour elle, les novices étaient toujours lents à apprendre ce qu'elle enseignait, elle y alla très doucement :

– Tout d'abord, il y a le jour et la nuit. Pendant le jour, il fait clair, nous sommes dans la lumière. Pendant la nuit, nous sommes dans les ténèbres, la noirceur. Alors il y a la lumière et les ténèbres. La lumière éclaire les ténèbres.

– Donc, la lumière nous provient des Paroles du Christ; c'est par l'Esprit-Saint qui a la mission de nous rappeler les Paroles du Christ. Si l'Esprit-Saint nous rappelle les Paroles du Christ, c'est que ses Paroles sont « esprit et vie » (Jn 6, 63). Elles coulent dans notre esprit en le fortifiant et elles se répandent dans le cœur et dans l'âme où elles servent de nourriture spirituelle; et elles se répandent aussi à l'esprit qui ne fonctionne pas dans le vide lorsqu'on les lui présente, sinon l'esprit s'égare n'arrivant pas à s'harmoniser sans ces Paroles. La lumière du Christ chasse les ténèbres de notre âme, de notre cœur et de notre esprit.

Lucette, la grand-mère maternelle de Luc, fit une pause, dite de digestion, car les morceaux à avaler étaient gros pour des appétits d'oiseau comme ceux des deux gamins. Puis elle décida de terminer là son enseignement, car l'heure du souper approchait. Il ne lui restait plus qu'une mise en garde contre un mauvais emploi de la lumière.

– La seule lumière qui « fonctionne » est donnée par les Paroles du Christ, car elles sont « esprit et vie ». Donc ne vous avisez pas de prendre autre chose que les Paroles du Christ pour réaliser une expérience avec votre esprit, car ça ne fonctionnerait pas, vous resteriez affamé et vous feriez toutes sortes de folies étant sans guide. Et de plus, ce que

Âmes en péril

vous appelez phrase, s'appelle en fait un verset lorsqu'il s'agit de la Bible et ils sont numérotés pour ne pas avoir à les répéter quand on les cite par numéro. D'accord, les enfants? répéta la grand-mère.

– Oui, d'accord, dirent-ils en duo.

Âmes en péril

« " Le baptême de Jean, d'où était-il? Du Ciel ou des hommes? " Mais ils se faisaient en eux-mêmes ce raisonnement: "Si nous disons: 'Du Ciel', il nous dira: 'Pourquoi donc n'avez-vous pas cru en lui? ' " » Mt 21, 25

5. Le Baptême de François

Le lendemain après-midi, François et Luc se retrouvaient à marcher vers la cabane de François; chemin faisant, ils discutèrent sur le baptême et ses implications.

– Si je mourais aujourd’hui, est-ce que le Christ me sauverait même si je ne suis pas encore baptisé? demanda François.

– Mais il n’en reste pas moins qu’il faut être baptisé pour entrer dans le Royaume de Dieu et être alors sauvé par Jésus le Christ; et Jésus ne prend aucune exception: « à moins de naître d’eau et d’Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu », répéta Luc, une phrase de François. Et naître d’eau et d’Esprit, c’est être baptisé au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, répondit Luc à la question de François.

– Et que doit-on faire pour être baptisé? demanda François.

– En faire la demande à l’Église, répondit Luc.

– Et qu’est-ce que l’Église par rapport à moi, s’inquiéta François.

– Tout baptisé est membre du Corps du Christ, et le Corps du Christ est l’Église, posa Luc comme prémices.

– Donc moi qui ne suis pas baptisé, je ne suis pas membre du Corps du Christ, conclut François.

– Non, tu ne l’es pas, répondit Luc.

– Je ne suis pas dans l’Église non plus, n’est-ce pas? demanda François.

– Non, tu n’es pas dans l’Église, répondit Luc.

– Que dois-je faire alors? questionna François.

Âmes en péril

– Te faire baptiser. Mais ma grand-mère peut te l’expliquer mieux que moi, elle enseigne le catéchisme à des adultes qui veulent être baptisés, rectifia Luc.

– Peut-elle me baptiser? demanda avec véhémence François.

– Je ne le sais pas, dit Luc.

– C’est important le baptême. Sans lui, pas de Royaume de Dieu pour celui qui meurt sans être baptisé. Alors où s’en va-t-il après sa mort celui qui n’est pas baptisé? demanda plus doucement François.

– Il ne va pas au Paradis ni en enfer. Ma grand-mère dit qu’il reste une place qui n’est ni le Paradis ni l’enfer : les limbes. C’est un lieu où il n’y a ni souffrance ni joie. C’est le lieu où allaient les âmes des justes morts avant la venue du Christ, car le ciel était fermé depuis le péché d’Adam; aussi c’est le lieu où vont les âmes des petits enfants morts sans avoir reçu le baptême, expliqua Luc.

– Les limbes, quand on y pense, c’est mieux que l’enfer. Comme les Portes du Paradis sont fermées à ceux qui sont morts sans avoir reçu le baptême, il ne reste pas beaucoup d’endroits où aller, à part l’enfer. Mais comme les petits enfants morts sans baptême ne vont pas en enfer ni au Paradis, il leur reste ce lieu, les limbes; au moins dans les limbes, on ne souffre pas, essaya d’expliquer François.

– De toute façon, je veux être baptisé, alors ça ne s’appliquera pas à moi les limbes, ajouta François après réflexion.

– Ni à moi, j’ai été baptisé! dit Luc.

– Et si on changeait de sujet de conversation, qu’en penses-tu, Luc? demanda François.

– Tout à fait d’accord avec toi, François, dit Luc.

Ils se mirent alors à parler de la cabane, si bien construite, robuste, même si construite dans un arbre, mais leurs pensées s’envolaient dans une seule direction : le Baptême et le Royaume.

– Comment as-tu percé les trous pour y faire passer la corde? demanda Luc.

Âmes en péril

- J’ai pris la perceuse à pile de mon père et je l’ai emmenée jusqu’ici. J’ai percé les trous pour chaque panneau de contre-plaqué et j’ai attaché les cordes aux branches sans toutefois blesser aucune des branches ni son écorce, j’ai fait bien attention à ces blessures potentielles. Pas une goutte de sève n’a coulé, je peux te l’assurer, mon ami, Luc, expliqua François.
- C’était le point que je cherchais à promouvoir, la protection des arbres à notre niveau, rétorqua Luc.
- Ce fut très bien conçu dès le départ et je m’en suis tenu à mon plan de construction et d’assemblage des panneaux aux branches de l’arbre. Je vais désassembler la cabane vers le mois d’octobre ou de novembre. Tu peux venir à la cabane quand tu veux, mais encore, ne dis à personne la cachette de la cabane ni le fait que j’étudie la Parole de Dieu, on y perdrait tous les deux.
- Je t’ai déjà donné ma parole, et je la répète de tout mon cœur : je n’en parlerai à personne, promit solennellement Luc.
- Changement d’à-propos, je n’ai pas compris grand-chose à ce que ta grand-mère nous a enseigné, seulement que les Paroles du Christ sont esprit et vie, et que la lumière est donnée par la Parole de Dieu, par le Verbe de Dieu, avoua François sur son peu de compréhension.
- C’est ce qu’il y avait de plus important à comprendre, le reste viendra avec la pratique, approuva Luc.
- Qui peut baptiser? demanda François à brûle-pourpoint.
- Quand on est baptisé, on nous dit que tout baptisé peut baptiser une autre personne en cas de danger... avoua Luc.
- Et si la foudre me tombait dessus, ou le ciel et que je meurs? prétexta François en interrompant Luc.
- Alors, là je pourrais te baptiser! conclut Luc.
- Alors, baptise-moi! exigea François.
- Je ne peux pas, je n’ai pas d’eau! objecta Luc.

Âmes en péril

– Il y a un petit ruisseau qui coule en bas de la côte, dans la vallée, on pourrait s’y rendre, expliqua François.

– Allons-y! approuva Luc.

François, l’enfant de Dieu en devenir, et Luc, l’enfant de Dieu, dévalèrent la pente qui les séparait du ruisseau aussi vite que leur permettait la déclivité du terrain, en courant presque. Ils risquaient de trébucher sur des bouts de bois cachés sous les feuilles, des tapis de feuilles non tapés par la pluie, de jeunes pousses d’arbre, etc., mais leur hâte à tous deux avait grandi avec la possibilité de sauver une âme en péril, celle de François. Ils courraient après la vie éternelle et la vie éternelle les rattraperait sûrement, car Dieu veillait.

Arrivé au bas de la pente, près du ruisseau, Luc demanda à l’Esprit-Saint de l’éclairer pour bien faire ce qu’il allait faire. Ils s’arrêtèrent juste au bord du ruisseau assez pour que Luc puisse recueillir de l’eau dans ses mains.

– Avant de te baptiser, recueillons-nous pour demander à Dieu de bien recevoir ton baptême, demanda Luc.

Luc prit un air solennel et dit :

– Disons un « Notre Père » pour demander à Dieu le Père de recevoir ce que son Fils nous a enseigné, dit Luc.

– C’est quoi le « Notre Père »? demanda François.

– Tu ne sais pas le « Notre Père » et tu veux être baptisé! Alors, il te faut apprendre le « Notre Père ». Répète après moi et fais-en une prière, exigea Luc, sûr de lui.

Ils récitèrent le « Notre Père », François répétant ce que disait Luc.

– Tu devrais demander à un prêtre de te baptiser, lui sait bien ce qu’il te faut connaître pour entrer dans le Royaume des Cieux. Veux-tu toujours être baptisé par moi? s’enquit Luc.

– Oui, car si je meurs, je veux aller dans le Royaume des Cieux, au Ciel et avoir la vie éternelle, expliqua François selon son point de vue.

Âmes en péril

– Alors, baisse la tête que je te baptise, demanda Luc.

François baissa la tête afin que Luc puisse y verser de ses deux mains juxtaposées en cuve l'eau du Baptême.

– François, je te baptise au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

Il regarda François et lui sourit en disant ce qui suit :

– Bienvenu dans le Royaume de Dieu et dans l'Église, mon frère.

François lui souriait et le remerciait de l'avoir baptisé.

– Je te remercie de m'avoir accueilli dans le Royaume de Dieu, maintenant je me sens vraiment catholique! avoua François.

– C'était mon devoir de chrétien que de te baptiser sur ta demande. Et je peux te dire que tous les anges de Dieu se réjouissent de ta venue parmi nous, qui sommes dans le Royaume de Dieu. Et maintenant, toi aussi tu fais partie du Royaume, puisque tu as été baptisé, expliqua Luc.

– Gloire soit au Père et au Fils et au Saint-Esprit! reprit François.

– Amen! répondit Luc.

Âmes en péril

« Eh bien! moi je te dis: Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les Portes de l'Hadès ne tiendront pas contre elle. » Mt 16, 18

6. L'Église et le Royaume des Cieux

L'heure du souper arrivait bientôt et François prit bien soin de ne pas être en retard pour le souper en famille.

– Bonjour Maman.

– Bonjour. Tu t'es bien amusé chez Luc?

– Oui, j'ai été ravi au ciel!

– Comment ça, ravi au ciel?

– J'ai été baptisé pour entrer dans le Royaume des Cieux et dans la vie éternelle.

– Entrer dans le Royaume des Cieux, qu'est-ce que tu veux dire par ça? s'inquiéta la mère d'une possible étourderie de son fils.

– Matthieu dit : « En vérité je vous le dis, si vous ne retournez à l'état des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. » (Mt 18, 3)

– Et qu'est le Royaume des Cieux?

– Pour nous les enfants, Marc et Luc disent : « En vérité je vous le dis : quiconque n'accueille pas le Royaume de Dieu en petit enfant, n'y entrera pas. » (Mc 10, 15; Lc 18, 17)

– Mais, qu'est-ce au juste?

– Il faut y être entré pour savoir ce qu'est le Royaume des Cieux. Mais si vous êtes contre Dieu, vous ne pourrez pas entrer dans son Royaume. Il faut croire en lui pour entrer dans son Royaume, aller au Ciel et faire sa divine volonté.

– Comment ça aller au Ciel? demanda curieuse la mère de François.

Âmes en péril

- Pour y aller, il faut croire en Dieu, répondit son fils.
 - Et qu'est-ce que la divine volonté? redemanda sa mère.
 - Croire en celui qu'il nous a envoyé, c'est-à-dire Jésus-Christ (Jn 6, 29).
 - Le crucifié? S'il a été crucifié par les autorités, c'est qu'ils devaient avoir au moins une bonne raison de le faire?
 - Je ne juge pas Dieu, je l'aime.
 - Tu devrais te servir de la logique, si les autorités l'ont crucifié, ils devaient avoir de bonnes raisons de le faire.
 - J'aime Jésus, c'est tout. Toi, l'aimes-tu?
 - Je ne veux rien savoir de lui! lui lança sa mère.
 - Pourtant, il dit de belles choses qui me servent dans ma vie, lui répondit son fils.
 - Ah! Oui! Et comme quoi? demanda-t-elle, curieuse.
 - Il dit : « Honore ton père et ta mère afin de vivre longtemps. » C'est un de ses dix commandements de Dieu.
 - Et quels sont les autres commandements?
 - Par cœur, je ne veux pas te les donner de peur de me tromper; mais je peux aller chercher mes écrits dans ma chambre, ils sont dans ces écrits. Attends, je vais les chercher.
- Il monta l'escalier aussi vite que possible, avant que sa mère change d'idée; il redescendit aussi vite qu'il était monté.
- Ne va pas si vite, il n'y a pas le feu! lui dit sa mère.
 - Je les ai! Tiens.

Âmes en péril

Il donna ses écrits à sa mère, priant Dieu qu'elle les accepte et apprenne à aimer, elle aussi, Dieu dans son cœur. François était bien conscient que c'était le Ciel qui lui donnait une chance de convaincre sa mère d'aimer et de servir Dieu. Il était fébrile et sa fébrilité était tout intérieure, mais à l'extérieur, il semblait calme et candide comme une colombe.

Tout en les lisant, elle leva les yeux de son texte et le regarda en souriant, sous-entendant qu'elle comprenait ce qui était écrit. Puis rebaissant les yeux vers ses écrits, elle continua sa lecture avec un sourire aux lèvres : ce qu'elle lisait lui plaisait au plus haut point. François était tout sourire lui aussi puisque sa mère semblait aimer ce qu'elle lisait de ses écrits qui citaient des passages choisis de l'Évangile.

Il y avait des versets de l'Évangile et des commentaires sur ces mêmes versets. Sa mère aimait les deux : d'abord la Parole de Dieu qui est plus douce que le miel, puis les commentaires de son fils qui avait des paroles agréables (Si 6, 5) pour ses parents ce qui paracheva la conversion de sa mère à la foi des croyants en Jésus-Christ.

– Et tu crois aux commentaires que tu as écrits après les citations des textes?

– Si je les ai écrits, c'est parce que j'y crois, conclut François.

– Alors moi aussi je crois à ce que tu crois. Pardonne-moi de t'avoir bousculé l'autre jour, je ne savais pas ce que je faisais, ça n'arrivera plus, dit une mère repentante.

– Ah! Ce n'est que trois fois rien, Maman! L'important, c'est le moment présent et c'est le plus beau moment présent de ma vie! avoua son fils.

Comme ses commentaires se résumaient à peu de choses, François perçut toute la force et la puissance que la Parole de Dieu exerçait sur sa mère et par extension sur les gens en général.

– Tu peux me demander maintenant si tu as été baptisé.

– Maman, est-ce que j'ai été baptisé?

– Malheureusement, non. Nous n'y croyions pas en ce moment-là, mais aujourd'hui, grâce à « tes écrits », j'ai changé et je veux croire en Dieu et en Jésus-Christ.

– Maman, est-ce que tu as été baptisée, toi?

Âmes en péril

- Je ne sais pas, ta grand-mère, ne m'en a jamais parlé.
- Pourquoi ne le lui demandes-tu pas? Ou si tu veux, je peux lui demander.
- Tu me prêtes tes écrits, je voudrais convaincre ton père et avec ces écrits, il pourra, peut-être, être convaincu de leur véracité.
- Ce sont surtout des passages de la Bible, je les ai mis entre guillemets pour faire la différence avec mes commentaires.

Quelques minutes passèrent sans que ni l'un ni l'autre ne disent un mot; ils digéraient ce qu'ils avaient reçu l'un de l'autre. Puis très doucement, l'enfant demanda à sa mère :

- Tu n'es plus « agnostique » alors, maintenant que tu veux croire.
- C'était pour me donner une contenance, pour m'opposer à ta croyance que je trouvais alors faussement fondée sur le vide. Mais maintenant, c'est tout le contraire, grâce à « tes écrits », je crois que je crois en Dieu.

Le Seigneur, par une grâce actuelle, lui avait fait cadeau de la foi en Lui, car son cœur, transformé par les écrits de la Parole de Dieu, était propice à la dimension de la foi.

- J'en ai d'autres en haut, je peux aller te les chercher, si tu veux.
- Oui, va les chercher et continue à écrire comme cela, j'aime ce que tu fais. On pourra réussir à convaincre ton père, dans un premier temps, de changer d'opinion en ce qui concerne Dieu. Et puis laisse faire la vaisselle à tout jamais, toi, écris plutôt.

François était fier d'avoir convaincu sa mère par ses citations de la Bible de Jésus-Christ selon saints Matthieu, Marc, Luc et Jean. Des extraits simples qui touchèrent son cœur de mère. En sera-t-il de même avec son père? Mais pour son père, il peut compter sur sa mère qui est maintenant avec lui, alors qu'auparavant, il était seul. À deux, le Christ est au milieu d'eux (Mt 18, 20), ils sont alors beaucoup plus forts.

Âmes en péril

Maintenant qu'ils étaient deux pour convaincre son père, François se sentait en bonne compagnie. Cette citation était dans « ses écrits » et sa mère l'avait certainement lue.

S'il croyait à la conversion soudaine de sa mère, c'est qu'elle avait lu la Parole de Dieu dans « ses écrits » selon les citations qu'il en avait faites. Il ne croyait pas que c'étaient ses commentaires qui l'avaient convertie, mais la Parole elle-même. Dieu fait des merveilles, s'était-il dit.

Âmes en péril

« De toutes manières je vous l'ai montré: c'est en peinant ainsi qu'il faut venir en aide aux faibles et se souvenir des paroles du Seigneur Jésus, qui a dit lui-même: " Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir." » Ac 20, 35

7. Le bonheur de lire l'Évangile

Comme Sara, la mère de François, aimait bien les citations de l'Évangile que son fils lui avait fait connaître, elle s'informa auprès du curé de la paroisse en lui téléphonant. Pour donner suite aux informations reçues du prêtre, elle s'acheta un Nouveau Testament pour mieux connaître les quatre livres qui composent l'Évangile; elle acheta aussi un livre qui donne des explications sur les quatre évangiles, verset par verset. Elle avait trouvé ce livre dans le comptoir que l'Église faisait pour les plus démunis.

Dans ses moments libres, qu'elle allongeait délibérément, elle se mit à l'étude de l'Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu, plus particulièrement lorsqu'il parle du Royaume des Cieux. En fait, elle refaisait ce que son fils avait déjà fait : mettre ensemble chaque verset qui parle du Royaume des Cieux. Elle prenait grand soin de bien lire entre deux versets qui parlent du Royaume si son fils n'en avait pas oublié un. Elle numérotait chacun des versets de saint Matthieu et en dénombra 49, nombre qui concordait avec celui qu'avait calculé son fils. Elle se dit qu'il avait fait du bon travail. Et elle aussi, d'ailleurs!

Elle s'aperçut que plus elle avançait dans l'étude de l'Évangile, plus elle se rapprochait de son fils, plus elle l'aimait pour ce qu'il était. La Parole de Dieu avait pour effet de la rapprocher des personnes qu'elle aimait. Elle voulait prendre les devants avec son fils pour lui expliquer des passages de l'Évangile. Le livre qui en parlait verset par verset était une merveille de renseignements : sûr que l'auteur du livre l'aiderait dans son plan de prendre les devants dans l'éducation de son fils.

Elle étudia surtout chacun des versets que son fils lui avait montrés, soit Mt 18, 3; Mc 10,15; Lc 18, 17; et Jn 3, 5.

Elle nota dans les trois premiers versets que comprendre ce qu'est un petit enfant était primordial à la compréhension de qui pouvait entrer dans le Royaume des Cieux. Aussi prit-elle des notes sur ce qu'est un petit enfant à ses yeux et elle les compara à ce

Âmes en péril

qui était écrit dans le livre sur les versets en question. Elle nota que les enfants ne calculent pas et se contentent de recevoir ce qui leur est donné.

À son grand étonnement, dans le livre sur l'Évangile, il n'y avait rien de négatif comme cela était dans ses notes personnelles sur les enfants (les enfants se chamaillent, crient, se disputent pour des riens, etc.), ce n'était que du positif; c'est qu'ils allaient au cœur de l'enfance, qu'ils ne restaient pas en surface. Et surtout, que ce n'est pas par nos « mérites » que l'on entre dans le Royaume, mais que le Royaume nous est donné comme un cadeau, un don, tout simplement. Certes, pour y entrer, on doit recevoir le sacrement du Baptême, sans lequel « nul ne peut entrer dans le Royaume des Cieux. » Jn 3, 5.

Par exemple, un enfant accepte toujours un cadeau avec joie, sans calculer, un enfant est humble par nature. Ainsi le Royaume des Cieux appartient à ceux qui sont comme les petits enfants, humbles, non calculateurs, acceptant un cadeau simplement, soit-il le Ciel lui-même, alors qu'un adulte calculera s'il le mérite.

Après la lecture de son livre expliquant l'Évangile, elle essaya de regagner l'état des enfants elle-même afin d'entrer dans le Royaume des Cieux après son Baptême. Pour le recevoir, elle appela de nouveau au presbytère et demanda à parler au curé de la Paroisse.

– Bonjour, Monsieur le Curé.

– Bonjour, Madame.

– J'appelle parce que je voudrais être baptisé pour entrer dans le Royaume des Cieux.

– Mais c'est très bien Madame. Mais qui vous a parlé du Royaume des Cieux?

– Mon fils. Il n'est pas baptisé non plus, mais je crois fortement qu'il aimerait l'être.

– Il faut suivre une formation qui dure quelques heures, parce que nous voulons que vous sachiez ce à quoi vous vous engagez lorsque vous devenez chrétienne.

– Je suis prête à suivre la formation, est-ce qu'il y a des coûts pour la formation?

Âmes en péril

Le prêtre lui répondit que la secrétaire était mieux placée que lui pour en parler et il la lui passa et la secrétaire lui dit qu'il n'avait pas de coût pour la formation, qu'elle était gratuite, comme tous les sacrements de l'Église d'ailleurs.

– Est-ce que je peux être inscrite avec mon fils de 12 ans?

– Mais oui, Madame, je vous inscris pour la rencontre avec Madame Lafontaine. Voulez-vous rencontrer le prêtre qui vous baptisera?

– Certainement.

– C'est monsieur l'abbé Marsolais.

Elles s'entendirent sur la date et l'heure du rendez-vous avec le prêtre.

Maintenant c'était au tour de Sara de connaître la fébrilité de l'attente d'un événement très attendu. En attendant, elle se préparerait convenablement en étudiant l'Évangile de Jésus-Christ avec le livre qui expliquait les versets.

Plus elle découvrait la beauté de la Parole de Dieu en étudiant l'Évangile, plus elle se voyait devenir enfant de Dieu, comme pour entrer dans le Royaume des Cieux une fois baptisée, comme pour « naître d'en haut? » (Jn 3, 3)!

Ça va être François qui sera content de cette surprise, pensa sa mère.

– Bonjour Maman! C'est moi! lança François.

– Bonjour, François! Tu ne joues plus chez Luc? J'ai une bonne surprise pour toi! dit sa mère.

– Qu'est-ce que c'est ta surprise?

– Nous allons nous faire baptiser samedi à l'église. Ce soir, j'aurai une conversation primordiale avec ton père, et j'essaierai de l'emmener se faire baptiser lui aussi. Avec ce que je connais du Royaume des Cieux et de la vie éternelle, j'arriverai bien à le convaincre. Et je crois qu'il ne voudra pas laisser passer une chance pareille de passer son éternité dans le Ciel.

– Ah! Merci! Maman, tu sauveras Papa!

Âmes en péril

– Mais cela a comme point de départ « tes écrits », tes citations de l'Évangile et tes commentaires agréables sur nous, ajouta la mère toute fière de son fils.

– Qu'est-ce qu'une « citation »?

– C'est quand on prend le texte d'une autre personne et qu'on le rapporte dans nos propres écrits; on doit toujours le mettre entre guillemets et dire d'où il vient, comme tu l'as fait toi-même dans « tes écrits ».

– J'aimerais étudier l'Évangile avec toi, Maman, parce que j'apprends beaucoup de choses avec toi.

Une larme coula le long de la joue de sa mère.

Voilà que Dieu lui-même venait consolider le plan de Sara de prendre les devants dans l'éducation de son fils. Cependant, elle n'étudiait pas l'Évangile pour être en avant de son fils, mais parce que l'Évangile et Jésus lui plaisaient véritablement.

– Avec le plus grand des plaisirs, mon chou!

François souriait de bonheur : c'était la première fois que sa mère lui disait un mot doux, soit, mon chou.

Âmes en péril

« Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. » Mt 6, 33

8. La conversation avec Étienne

- Bonjour! Étienne, comment s'est passée ta journée?
- Bonjour, Sara! Bien, j'ai eu une augmentation de salaire de quelques sous l'heure. Ah! La vie est belle!
- Pour moi aussi la vie est belle, je suis devenue croyante en Dieu, grâce à des écrits de notre fils, il a raison de croire en Jésus-Christ. C'est tellement beau...
- Qu'est-ce qui est si beau que cela?
- La Parole de Dieu comprise dans notre cœur et notre esprit. Tu devrais au moins lire les écrits de ton fils pour voir ce à quoi il croit, n'est-ce pas? Je les ai ici ses écrits.
- Tu me les passes que je les lise.

Sur la première page, il était écrit:

Notes, commentaires et citations de l'Évangile.

Commentaire : Jésus est venu sur terre pour instituer le Royaume des Cieux (Lc 4, 43) et sauver ainsi tous les hommes. À ceux-là, il donne la vie éternelle à travers son Eucharistie.

Commentaire : Comment chercher son Royaume et sa justice et être ainsi sauvé?

« Heureux ceux qui ont une âme de pauvre, car le Royaume des Cieux est à eux. »
Mt 5, 3

Âmes en péril

Voilà le point crucial : avoir une âme de pauvre. Et qu'est-ce qu'une âme de pauvre? N'est-ce pas une âme pauvre de soi-même, qui attend tout de Dieu Lui-même? Alors le Royaume de Dieu est à eux, il leur est donné. Il faut alors apprendre à être pauvre de soi-même tout en laissant toute la place à Dieu.

Commentaire : Lorsque l'on mange le Corps du Christ, le Royaume est alors en nous, et nous sommes dans le Royaume, de même que la Vie éternelle que le Christ nous donne par son Corps et son Sang très précieux. Et nous sommes dedans le Royaume des Cieux.

« Et l'on ne dira pas : Voici : il est ici! Ou bien : il est là! Car voici que le Royaume de Dieu est au milieu de vous. » Lc 17, 21

Commentaire : De même que la grâce du Baptême et des autres sacrements institués par Jésus est intérieure à nous, ainsi en est-il du Royaume des Cieux. Cependant, il a aussi une « dimension » extérieure, car on peut y entrer.

« Sois sans crainte, petit troupeau, car votre Père s'est complu à vous donner le Royaume. » Lc 12, 32.

« Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. » Mt 6, 33.

Commentaire : le petit troupeau est composé de ceux qui croient en Jésus-Christ, se font baptiser et reçoivent son Corps et son Sang dans l'Eucharistie. S'ils sont assez humbles pour se faire baptiser, alors ils sont les bienvenus dans le Royaume de Dieu.

« Alors Jésus leur dit : “En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous.” » Jn 6, 53

Commentaire : Sa chair et son sang sont le pain (l'hostie consacrée par l'Esprit-Saint à la prière du prêtre) et le vin (le vin consacré par l'Esprit-Saint à la prière du prêtre); la « vie en vous » est la vie éternelle qu'il nous donne alors.

« Les pharisiens lui ayant demandé quand viendrait le Royaume de Dieu, il leur répondit: “La venue du Royaume de Dieu ne se laisse pas observer.” » Lc 17, 20

Commentaire : Lorsque l'on entre dans le Royaume des Cieux par le Baptême, le Royaume entre alors en nous; en recevant l'Eucharistie, nous recevons encore la vie

Âmes en péril

éternelle que Dieu nous donne en retour. Sans le Baptême, pas de Royaume des Cieux, donc pas de vie éternelle par l'Eucharistie. La vie éternelle, c'est la vie dans le Royaume des Cieux.

Et cela se poursuivait sur plusieurs pages, des commentaires en alternance avec des citations de l'Évangile. Et son questionnement sur les choses de Dieu.

Le père siffla d'admiration pour son fils et le travail qu'il avait fait sur l'Évangile.

– Je ne sais plus moi non plus si je veux continuer à être athée. C'est tellement beau, comme tu disais...

Une pensée surgit dans l'esprit de Sara : « Battre le fer pendant qu'il est chaud. »

– Dimanche, nous allons nous faire baptiser pour entrer dans le Royaume des Cieux, François et moi, viendrais-tu avec nous?

– Donne-moi quelques jours pour y penser, la marche est haute à gravir pour moi.

– Prends tout le temps qu'il te faudra, nous t'attendrons toujours. Mais François serait tellement content que...

Il lui fit signe de s'arrêter. Ne pas en mettre plus sur ses épaules qui vacillaient maintenant, fissurées par la Parole de Dieu, pour faire place à l'homme nouveau. Couché qu'il était maintenant avec des épaules trop lourdes, il se relèverait bientôt pour être un homme debout possédant des épaules légères, mais extrêmement solides!

Elle se tut aussitôt pour respecter sa démarche, son cheminement vers Dieu le Père, vers Dieu le Fils, Jésus-Christ et vers Dieu le Saint-Esprit, bref vers la Sainte Trinité.

– Tu n'auras qu'à me dire quand tu partiras et où aura lieu le Baptême, j'irai peut-être vous rejoindre, je ne le sais pas.

Étienne avait comme des remords d'avoir parlé du Baptême auquel il pourrait aller. Ses remords lui remontaient à la gorge. Athée, à qui avait-il fait une promesse de rester athée? À personne, il n'y avait aucune autorité qui faisait office de régent quelque dans le monde de l'athéisme; seulement l'orgueil de la personne elle-même faisait office de régence de l'athée : tout en existant eux-mêmes, ils refusaient le droit

Âmes en péril

d'exister à Dieu; ils niaient son existence. Je dis que Dieu n'existe pas, alors il n'existe pas, selon le seul vouloir de ma volonté humaine !

Ceci est tout à fait comme si le pot disait au potier que le potier n'existait pas!

Ses remords allaient vers Dieu qu'il offensait profondément avec son arrogance face à la Toute-Puissance divine. Ses remords n'étaient pas tournés vers l'athéisme, mais vers Dieu, son Créateur.

Comme Adam voulait faire sa volonté et seulement sa volonté, lorsqu'il a mangé le fruit de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal et est ainsi allé contre Dieu, sans nier son existence toutefois, ainsi les athées vont-ils contre Dieu lorsqu'ils nient son existence, tout en existant eux-mêmes. Ce n'est que par leur volonté propre qu'ils nient l'existence de Dieu, ce qui est très près de la pensée magique.

Leur propre orgueil, comme celui d'Adam, est de vouloir s'élever au-dessus de Dieu lui-même; alors pour se faciliter la chose, il commence par nier son existence par la seule puissance de la pensée magique; puis il en prend la place. Par conséquent, il y a autant de petits dieux qu'il y a de gros orgueils.

Âmes en péril

« Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu l'Esprit-Saint aussi bien que nous? » Ac 10, 47

9. Le Baptême de Sara

Le dimanche, tant attendu dans la fébrilité pour Sara, arriva. Elle décida donc d'aller à pied à l'église avec François, après en avoir averti son mari dans l'espoir que celui-ci les rejoigne.

– Mets tes plus beaux habits, mon chéri, dit-elle à François.

– Oui, Maman!

Pendant que François mettait ses plus beaux habits pour la cérémonie du Baptême, Sara choisissait une robe de circonstance, attachée au cou, avec des manches trois-quarts et d'une longueur qui allait en bas du genou. Comme ça, se disait-elle, je serai très belle pour le Seigneur Dieu de l'Univers; de plus, mon âme adore mon Seigneur Dieu.

Sur le chemin qui les menait à l'église, François tira sur la manche de la robe de sa mère pour lui demander tout bas à l'oreille :

– Est-ce que Papa viendra?

– Je ne sais pas, mon grand! lui répondit-elle.

– J'aimerais beaucoup s'il venait, lui dit-il.

Tout à coup, sur le même chemin qu'eux, comme ils arrivaient à l'église, ils le virent passer en auto. Il stationna bien l'auto dans le stationnement de l'église, descendit de la voiture et se dirigea vers eux, souriant plein son cœur. Il s'était, lui aussi, converti à la foi catholique et son fils y était pour beaucoup!

Comme il marchait très vite vers eux, Sara se dirigea elle aussi vers lui et elle accrut la rapidité de son pas, autant que ses talons hauts le lui permettaient. Arrivé près

Âmes en péril

d'elle, Étienne lui tendit les bras et la serra très fortement sur son cœur, en n'oubliant pas François, la cause de sa conversion. Et il leur déclara:

– Je veux être catholique moi aussi, vous m'acceptez dans votre groupe?

– Certainement, lui répondirent-ils tous les deux, François en hésitant un peu sur le choix du mot, synonyme de certainement.

– Alors, nous irons nous faire baptiser par le prêtre!

Comme le prêtre arrivait lui aussi à l'église, il les vit faire, se serrer toute la famille ensemble et loua le Seigneur d'avoir mis tant d'amour dans cette famille. Et il avait raison ce prêtre de louer le Seigneur, car c'est de sa Parole que naquit le véritable amour dans cette famille.

Le prêtre se dirigea vers eux comme ils arrivaient sur le parvis de l'église.

– Bonjour, je suis l'Abbé Marsolais. Êtes-vous la famille qui vient se faire baptiser cet après-midi?

– Oui, monsieur l'Abbé. Comment nous avez-vous reconnus? demanda Sara.

– Ah! J'ai couru le risque et mon flair me disait que c'était vous à l'amour véritable que vous aviez les uns pour les autres, répondit le prêtre. Puis il ajouta :

– Venez, entrons dans l'église.

L'Abbé débarra la porte et ils entrèrent. Ils suivirent l'Abbé Marsolais. Celui-ci les amena près du Baptistère, lieu où l'on baptise les nouveaux arrivants dans la foi catholique.

Puis suivit la cérémonie du Baptême qui fut très chaleureuse au dire de chacun des baptisés.

Ils entrèrent dans l'Église, simples croyants en Dieu, ils en sortirent, enfants de Dieu. Ils devinrent membres du Corps du Christ, membres de l'Église, héritiers du Royaume de Dieu, etc.

– Allons fêter notre nouvelle personne dans un bon restaurant, dit le père.

Âmes en péril

Ils se rendirent alors « Au délice », restaurant dont Étienne avait réservé trois places. Ils arrivèrent au restaurant juste au bon moment où tous avaient déjà fini leur repas. Ils s'attablèrent aux places réservées et Étienne commanda une bonne bouteille. Chacun prit ce qui lui convenait sur le menu et ils commencèrent à déguster leur repas.

– François, pour te remercier de nous avoir conduits jusqu'au Baptême, nous voudrions, ta mère et moi, t'offrir ce cadeau avec tout notre amour.

Il n'y a pas un mois, Étienne n'aurait jamais été capable de parler comme cela, tout venait de la Parole et de quelqu'un qui l'apportait aux autres qui ne la connaissaient pas.

Il sortit un boîtier contenant une montre comme celle dont François avait rêvé obtenir un jour, un bijou de montre.

– Ah! Merci, Papa! Une montre comme je voulais! s'écria François.

Du boîtier, il l'a prise dans ses mains et la tournait et la retournait en l'examinant de tout bord tout côté. Ses parents l'observaient. On aurait dit que trois enfants étaient assis à cette table, et le plus jeune avait 12 ans.

– Mais toi, tu ne nous as pas raconté encore ton histoire. Comment tout a commencé avec la foi? Avec l'aide de la Bible? Quel a été ton premier, premier contact avec la foi catholique, avec la Bible? demanda Étienne, son père.

– Il y a environ six mois, en allant vider la poubelle, j'ai vu un fascicule cousu avec du fil blanc. En apposant plusieurs fascicules comme celui-là, on pouvait former un livre. J'ai été attiré par ce fascicule, je l'ai lu et je l'ai adoré – je peux le dire aujourd'hui – ce fascicule. Mais je ne savais pas de quel livre il venait ce fascicule. Alors je l'ai amené en classe et j'ai demandé à un professeur d'où il provenait et il m'a dit qu'il provenait d'une bible; alors je lui ai demandé s'il pouvait m'en procurer une. Le lendemain, j'avais ma première Bible de Jérusalem. En demandant au professeur comment étudier la Bible, il m'a suggéré fortement de commencer par l'Évangile, les Livres des saints Matthieu, Marc, Luc et Jean. Alors, j'ai commencé à étudier l'Évangile, à produire des résumés avec des commentaires et surtout des citations complètes de verset. Le reste vous le savez, résuma François.

Âmes en péril

– Une belle histoire de Dieu, car tu as trouvé sa Parole, alors que tu en ignorais même l'existence, conclut son père.

– Le fait que j'en ignorais l'existence, c'est la faute de la société qui ne l'enseigne pas, alors pas étonnant qu'elle récolte le mal! Comme la sagesse et l'amour commencent à l'aide de la crainte de Dieu (Si 1, 18), si personne ne connaît Dieu, où sera la sagesse de cette nation? La trouvera-t-on dans des boîtes de céréales? se demanda François.

Lorsque la sagesse n'est pas enseignée, c'est toute la nation qui souffre de son absence. De plus, les gens sont moins bien armés pour faire face au mal. Au moins, quand on connaît le bien et le mal, est-on libre de choisir entre les deux. Mais cette génération ne connaît pas le bien, c'est pour cela que vous voyez le mal grandir au grand jour! Les lois civiles et pénales ne font pas le poids devant le mal! Qui défend le bien? Personne! Les institutions n'ont plus de dent, car les ennemis du bien les ont édentées.

Âmes en péril

« En toute condition soyez dans l'action de grâces. C'est la volonté de Dieu sur vous dans le Christ Jésus. » 1Th 5, 18

10. L'Action de grâces

Le mois de septembre et la rentrée scolaire arrivaient bientôt, dans une semaine, aussi François, aidé de Luc, alla défaire la cabane située dans la forêt. Mais ils décidèrent de la défaire qu'à la fin d'octobre.

En y allant, ils conversèrent de leur foi.

– Comment fais-tu, Luc, pour nourrir ta foi? demanda François curieux d'avoir une autre façon de nourrir sa foi si jeune.

– Je prie Dieu, Jésus, la Vierge Marie d'intercéder pour moi; je lis des extraits de la Parole parfois, depuis que je te connais. Et toi, comment la nourris-tu?

– De deux façons : la première, je fais à peu près comme toi et la deuxième façon, j'ai fait un programme informatique en langage C pour trouver des mots choisis dans la Bible et dans le Catéchisme et je récite ces versets en les lisant à haute voix. Par exemple, le programme me demande d'entrer le premier mot recherché: j'écris « action »; le programme me demande alors d'entrer le deuxième mot recherché : j'écris « grâce ». Alors le programme m'écrit dans un fichier que je peux consulter tous les versets dans lesquels se trouvent les mots « action » et « grâce ». Je te le monterai et tu pourras t'en faire facilement des copies de mes programmes!

– Ça a l'air intéressant! Et si on allait le voir tout de suite ton programme et qu'on remette à demain la tâche de démolir la cabane. Qu'en dis-tu?

– Oui, d'accord avec toi, « Dieu premier servi! » disait Sainte Jeanne d'Arc! Allons-y.

Ils pressèrent le pas, tellement ils avaient hâte d'arriver à la chambre de François pour visualiser ses programmes.

– Qui t'a appris le langage C? demanda Luc.

Âmes en péril

– Je l’ai appris seul lors d’un heureux hasard qui me l’a fait découvrir, répondit François.

Arrivé à la chambre où il étudiait, François fit une démonstration du programme en question à Luc.

– C’est très rapide comme exécution! dit Luc qui voulait faire le connaisseur.

– C’est écrit en C, le langage le plus rapide en exécution après l’assembleur, répondit François.

– Comment est fait ton programme? demanda Luc.

– Ce serait trop long à te l’expliquer ici. As-tu Windows 10 ou Windows 7 sur ton ordi? demanda François.

– Windows 7.

– Alors tu peux faire fonctionner le programme sans danger, lui répondit François.

– Je te donne le code que tu pourras changer à ta guise lorsque tu sauras programmer en langage C. Voici le résultat de la recherche pour les mots « action » et « grâce »

RÉSULTAT DE LA RECHERCHE

Seulement dans le Nouveau Testament

action

grâce

« en tout et partout nous les accueillons, très excellent Félix, avec toutes sortes d’actions de grâces. » Ac 24, 3

« puisque, ayant connu Dieu, ils ne lui ont pas rendu comme à un Dieu gloire ou actions de grâces, mais ils ont perdu le sens dans leurs raisonnements et leur cœur inintelligent s’est enténébré : » Rm 1, 21

Âmes en péril

« Autrement, si tu ne bénis qu'en esprit, comment celui qui a rang de non-initié répondra-t-il "Amen!" à ton action de grâces, puisqu'il ne sait pas ce que tu dis? » 1Co 14, 16

« Ton action de grâces est belle, certes, mais l'autre n'en est pas édifié. » 1Co 14, 17

« Vous-mêmes nous aiderez par la prière, afin que ce bienfait, qu'un grand nombre de personnes nous auront obtenu, soit pour un grand nombre un motif d'action de grâces à notre sujet. » 2Co 1, 11

« Car tout cela arrive à cause de vous, pour que la grâce, se multipliant, fasse abonder l'action de grâces chez un plus grand nombre, à la gloire de Dieu. » 2Co 4, 15

« Enrichis de toutes manières, vous pourrez pratiquer toutes les générosités, lesquelles, par notre entremise, feront monter vers Dieu l'action de grâces. » 2Co 9, 11

« Car le service de cette offrande ne pourvoit pas seulement aux besoins des saints; il est encore une source abondante de nombreuses actions de grâces envers Dieu. » 2Co 9, 12.

« De même pour les grossièretés, les inepties, les facéties : tout cela ne convient guère; faites entendre plutôt des actions de grâces. » Ep 5, 4

« N'entretenez aucun souci; mais en tout besoin recourez à l'oraison et à la prière, pénétrées d'action de grâces, pour présenter vos requêtes à Dieu. » Ph 4, 6

« enracinés et édifiés en lui, appuyés sur la foi telle qu'on vous l'a enseignée, et débordant d'action de grâces. » Col 2, 7

« Avec cela, que la paix du Christ règne dans vos cœurs : tel est bien le terme de l'appel qui vous a rassemblés en un même Corps. Enfin, vivez dans l'action de grâces! » Col 3, 15

« Soyez assidus à la prière; qu'elle vous tienne vigilants dans l'action de grâces. » Col 4, 2

« En toute condition soyez dans l'action de grâces. C'est la volonté de Dieu sur vous dans le Christ Jésus. » 1 Th 5, 18.

« Je recommande donc, avant tout, qu'on fasse des demandes, des prières, des supplications, des actions de grâces pour tous les hommes, » 1 Tm 2, 1

Âmes en péril

« ces gens-là interdisent le mariage et l'usage d'aliments que Dieu a créés pour être pris avec action de grâces par les croyants et ceux qui ont la connaissance de la vérité. » 1 Tm 4, 3

« Car tout ce que Dieu a créé est bon et aucun aliment n'est à proscrire, si on le prend avec action de grâces : » 1 Tm 4, 4

« Et chaque fois que les Vivants offrent gloire, honneur et action de grâces à Celui qui siège sur le trône et qui vit dans les siècles des siècles, » Ap 4, 9

« ils disaient : "Amen! Louange, gloire, sagesse, action de grâces, honneur, puissance et force à notre Dieu pour les siècles des siècles! Amen!" » Ap 7, 12

Il y a un mot gauche : action 164

Il y a un mot droit : grâce 444

(action 164, grâce 444 & deux mots = 45)

– Comme tu vois, il y a dans la Bible au moins 444 versets qui contiennent le mot « grâce » et 164 versets qui contiennent le mot « action » et les deux mots dans un même verset sont au nombre de 45 versets.

Luc posa bien quelques questions sur les résultats obtenus par le logiciel, mais elles ne sont pas incluses dans cette histoire de François.

Âmes en péril

« La richesse multiplie les amis, mais de son ami le pauvre est privé. » Pr 19, 4

11. Retrouvailles de vieux amis

Ce mardi 5 septembre 2017, François et Luc, comme beaucoup d'autres, prennent le chemin de l'Académie Antoine-Manseau, située à Joliette.

Sur le préau de l'Académie, François rencontra quelques-uns de ses amis les plus proches.

- Bonjour? Gabriel, as-tu passé de bonnes vacances?
- Oh! Oui. Et toi, François, en as-tu passé de bonnes?
- De très bonnes; j'ai découvert quelque chose de merveilleux.

Gabriel était un bon ami auquel il avait confiance. C'est à cause de cette confiance qu'il voulait lui révéler son secret sur sa découverte du Royaume des Cieux. Il voulait partager cette connaissance spirituelle avec lui, un de ses meilleurs amis. Il voulait partager aussi ses logiciels sur la recherche de versets dans la bible et de phrases dans le Catéchisme de l'Église Catholique.

Jamais Gabriel n'avait pas parlé de ce sujet avec ses amis et ce serait à lui, François Martin, à qui échouerait cet honneur de parler du Royaume des Cieux à ses amis les plus proches.

Pour ce faire, il a imprimé « ses écrits » afin qu'ils soient plus faciles à lire, et il leur ajouta ce qui suit, en cherchant le mot « Royaume » dans la Bible. Tous les versets comportant le mot « Royaume » (il y en a 121) n'ont pas été écrits, mais seulement quelques-uns.

Royaume
Royaume

Âmes en péril

« Dès lors, Jésus se mit à prêcher et à dire : “Repentez-vous, car le Royaume des Cieux est tout proche.” » Mt 4, 17

« Heureux ceux qui ont une âme de pauvre, car le Royaume des Cieux est à eux. »
Mt 5, 3

« Heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux. »
Mt 5, 10

« Celui donc qui violera l’un de ces moindres préceptes, et enseignera aux autres à faire de même sera tenu pour le moindre dans le Royaume des Cieux; au contraire, celui qui les exécutera et les enseignera, celui-là sera tenu pour grand dans le Royaume des Cieux. » Mt 5, 19

« Car je vous le dis : si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des Phari-siens, vous n’entrerez pas dans le Royaume des Cieux. » Mt 5, 20

« Cherchez d’abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. » Mt 6, 33

« Chemin faisant, proclamez que le Royaume des Cieux est tout proche. » Mt 10, 7

« En vérité je vous le dis, parmi les enfants des femmes, il n’en a pas surgi de plus grand que Jean le Baptiste; et cependant le plus petit dans le Royaume des Cieux est plus grand que lui. » Mt 11, 11

« Il leur proposa une autre parabole : “Il en va du Royaume des Cieux comme d’un homme qui a semé du bon grain dans son champ. » Mt 13, 24

« Il leur proposa une autre parabole: “Le Royaume des Cieux est semblable à un grain de sénevé qu’un homme a pris et semé dans son champ. » Mt 13, 31

« Il leur dit une autre parabole : “Le Royaume des Cieux est semblable à du levain qu’une femme a pris et enfoui dans trois mesures de farine, jusqu’à ce que le tout ait levé.” » Mt 13, 33

« le champ, c’est le monde; le bon grain, ce sont les sujets du Royaume; l’ivraie, ce sont les sujets du Mauvais » Mt 13, 38

Âmes en péril

« Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le Royaume de leur Père. Entende, qui a des oreilles! » Mt 13, 43

« Le Royaume des Cieux est semblable à un trésor qui était caché dans un champ et qu'un homme vient à trouver : il le recache, s'en va ravi de joie vendre tout ce qu'il possède, et achète ce champ. » Mt 13, 44

« Le Royaume des Cieux est encore semblable à un négociant en quête de perles fines : » Mt 13, 45

« Le Royaume des Cieux est encore semblable à un filet qu'on jette en mer et qui ramène toutes sortes de choses. » Mt 13, 47

« Je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux : quoi que tu lies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour lié, et quoi que tu délies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour délié. » Mt 16, 19

« et dit : "En vérité je vous le dis, si vous ne retournez à l'état des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. » Mt 18, 3

« Qui donc se fera petit comme ce petit enfant-là, celui-là est le plus grand dans le Royaume des Cieux. » Mt 18, 4

« Jésus dit alors : "Laissez les petits enfants et ne les empêchez pas de venir à moi; car c'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume des Cieux." » Mt 19, 14

« Car il en va du Royaume des Cieux comme d'un propriétaire qui sortit au point du jour afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne. » Mt 20, 1

« Il en va du Royaume des Cieux comme d'un roi qui fit un festin de noces pour son fils. » Mt 22, 2

« Alors il en sera du Royaume des Cieux comme de dix vierges qui s'en allèrent, munies de leurs lampes, à la rencontre de l'époux. » Mt 25, 1

« Alors le Roi dira à ceux de droite: Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde. » Mt 25, 34

Âmes en péril

« Jésus répondit : “En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d’eau et d’Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. » Jn 3, 5

« Car c’est ainsi que vous sera largement accordée par surcroît l’entrée dans le Royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ. » 2 P 1, 11

Voilà, c’étaient les versets que François a choisis pour étudier le Royaume; même s’il a plus de versets qui traitent du Royaume, il n’a retenu que ceux-là pour avoir une bonne idée du Royaume.

Âmes en péril

« Mais à l'intérieur de votre cœur dans l'incorruptibilité d'une âme douce et calme: voilà ce qui est précieux devant Dieu. » 1P 3, 4

12. Âmes en péril et le mystère de l'Eucharistie

- Et qu'as-tu découvert de si merveilleux pour que tu veuilles m'en parler si intensément? demanda Gabriel.
- Eh bien! Est-ce que tu connais le Royaume des Cieux? demanda François.
- Qu'est-ce que c'est que le Royaume des Cieux? demanda Gabriel.
- Jésus est venu l'inaugurer sur la terre et ouvrir les Cieux qui étaient fermés depuis le péché d'Adam et Ève, répondit François.
- Oui! Mais qu'est-ce que c'est le Royaume des Cieux? redemanda Gabriel.
- C'est le lieu où règne Jésus. Si Jésus règne dans ton cœur, dans ton esprit et dans ton âme, alors le Royaume est en toi et si tu crois en Jésus et que tu es baptisé alors tu es dedans le Royaume! répondit François.
- Je ne comprends pas très bien, avoua Gabriel.
- Dieu règne dans ton cœur lorsque tu l'aimes, dans ton esprit quand tu penses à lui, et dans ton âme quand tu communies au Corps et au Sang du Christ, mystère de l'Eucharistie qui nous donne la vie. Est-ce que c'est plus compréhensible maintenant? dit François.
- Je crois que je communie au Corps et au Sang du Christ à la messe le dimanche, j'aime Dieu et je pense parfois à lui, révéla Gabriel.
- Est-ce que tu connais Jésus? Son enseignement se trouve dans l'Évangile, enseigné par l'Église, dit François.
- Je connais très bien Jésus-Christ, mais je ne connais l'Évangile que par la lecture qui en est faite à la messe. Je ne l'ai jamais vraiment étudié, dit Gabriel.

Âmes en péril

– Voudrais-tu mieux connaître l'Évangile? J'ai développé des logiciels de recherche sur la Bible, l'Ancien et le Nouveau Testament et sur l'Évangile. Tu n'as qu'à entrer deux mots de recherche et le programme te donne tous les versets qui ont ces deux mots de recherche, expliqua François.

– Seulement si tu veux me faire connaître ces logiciels, avoua Gabriel humblement.

– Je veux bien? Donne-moi un peu de temps pour que j'organise quelque chose dans ce sens. Mais en attendant, regardons comment fonctionnent ces logiciels sur mon portable, suggéra François sûr de lui.

Ils regardèrent le fonctionnement des logiciels que François avait développés pendant vingt minutes. Gabriel resta estomaqué de l'adresse que François manifestait en programmation.

– En quel langage as-tu programmé ces logiciels? demanda Gabriel.

– En langage C.

– Où as-tu appris le langage C?

– Sur la Toile par un concours de circonstances.

– Et tu as réussi à programmer ces logiciels qui font des merveilles de recherches! Voudrais-tu me montrer à programmer en langage C, François? demanda Gabriel.

– Oui, je veux bien te le montrer, répondit François.

– Est-ce bien difficile? demanda Gabriel.

– Non, quand c'est bien expliqué! répondit François. Puis il ajouta :

– Entre temps, on pourrait étudier le Royaume de Dieu?

– Qu'est-ce qu'on étudiera du Royaume? demanda Gabriel.

Âmes en péril

– Comme je t’ai dit, Jésus est venu inaugurer le Royaume des Cieux; on pourrait commencer notre étude de Jésus avec ce thème du commencement du Royaume de Dieu, ce midi à la cafétéria, expliqua François.

– Comme tu voudras! répondit Gabriel.

– Dans ce cas, nous commencerons notre étude de l’Évangile lorsque nous nous rencontrerons, disons samedi après-midi, chez mes parents; est-ce que cela te va? Je te téléphonerai ce soir, dit François.

– Ça me va parfaitement!

– Veux-tu que je t’explique les références bibliques?

François lui expliqua le but des références bibliques en utilisant quelques-uns des 73 livres de la Bible.

– Ah! Je comprends maintenant les références bibliques. Merci, François! dit Gabriel.

– De rien, Gabriel, répondit François.

Et la cloche qui annonçait le début des cours dans dix minutes sonna. Tous les élèves se dirigèrent vers leur cours respectif. Pendant que les nouveaux de secondaire I se pressaient aux portes donnant accès aux salles de cours, les anciens de secondaire V, eux, ne se pressaient pas, laissant la chance sans doute au secondaire I de passer les portes les premiers.

Comme les élèves qui marchaient vers les portes éloignaient Gabriel de François, ce dernier rencontra Jacques dans la foule et tous les deux se mirent à parler de leurs vacances. François dit à Jacques qu’il avait développé des logiciels et qu’il aimerait lui en faire part pour voir ce qu’il en pensait. Jacques accepta la proposition de François.

À la fin des cours, François rencontra Gabriel et lui suggéra de parler de la foi à son entourage pour que le Seigneur Jésus soit mieux connu.

Âmes en péril

« Et il leur disait une parabole sur ce qu'il leur fallait prier sans cesse et ne pas se décourager. » Lc 18, 1

13. Camille et la parabole du semeur

Pendant ce temps, Gabriel parlait du Royaume de Dieu à ses parents. Samedi, il irait l'étudier chez François. Ses parents ne voyaient pas d'un bon œil cette étude, mais ils y complurent, ayant confiance en leur fils. Comme sa sœur l'entendit parler, elle souhaita partager ses idées avec eux sur ce sujet des plus passionnants. Elle demanda donc à son frère si elle pouvait y aller elle aussi; étant plus jeune d'une année et demie, elle lui demanda sur quoi au juste du Royaume des Cieux ils allaient parler.

– Sur la Parabole du semeur dans Mt 13, 3b-9, 18-23 écrivit-il sur un morceau de papier qu'il tendit à sa sœurette.

Ayant appris ce qu'était une référence biblique par sa marraine, qui prenait soin de sa foi et de ce qu'elle croyait, Camille, alla chercher son Nouveau Testament et l'ouvrit à la bonne page en la cherchant par sa référence biblique. Elle l'étudia cette parabole de long en large ainsi que l'explication que Jésus en donnait un peu plus loin.

Elle lut donc la parabole et son explication. Comme elle ne comprenait pas très bien la parabole, elle alla trouver son frère pour qu'il lui explique ce qu'il en comprenait.

– Je vais la lire et l'étudier tantôt et demain jeudi, je te donnerai mes réponses et tu me donneras tes réponses; est-ce que cela te va?

– Oui, cela me laissera le temps de méditer sur la parabole elle-même, dit-elle.

Camille s'en alla dans sa chambre, ferma la porte et se mit à lire la parabole et son explication. Elle fit bien attention aussi au « pourquoi Jésus parle en paraboles ».

Méthodique, elle divisa son cahier en quatre colonnes, une pour chaque type de grains tombés sur lesquels elle précisa les détails :

Âmes en péril

Les grains tombés

- 1) au bord du chemin : oiseaux viennent tout manger
- 2) sur endroits rocheux : pas beaucoup de terre, brûlés faute de racines profondes
- 3) sur les épines : les épines ont monté et les ont étouffés
- 4) en bonne terre : ont donné du fruit : porte du fruit à cent, soixante ou trente

Celui qui est semé

- 1) au bord du chemin : il ne comprend pas la Parole du Royaume; le Mauvais s'en empare
- 2) sur endroits rocheux : pas de racines, il succombe aux persécutions et aux tribulations
- 3) sur les épines : soucis, séductions de richesses étouffent la Parole, ne porte pas de fruit
- 4) en bonne terre : entend et comprends la Parole : il porte du fruit à cent, soixante ou trente

Elle avait ainsi un guide pour se rappeler les faits indispensables à une bonne compréhension de la parabole tout entière.

Quant à son frère, il prit quelques notes et s'en contenta, mais il passa plus de temps à y réfléchir. Les trois premières sont sans fruit, seule la quatrième porte du fruit.

Quels sont les fruits de la Parole du Royaume? Ce sont tous les fruits que le Verbe de Dieu fait produire à l'homme qui met en pratique sa parole.

« De même que la pluie et la neige descendent des cieux et n'y retournent pas sans avoir arrosé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer pour fournir la semence au semeur et le pain à manger, ainsi en est-il de la parole qui sort de ma bouche, elle ne revient pas vers moi sans effet, sans avoir accompli ce que j'ai voulu et réalisé l'objet de sa mission. » Is 55, 10-11

Ainsi, Gabriel avait vu juste avec ces deux citations bibliques concernant les fruits produits ou à produire.

Gabriel nota que la Parole du Royaume (Mt 13, 19) est très bien expliquée dans le Catéchisme de l'Église Catholique. Aussi, il y eut recours pour établir son point de vue.

« C'est par cette puissance de l'Esprit que les enfants de Dieu peuvent porter du fruit. Celui qui nous a greffés sur la vraie Vigne, nous fera porter " le fruit de

Âmes en péril

l'Esprit qui est charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi " (Ga 5, 22-23). » CEC numéro 736

« Le Christ remettra à son Père le royaume éternel et universel » CEC numéro 1050

« La Liturgie, elle doit être précédée par l'évangélisation, la foi et la conversion ; elle peut alors porter ses fruits dans la vie des fidèles. » CEC numéro 1072

« Cependant, les fruits des sacrements dépendent aussi des dispositions de celui qui les reçoit. » CEC numéro 1128

« L'Église affirme que pour les croyants les sacrements de la Nouvelle Alliance sont nécessaires au salut. » CEC numéro 1129

« Pour accomplir la volonté du Père, le Christ inaugura le Royaume des cieux sur la terre. » CEC numéro 541

« Il le fait en rassemblant les hommes autour de son Fils, Jésus-Christ. Ce rassemblement est l'Église, qui est sur terre « le germe et le commencement du Royaume de Dieu » » CEC numéro 541

Gabriel, qui est catholique convaincu, voulait persuader ses amis de ne pas se limiter à la Bible, mais de se rapprocher de l'Église, en allant à la messe recevoir le sacrement de l'Eucharistie, puisqu'ils ont tous été baptisés, ils peuvent recevoir ce sacrement pour être sûr et certain d'avoir la vie éternelle en eux. Ne donna-t-il pas aussi un excellent exemple en utilisant le Catéchisme de l'Église Catholique pour ses citations?

Camille, ayant terminé sa méditation, retourna voir son frère pour voir s'il avait fini avec ses notes sur le Royaume, sur la parabole du semeur.

– Gabriel, où es-tu rendu?

– J'ai terminé, et toi, as-tu terminé?

– Oui, j'ai apporté mes notes. Veux-tu que nous partagions nos découvertes?

– Certainement!

Âmes en péril

Elle commença à lui montrer et à lui expliquer ses notes.

– Mais! C’est très beau! tu as compris toute la parabole et tu l’as bien schématisée et résumée. Cependant, peux-tu me dire ce qu’il y a de plus important pour ceux qui sont semés?

Sans attendre trop longtemps sa réponse, il lui donna un indice, tiré de son schéma:

– Il n’y en a qu’un seul parmi ceux qui sont semés...

–... qui porte du fruit, dit-elle du tac au tac.

– Voilà, le point de la parabole : porter du fruit; les trois premiers qui ont été semés n’en portent pas et seul, celui semé dans la bonne terre en porte.

– Et de quel fruit s’agit-il? demanda Gabriel à sa sœur.

– Je ne sais pas.

– Regarde sur ma feuille.

– Ah! Le fruit de l’Esprit qui est charité, joie, paix... Mais tu as utilisé le Catéchisme de l’Église Catholique, grand frère. Est-ce que je peux te l’emprunter quelques heures pour y faire des recherches sur le Royaume, moi aussi? demanda Camille.

– Certainement, petite sœur, bien aimée, répondit le grand frère. Puis il ajouta :

– Maintenant, tu es au même niveau que moi..., prête pour la rencontre de samedi. Je te laisserai donner les réponses à ma place, petite sœur.

– Mais ce n’est pas juste pour toi qui as trouvé les réponses!

– Cependant, je serai fier de toi qui as bien travaillé et qui as bien résumé la parabole; de plus, tu as trouvé la réponse dès que je t’ai donné un indice minime.

– Tu m’as aidée, c’était facile.

Âmes en péril

- De plus, je recevrai bientôt des logiciels de recherche sur la bible et le catéchisme; je t'en donnerai une copie de ces logiciels, petite sœur, lui avoua Gabriel.
- Ah! J'ai bien hâte de les voir ces logiciels, grand frère, dit la petite sœur.

Âmes en péril

« En effet, si ces choses vous appartiennent et qu'elles abondent, elles ne vous laisseront pas sans activité ni sans fruit pour la connaissance de notre Seigneur Jésus Christ. » 2P 1, 8

14. Fruits biologiques et fruits spirituels

François voulait absolument inviter Luc chez lui pour le partage d'idées avec Gabriel et Jacques. Ils seraient donc cinq, si Gabriel invitait quelqu'un. Il leur faudra monopoliser la table de la cuisine parce qu'ils seront si nombreux, trop pour partager leurs idées dans sa chambre. Luc accepta l'invitation de François en lui disant qu'il étudierait la parabole chez lui, qu'il prendrait des notes et qu'il aimerait les comparer avec les siennes, pour voir s'il n'était pas trop hors du sentier.

Pendant ce temps, François préparait la rencontre en sortant de la documentation de son programme informatique sur la recherche de mots dans la Bible. Il chercha alors le mot « fruit » et les réponses qu'il obtint étaient en si grand nombre qu'elles étaient innombrables et alors, il se désintéressa d'elles. Il faudrait faire une première différenciation : fruits biologiques et fruits spirituels, se disait-il.

Pour ce qui est des fruits biologiques, ils sont quasi innombrables.

Pour ce qui est des fruits spirituels, François considéra le fruit de l'Esprit (Ga 5, 22-23) qui est charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi. Et saint Paul dit que « contre de telles choses il n'y a pas de loi » (v. 23). François conclut alors que le fruit de l'Esprit est complet en lui-même.

Il avait trouvé les fruits que produisait la puissance de l'Esprit et il s'attaquait maintenant à résumer la parabole et son explication : les trois premiers ne produisent pas de fruit; 1) tombés au bord du chemin; c'est le Mauvais qui mange la semence parce qu'elle n'est pas comprise. 2) tombés dans des endroits rocheux, pas beaucoup de terre se dessèchent faute de racine; tribulations et persécutions, il succombe; 3) tombés dans les épines, qui les ont étouffés; ce sont les soucis du monde et la séduction des richesses, étouffent la Parole; seul le quatrième en produit parce qu'il est semé dans la bonne terre.

Luc avait complété ses notes sur la parabole et son explication et téléphonait à François pour voir s'il avait terminé lui-même. François avait pris tellement de temps à

Âmes en péril

propos des fruits produits par la Parole du Royaume que Luc avait eu le temps de finir de travailler sur le texte de la parabole et de son explication.

– J’arrive dans vingt minutes, ça va pour toi? demanda Luc.

– Ça va pour moi! répondit François.

Luc avait parlé de cette parabole avec sa grand-mère après l’avoir étudié. De leur partage d’idées naquit le fait que tous les gens ne ralliaient pas toujours l’enseignement de Jésus, certains croyaient, certains restaient distants, d’autres avaient des doutes ou s’opposaient carrément à Jésus. Mais Jésus sème largement pour récolter largement. Jésus remarqua les différentes façons dont les personnes répondaient à son enseignement et il en tira une parabole.

Luc arriva, sonna et attendit que François vienne lui répondre.

– Bonjour, Luc.

– Bonjour, François.

– Viens, nous irons comparer nos trouvailles, dit Luc.

– Je n’ai pas trouvé grand-chose, s’excusa François.

– Moi, non plus, je n’ai pas trouvé grand-chose, répondit Luc.

– Veux-tu qu’on échange nos notes le temps qu’on prenne en compte ce que l’autre a fait? demanda François.

– Oui.

Ils échangèrent leurs feuilles de cartables remplies de notes.

– Tous les deux, on a écrit à peu près la même chose. La parabole, l’explication et le fruit de l’Esprit. Il n’y a pas une grande variance entre nos deux ouvrages, conclut François.

– Ce n’était peut-être pas une bonne idée que de nous faire travailler chez nous la compréhension des deux textes de l’Évangile. Je ne sais pas si le partage d’idées s’en ressen-

Âmes en péril

tira, mais il fut très plaisant de travailler ces textes à la maison, j'y ai découvert des tas de choses! révéla Luc.

– Tu n'auras qu'à les mentionner au partage, toutes ces découvertes. Il est fort probable que d'autres auront fait des découvertes semblables aux tiennes et aux miennes; j'ai juste à regarder nos ouvrages pour le conclure, avoua François.

– Pourquoi ne pas les mentionner ici même, avec toi? demanda Luc.

Pendant ce temps Jacques, se préparait lui aussi au partage d'idées sur la parabole du Semeur. Il s'attarda surtout lui aussi au fruit qui est produit quand les grains tombent dans la bonne terre, c'est-à-dire quand celui qui entend la Parole la comprend et la met en pratique.

C'était le point de la parabole et Jacques l'avait bien compris, tout comme les autres élèves.

Jacques essayait de comprendre comment mettre en pratique cette parabole, une fois qu'il l'avait comprise. Il parlerait de ce qu'il avait compris lors de la rencontre entre les cinq élèves. Il se préparait en ce sens. Cependant, il désirait plus que tout mettre en pratique l'Évangile, qui est Parole de Dieu, et non pas seulement en parler. Il fallait en parler, oui, pour comprendre l'Évangile en partageant ses vues et ses idées avec d'autres personnes.

Âmes en péril

« Avec nous seront grâce, miséricorde, paix, de la part de Dieu le Père et de la part de Jésus Christ, le Fils du Père, en vérité et amour. » 2Jn 3

15. L'amour du couple se renouvelle

Comme Étienne était revenu à la foi en Dieu et à la fréquentation des sacrements, son âme n'était plus en péril de même que celle de sa femme qui avait cru en Dieu lorsqu'elle avait lu « les écrits » de son fils, François. Ses parents renouèrent leur amour parce qu'ils avaient mis Dieu comme étant le « premier servi dans leur vie », ce qui détruisit un malaise qui s'installait entre eux et en eux depuis qu'ils avaient délaissé Dieu chacun de leur côté durant leur adolescence.

S'ils étaient revenus à la foi, c'était dû à une grâce actuelle de Dieu qui préside au changement radical vis-à-vis de Lui. Étienne et Sara vivaient une histoire heureuse depuis leur conversion. Ils s'entraidaient plutôt que de se nuire comme auparavant. Ils souriaient à la vie et la vie leur souriait.

– Et est-ce par « tes écrits » que tes parents ont été amenés à la foi en Dieu? demanda Luc.

–... Et surtout par la grâce divine; mais s'il n'y avait pas eu « mes écrits », Dieu serait-il intervenu par sa grâce? se demanda François.

– C'est sûr que si l'on reste à ne rien faire, rien ne survient ou presque; cela laisse Dieu très seul quand nous ne témoignons pas de Lui autour de nous, ajouta Luc.

– Toi, as-tu des personnes autour de toi qui ne croient pas en Dieu? demanda François.

– Oui, mon propre père! répondit Luc.

– Veux-tu l'aider à devenir croyant? lui demanda François.

– Mais! Certainement! Je le veux! À quoi penses-tu? demanda Luc.

– Regarde mes parents, comment ils ont été amenés à croire avec « mes écrits ». Nous pourrions faire la même chose avec les tiens! dit François.

– Ta mère, est-ce qu'elle est croyante? poursuivit François.

Âmes en péril

– Je ne sais pas, mais elle n’est pas incroyante, se rassura Luc.

– Viens chez moi, nous ferons « des écrits » que ta mère pourra lire, et peut-être que la grâce de Dieu se répandra dans son cœur après leur lecture, expliqua François.

Arrivés chez François, les deux petits anges prièrent Dieu pour qu’il les éclaire sur le chemin à suivre pour rendre croyante la mère de Luc, puis son père, Joachim. Ils terminèrent leur prière en étant confortés dans le choix qu’ils avaient fait concernant la façon de leur faire connaître Dieu : c’était de leur présenter la parole de Dieu pour qu’ils en savourent les délices!

Pour ce faire, ils choisirent des extraits de la parole qu’ils commenteraient afin d’éveiller le cœur de la mère de Luc à leur beauté.

Pour donner plus de poids à leur pratique de l’Évangile, ils choisirent, de concert avec les parents de François d’organiser une rencontre de partage d’idées sur la parole de Dieu. Sur une feuille de papier, ils imprimèrent en gros caractère, une invitation à venir partager ses idées sur la parole de Dieu chez les parents de François. Luc aurait bien soin de laisser traîner sur son bureau cette invitation pour que sa mère qui en faisait le ménage la trouve et la lise. C’était un beau et bon plan et ils prièrent le Seigneur Jésus-Christ (Jn 16, 24) pour qu’il les aide lors de sa réalisation.

Ainsi ils commencèrent par composer l’invitation chez les parents de François pour partager sur un texte de la parole de Dieu. Une fois celle-ci composée, François demanda à ses parents s’ils pouvaient organiser une rencontre de partage sur un texte de la parole de Dieu. Il avait même un texte à leur suggérer : Le vrai trésor, Mt 6, 19-21.

– C’est une bonne idée; nous pourrions inviter monsieur l’abbé Marsolais à venir partager avec nous pour voir si nous procédons de la bonne façon, répondit Sara très intéressée par cette nouvelle manière de se renseigner sur la parole de Dieu.

De plus, elle se réjouissait profondément de ce que Dieu lui ait donné la foi, qu’elle était prête à servir Dieu, même de la plus humble des manières!

– Ah! Merci beaucoup, Maman.

Ce qui se passait s’avérait mieux que ce qu’ils espéraient : Luc pourrait remettre l’invitation en main propre à sa mère pour savoir ce qu’elle en pense, et à son père en

Âmes en péril

espérant que celui-ci viendrait au partage. Comme le texte du partage était plutôt court, ils l'imprimèrent sur la feuille d'invitation.

La feuille d'invitation ressemblait donc à ceci :

Invitation à

une soirée de partage d'idées sur un texte d'Évangile qui aura lieu chez Étienne et Sara samedi 23 septembre 2017 à 19 h

Voici le texte de la parole de Dieu:

« ¹⁹Ne vous amassez point de trésors sur la terre, où la mite et le ver consomment, où les voleurs percent et cambriolent. ²⁰Mais amassez-vous des trésors dans le ciel : là, point de mite ni de ver qui consomment, point de voleurs qui perforent et cambriolent. ²¹Car où est ton trésor, là sera aussi ton cœur. » Mt 6, 19-21.

Pour de plus amples renseignements, téléphonez au 450-555-1234.

Un léger goûter sera servi après le partage.

Luc et François étaient heureux d'avoir préparé l'invitation pour leurs parents respectifs. Comme Luc ne savait pas si son père avait la foi, il espérait qu'il accepterait l'invitation pour se donner une chance qu'elle lui soit transmise par ceux qui l'avaient et qu'elle lui soit finalement donnée par Dieu.

Nous, les humains, nous pouvons transmettre la foi qui est infusée lors du Baptême; cependant, les autres restent libres d'y adhérer.

– Maman, j'ai une invitation pour toi, vas-tu y venir?

– Montre-moi l'invitation?

Âmes en péril

Luc lui tendit la feuille d'invitation. Pendant qu'elle la lisait, Luc priait Dieu qu'elle l'accepte et que son père y vienne aussi pour partager ses idées sur l'Évangile. Luc se disait que si l'un de ses parents acceptait l'invitation, l'autre suivrait probablement. Pour cela, il comptait plus sur sa mère, laquelle, croyait-il, avait un brin de foi.

– Je suis si loin de la foi, ça me ferait tant de bien d'y aller! Je vais en parler à ton père et essayer de le convaincre d'y aller. Je vais aller le voir tout de suite pour te donner une réponse le plus vite possible; tu dois être inquiet de notre réponse. Dis-toi bien que, moi, j'irai chez Étienne et Sara, même si je dois y aller seule!

Elle revint rapidement.

– Ton père et moi, nous irons chez Étienne et Sara pour le partage d'idées sur l'Évangile. Viens-tu avec nous?

– Ah! Oui! Maman! répondit Luc émerveillé.

Luc, plus que François, jubilait parce que ses parents avaient accepté l'invitation à partager leurs idées sur un extrait de l'Évangile.

Âmes en péril

« Au moment où Pierre entrait, Corneille vint à sa rencontre et, tombant à ses pieds, il se prosterna. » Ac 10, 25

16. La rencontre

– Bonjour Madame Élisabeth, Monsieur Joachim, bonjour Luc, souhaita Étienne qui était venu répondre à la porte.

– Bonjour à vous aussi, dirent en chœur les invités.

– En forme pour le partage d'idées sur le texte d'Évangile? demanda Étienne.

– Oui, cependant nous ne sommes pas des experts, loin de là, dit Joachim, le père de Luc.

– Nous non plus. Ah! nous allons nous débrouiller quand même et on fera un beau partage d'idées, je vous l'assure, répondit Étienne.

– Nous aussi, nous sommes sûrs que ça ira bien, dit Joachim.

– Si vous voulez passer à la cuisine, c'est là que se fera le partage d'idées; c'est plus convivial que le salon, les invita Étienne.

– Les jeunes ont passablement étudié l'Évangile, alors ne soyons pas surpris, s'ils nous écartent avec leurs connaissances, risqua Joachim qui avait vu étudier son fils Luc dans la Bible familiale.

– Mais ils n'ont pas notre expérience de la vie, constata avec justesse Étienne.

– Oh! Oui, mais ils connaissent l'expérience de nombreux personnages de la Bible, dit Joachim.

– Ce n'est pas un concours non plus, ajouta humoristiquement Sara qui les recevait à la table de la cuisine. Puis, elle leur souhaita le bon jour.

– Moi qui n'étais pas très bon dans les concours à l'école, je ferais piètre figure s'il s'agissait de cela, avoua Joachim.

– Bonjour, Madame, exprima aimablement Joachim à l'endroit de Sara.

Âmes en péril

– Je me demandais si nous ne ferions pas mieux de nous tutoyer, lança Élisabeth

Tous acceptèrent le tutoiement; cela rendait le partage de ses propres idées plus convivial. Pendant que chacun se plaçait autour de la table de la cuisine, Sara, qui avait imprimé les feuilles sur lesquelles le texte d'Évangile était écrit, les distribuait à chacun et recevait déjà des mercis.

– Est-ce que quelqu'un est expérimenté avec l'animation d'un petit groupe?

Comme personne ne répondait, Étienne assumait donc l'animation de la rencontre. Sa première question fut :

– Qui veut lire le texte?

Joachim se proposa pour le lire et le lut en entier.

– Y a-t-il des mots qui ne vous sont pas familiers? demanda Étienne.

– Comme il n'y a pas de mots difficiles, est-ce qu'un brave ou une brave voudrait expliquer ce qui le frappe dans ce texte?

– Moi, c'est le « Ne vous amassez pas de trésors sur la terre ». Je me demande comment en étant pauvre on peut se ramasser des trésors sur la terre, demanda Joachim qui travaillait au salaire minimum. Une chance que ma femme travaille, elle aussi, et fait de la couture au besoin, sinon nous n'arriverions pas à joindre les deux bouts.

Élisabeth était un peu chagrinée de l'attitude de son mari et elle reprit pour changer les idées :

– Je crois que le Seigneur nous dit que cela ne sert à rien de se ramasser des trésors sur la terre parce qu'il dit que « le ver et la mite consomment et où les voleurs percent et cambriolent », rectifia Élisabeth.

Sara renchérit sur les dires d'Élisabeth en affirmant :

– Même ceux qui s'amassent des trésors sur la terre, ils les perdent dû à toutes sortes de raisons, ne serait-ce que les voleurs lorsque l'on accumule des biens.

Âmes en péril

– Cela ne sert à rien de ramasser des choses, parce qu'on les perd, clama Luc, de toute façon, nous n'avons pas besoin de beaucoup pour vivre heureux.

– C'est vrai, ce que tu dis, Luc, nous aussi, on n'est pas riche, mais nous sommes heureux. Nous avons juste ce qu'il nous faut; et Sara fait aussi de la couture, ce qui fait économiser beaucoup sur les vêtements, révéla Étienne. Puis il ajouta :

– Ce n'est pas l'argent ni les possessions matérielles qui nous rendent heureux, mais le Seigneur! Avant que nous croyions, nous nous en allions vers les disputes parce que l'on accusait l'autre de tous nos revers de fortune. On arrivait juste et c'était facile de dire tout haut que l'autre n'était pas conforme à notre propre façon de voir les choses. Depuis que nous croyons, c'est tout le contraire, nous nous aimons et nous nous contentons de peu de choses, le Seigneur nous a ouvert le cœur à chacun de nous deux. Notre relation avec notre fils est au beau fixe.

Sur cette dernière remarque, François partit à rire et déclara :

– C'est vrai que cela va mieux depuis qu'ils croient en Dieu, il n'y a plus de prises de bec ni de prises aux cheveux, si je puis me permettre. Papa et Maman s'entendent très bien depuis qu'ils ont commencé à croire en Dieu.

Luc ne rata pas son tour en ajoutant :

– Je ne sais pas si vous croyez – s'adressant à ses parents – mais parfois je suis sur le bord de sentir le canard roussi, tellement ça chauffe entre vous deux. On pourrait découper l'atmosphère au couteau tant qu'elle est lourde, déclara Luc candidement.

Voyant que la situation se gâtait, Étienne essaya d'y remédier avec un retour à une question d'Évangile :

– De toute façon, le Seigneur Jésus nous dit de ramasser des trésors au ciel; je me demande comment on peut se ramasser des trésors au ciel? Est-ce qu'aider son prochain, c'est un trésor qu'on se ramasse au ciel?

François qui ne fut pas muet jusqu'ici déclara :

– Pour me ramasser des trésors au ciel, je crois qu'il faut aimer Dieu de tout son cœur et aimer son prochain; de plus, il faut aimer en « actes et en vérité » (1Jn 3, 18), c'est-à-dire par des gestes posés selon la vérité, la Parole de Dieu.

Âmes en péril

– Et comment peux-tu aimer Dieu en actes et en vérité? Et aussi aimer ton prochain en actes et en vérité? demanda Joachim qui ne comprenait pas bien cette différence.

L'animateur objecta très doucement qu'il y avait maintenant quatre questions auxquelles il fallait répondre, et ce, dans l'ordre où elles furent posées:

– D'abord, il faudrait répondre à la première question : comment peut-on se ramasser des trésors au ciel? Et deuxièmement : est-ce qu'aider son prochain, c'est un trésor qu'on se ramasse au ciel? Concentrons-nous donc sur ces deux questions dans un premier temps et nous regarderons les deux autres questions plus tard.

Joachim fit remarquer à l'animateur que la première question avait reçu une première réponse par François : à savoir aimer Dieu de tout son cœur et aimer son prochain; il nous a même donné la bonne façon d'aimer, en actes et en vérité. De plus, François avait répondu indirectement à la deuxième question en disant qu'aider son prochain en actes et en vérité, c'était, selon moi, l'aider.

L'animateur s'excusa, auprès de l'assemblée, de ne pas avoir vu la réponse de son propre fils et que Joachim avait eu raison de lui faire remarquer que les réponses avaient été données. Enfin, il dit ce qui suit :

– Nous sommes rendus à la question : comment aimer Dieu en actes et en vérité? Avez-vous des réponses à nous donner?

Luc leva la main pour répondre et suggéra aux membres assemblés :

– Je crois que se faire baptiser est une excellente façon d'aimer Dieu en actes et en vérité, puisque le baptême vient du ciel (Lc 20, 4), donc de Dieu.

– Oui, c'est très beau le baptême, mais on ne se fait pas baptiser tous les jours, n'est-ce pas? Objecta son père, Joachim.

– Il y a toujours l'eucharistie dominicale et même quotidienne pour aimer Dieu chaque jour et les autres sacrements donnés aussi par l'Église, rétorqua Luc comme pour indiquer à son père un moyen de salut qui se trouvait à sa portée.

– Pourrait-on faire une pause de quelques minutes?

Âmes en péril

– Oui, répondirent-ils en chœur.

Âmes en péril

« Voici quel est mon commandement: vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés. » Jn 15, 12

17. Aimer Dieu

Pendant la pause, Élisabeth en profita pour aller voir Joachim seul à seul; les autres faisaient la queue pour les toilettes. Elle lui demanda de modérer le ton de sa voix qui était un petit peu provocant.

– Je vais le baisser, mais j’aime le débat que l’on fait, je l’ai jusque dans mes entrailles! Et j’apprends beaucoup de Luc et de François ici en partageant. Serais-tu d’accord que l’on remette ça une autre fois après celle-ci?

– Moi aussi j’apprends beaucoup et je suis d’accord à ce qu’on remette ça!

Alors que chacun reprenait sa place, l’animateur ouvrit la deuxième partie de la rencontre avec un résumé de ce qui s’était dit durant la première partie. Il proposa ensuite de répondre aux deux questions suivantes :

– La question était comment aimer Dieu en actes et en vérité? Et Luc avait commencé à y répondre avec les sacrements dispensés par l’Église, n’est-ce pas Luc? Si tu veux continuer à nous présenter ta réponse, nous t’écoutons, spécifia Étienne, l’animateur.

– Nous savons que c’est Jésus-Christ qui a institué ce que l’Église appelle les sacrements, car il n’y a pas d’autres mots pour décrire le « sacré » qu’ils représentent; donc je me dis que de recevoir les sacrements qu’il a institués, c’est une façon d’aimer Dieu en actes et en vérité.

– Il y a une autre façon aussi et elle ne peut être que complémentaire à celle qu’a si brillamment illustrée Luc avec les sacrements et c’est une citation de l’épître de saint Jean (1Jn 4, 20) qui dit que celui qui n’aime pas son frère qu’il voit ne saurait aimer le Dieu qu’il ne voit pas. Alors une façon d’aimer Dieu qu’on ne voit pas est d’aimer son frère qu’on voit, démontra l’animateur qui prenait goût au partage d’idées.

– Donc il y a les sacrements à recevoir et l’amour du prochain à donner pour aimer Dieu en actes et en vérité. Mais y a-t-il d’autres manières de se ramasser des trésors dans le ciel? demanda Élisabeth qui voulait retourner à la question suscitée par le texte.

Âmes en péril

– Si on avait une bible, on pourrait chercher dedans pour trouver des réponses, proposa l’animateur.

– Avez-vous une bible ici? demanda Joachim.

– Oui, nous avons la Bible reçue en cadeau à notre mariage, répondit Sara, je vais la chercher, mais je ne l’ai ouverte que dernièrement avec un livre qui explique l’Évangile, verset par verset.

– Amène les deux que nous cherchions et trouvions des réponses à nos questions, suggéra Joachim.

– Luc et moi savons comment chercher dans une bible, dit François.

– Très bien, vous prendrez la bible et nous nous partagerons le livre qui explique l’Évangile verset par verset.

Chacun lut le livre explicatif des versets, quant aux ados, ils trouvèrent dans la bible que l’on pouvait se ramasser des trésors dans le ciel :

– En faisant l’aumône en secret, en priant en secret et en jeûnant en secret. Jésus nous laisse même une prière, le « Notre Père » à prier, expliqua François.

Comme ils se trouvaient tous au tout début de l’apprentissage de l’Évangile, leurs réponses manifestaient la pauvreté de leurs connaissances de celui-ci. Il y avait de belles trouvailles parfois par quelques-uns, mais cela démontrait la richesse de l’Évangile.

Pour donner le goût à Élisabeth et à Joachim de lire le livre explicatif de l’Évangile, Sara le leur laissa afin qu’ils constatent par eux-mêmes toute la richesse de ce livre.

– Je sais maintenant une autre manière de se ramasser des trésors dans le ciel; elle est donnée dans le livre. On augmente nos richesses spirituelles en partageant celles-ci, tout simplement, divulgua Joachim.

– Mais c’est ce que l’on fait présentement, et je crois que les miennes augmentent, constata Étienne.

– Les miennes aussi! constata Élisabeth.

Âmes en péril

– Il en est de même pour moi aussi, releva Sara.

– C’est peut-être que lorsque deux ou trois sont réunis au nom du Christ, il est là présent au milieu d’eux (Mt 18, 20), risquèrent comme explication Luc et François après s’être consultés.

– Quoi? Veux-tu dire que le Christ est présent dans cette pièce de la maison? demanda Joachim, quelque peu incrédule.

– Sa présence ne fait aucun doute pour nous. Les Saintes Écritures l’affirment et les Écritures ne peuvent pas nous tromper.

– J’aimerais bien le voir, où cela est-il écrit?

Les deux garçons se parlèrent tout bas et François sortit de son sac à dos « ses écrits » pour trouver parmi eux, la citation et la référence bibliques. Quelques minutes passèrent pendant lesquelles les quatre adultes devisaient sur les conséquences d’une telle affirmation.

– Je l’ai! s’écria François.

Il saisit alors la Bible et chercha dans le livre de Matthieu, au chapitre 18, le verset 20 qu’il montra à Joachim. Joachim posa les yeux pour la première fois sur une citation biblique. Il ne l’oubliera jamais. Puis François la montra aux quatre adultes en guise de témoignage sur la véracité de ses dires.

– Où as-tu pris cette citation biblique?

– Je suis tombé dessus un jour et je l’ai notée avec sa référence biblique.

– Qu’est-ce qu’une référence biblique?

– La Bible est divisée en 73 livres. Chaque livre est divisé à son tour en chapitre; le chapitre est divisé en verset : c’est le petit nombre que vous voyez près d’un mot. Chaque livre a son abréviation : Gn pour Genèse, Ex pour Exode, Lv pour Lévitique, etc. Le plus difficile consiste à trouver le livre de la Bible; une fois le livre trouvé, c’est un jeu d’enfant que de trouver le chapitre et le verset!

Âmes en péril

- Peux-tu m'écrire cela sur une feuille de papier? demanda Joachim.
- Inutile, les livres et leur abréviation sont donnés au début de la Bible sur la page intérieure, répondit son fils, Luc.
- À l'ordre! On s'éloigne du texte, vous regarderez cela après la rencontre, tantôt. Où en étions-nous au juste? demanda l'animateur.
- À ce dont le partage d'idées enrichit nos biens spirituels, expliqua Sara.
- Pourquoi est-on mieux de se ramasser des trésors au ciel plutôt que de les ramasser sur la terre? demanda Étienne, l'animateur.
- Parce que rien ni personne ne peut nous enlever notre trésor quand il est ramassé dans le ciel.
- Y a-t-il une autre raison? demanda l'animateur.
- C'est parce que notre cœur suit notre trésor, expliqua Joachim.
- C'est sûr, si tu te ramasses des trésors dans le ciel, ton cœur y sera aussi; si tu les ramasses sur la terre, ton cœur suivra la terre! renchérit Élisabeth.
- Je crois que nous avons vu tout le texte. Nous allons faire un tour de table avec ces deux questions : est-ce que vous avez aimé la rencontre? Est-ce que vous allez revenir?
- J'ai bien aimé, vraiment aimé, j'ai appris des tas de choses. Je reviendrai la prochaine fois si vous m'invitez encore, déclara Joachim qui fut le plus rapide à répondre.
- Je n'ai pas beaucoup partagé mes idées, j'espère que la prochaine fois, je les partagerai plus; je reviens, déclara Élisabeth.
- J'ai mis en pratique l'Évangile avec François et j'ai beaucoup aimé notre rencontre; je reviendrai, expliqua Luc.
- Alors, au nom de mon mari et en mon nom, je vous réinvite tous.
- Moi aussi, je vous réinvite tous? approuva le mari de Sara.

Âmes en péril

Ils fixèrent la prochaine rencontre pour la semaine suivante, même heure. Ils confièrent le choix d'un texte à Luc et François.

– Nous choisirons le texte demain dimanche après être allés à la messe et nous vous le ferons parvenir. Il y aura des explications pour le retrouver dans une bible avec les références bibliques.

Âmes en péril

« Oui, cherchez à imiter Dieu, comme des enfants bien-aimés. » Ep 5, 1

18. Cherchez d'abord le Royaume de Dieu

Luc et François s'étaient vu confier la responsabilité de trouver un texte pour le partage d'idées de la semaine prochaine. Ils se réunirent donc pour le choix de ce texte d'Évangile. Ils feuilletèrent l'Évangile à la recherche d'un texte parlant qui rencontrerait l'accord de tous.

Après de multiples recherches, ils optèrent pour le texte qui parle de « S'abandonner à la Providence » en Mt 6, 25-34.

– Crois-tu que ce soit un bon texte pour le partage d'idées? demanda Luc à François.

– Quoi? Y en a-t-il de mauvais? Tous les textes de l'Évangile sont « bons » pour le partage d'idées. C'est à nous de nous adapter à la parole de Dieu, et non le contraire, ne crois-tu pas? rectifia François.

– Ce n'est pas ce que je voulais dire, corrigea Luc.

– Si on étudiait ce texte avant que nous le soumettions à la rencontre, nous pourrions en voir les difficultés du texte et ainsi mieux y répondre. Qu'en penses-tu, Luc?

– Excellente idée!

– Alors, passons à l'étude du texte.

Ils étudièrent donc le texte et quand ils arrivèrent au verset 33, leurs yeux s'écarquillèrent de joie.

– As-tu lu le verset 33? s'exclama François envers Luc.

– Non, pas encore.

– Alors, lis-le tout de suite.

Luc laissa son étude du texte et se reporta au verset 33 qui disait :

Âmes en péril

« Cherchez d'abord le Royaume et la justice de Dieu, et tout cela vous sera donné par surcroît. » Mt 6, 33

– Mais qu'est-ce qui nous sera donné par surcroît? demanda Luc.

– Si tu cherches « tout cela » en premier, tu n'auras rien, car ton trésor est terrestre; mais si ton trésor est dans le ciel, alors tu peux chercher le Royaume et la justice de Dieu et le reste te sera alors donné. Le reste, ce sont les biens terrestres et les biens célestes qui les accompagnent! précisa François.

– Ainsi, il ne faut jamais oublier ce que l'on a appris avec « Le vrai trésor », qu'il faut toujours viser le ciel afin que notre trésor s'y trouve, car notre cœur sera là, explicita Luc.

– Attends un peu, nous avons une responsabilité, celle de choisir un texte pour que la Parole du Christ nous enseigne et nous renseigne sur la volonté de Dieu. Pourquoi, alors, ne pas choisir d'étudier le Royaume de Dieu tout de suite? demanda François.

– Peut-être que nous ne sommes pas prêts à chercher le Royaume de Dieu tout de suite. Peut-être est-ce mieux si nous continuons à étudier la Parole de Dieu? Par exemple, comment débiter dans la recherche du Royaume? Je ne le sais pas. Toi, le sais-tu? demanda Luc.

– Pas le moins du monde. Mais je suis convaincu qu'il faut commencer à le chercher dès aujourd'hui, ne pas attendre à demain pour le faire, précisa François.

– Je te comprends; alors, cherchons-le en demeurant ensemble et si un des deux trouve quelque chose d'intéressant sur le Royaume, il en avertit l'autre, d'accord? expliqua Luc.

– D'accord. Moi, je te dis que je lirai tout l'Évangile à partir d'aujourd'hui, à la recherche du Royaume, je prendrai la bible familiale et noterai tout ce qui s'y rapporte; j'utiliserai même ma concordance biblique et catéchétique pour chercher le Royaume.

– Ce serait une bonne idée que d'utiliser ta concordance pour étudier le Royaume de Dieu. Cherchons d'abord s'il y a une clef pour nous ouvrir le Royaume.

– Je vais chercher les mots « clef » et « Royaume » dans ma concordance... attends. Voilà.

Âmes en péril

« Je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux : quoi que tu lies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour lié, et quoi que tu délies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour délié. » Mt 16, 19

– Si on allait voir alentour de ce verset pour y trouver de nouvelles connaissances sur le Royaume. En tout cas, nous sommes sûrs qu'il y a des clefs pour le Royaume. Mais ce n'est pas de la clé à laquelle je pensais : je pensais à quelque chose qui nous faciliterait la compréhension de ce qu'est le Royaume et non à une clé pour ouvrir une Porte, celle du Royaume.

Les adolescents comprirent mal ce verset. Ce verset dit simplement que Pierre possède les clés du Royaume et peut y faire entrer qui il veut et refuser qui il veut; et il réalise cela en liant et en déliant sur la terre des choses.

Comme ils allèrent voir alentour de ce verset capital pour les clefs du Royaume, ils découvrirent ce qui suit dans la Bible familiale, une Bible de Jérusalem.

Profession de foi et primauté de Pierre. Mt 16, 13-20.

« ¹³Arrivé dans la région de Césarée de Philippe, Jésus posa à ses disciples cette question : "Au dire des gens, qu'est le Fils de l'homme?" ¹⁴Ils dirent : "Pour les uns, Jean le Baptiste; pour d'autres, Élie; pour d'autres encore, Jérémie ou quelqu'un des prophètes" – "¹⁵Mais pour vous, leur dit-il, qui suis-je?" ¹⁶Simon-Pierre répondit : "Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant." ¹⁷En réponse, Jésus lui dit : "Tu es heureux, Simon fils de Jonas, car cette révélation t'est venue, non de la chair et du sang, mais de mon Père qui est dans les cieux. ¹⁸Eh bien! moi je te dis : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les Portes de l'Hadès ne tiendront pas contre elle. ¹⁹Je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux : quoi que tu lies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour lié, et quoi que tu délies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour délié." ²⁰Alors il ordonna aux disciples de ne dire à personne qu'il était le Christ. » Mt 16, 13-20.

– Mais, ma foi, c'est un texte fondamental? Pourquoi ne l'étudierions-nous pas dans la prochaine rencontre? suggéra Luc.

– Je suis tout à fait d'accord avec toi. Alors nous l'étudierons à la prochaine rencontre prévue pour samedi 30 septembre. Pour faciliter la lecture et la compréhension du texte, nous ferions mieux d'en séparer les versets, ce qui donnerait :

Âmes en péril

« ¹³ Arrivé dans la région de Césarée de Philippe, Jésus posa à ses disciples cette question : "Au dire des gens, qu'est le Fils de l'homme?"

¹⁴ Ils dirent : "Pour les uns, Jean le Baptiste; pour d'autres, Élie; pour d'autres encore, Jérémie ou quelqu'un des prophètes" –

"¹⁵ Mais pour vous, leur dit-il, qui suis-je?"

¹⁶ Simon-Pierre répondit : "Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant."

¹⁷ En réponse, Jésus lui dit : "Tu es heureux, Simon fils de Jonas, car cette révélation t'est venue, non de la chair et du sang, mais de mon Père qui est dans les cieux.

¹⁸ Eh bien! moi je te dis : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les Portes de l'Hadès ne tiendront pas contre elle.

¹⁹ Je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux : quoi que tu lies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour lié, et quoi que tu délies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour délié."

²⁰ Alors il ordonna aux disciples de ne dire à personne qu'il était le Christ. » Mt 16, 13-20.

– Voilà, le texte gagne beaucoup en clarification pour mieux le comprendre

– Que comprends-tu de ce texte, François?

– Le Christ donne les clefs du Royaume à Pierre qui est le chef de l'Église d'alors. Aujourd'hui, c'est le pape François qui possède ces clefs; donc, Jésus-Christ a donné les clefs du Royaume de Dieu à son Église en la personne du pape. L'Église est dans le Royaume. Par conséquent, si tu es dans l'Église que Jésus a fondée, tu es automatiquement dans le Royaume de Dieu! Merveilleux!

Âmes en péril

« Sûrs d'obtenir l'objet de votre foi: le salut des âmes. » 1P 1, 9

19. Le salut de votre âme

Les deux familles se réunirent chacune de leur côté pour parler de leurs expériences vécues au partage d'idées sur l'Évangile.

La famille de Joachim et Élisabeth se réunit avec leur fils, Luc.

- Qu'en penses-tu, Luc, de la rencontre de partage évangélique que nous venons de faire?
- J'ai bien aimé parce que nous parlons du Seigneur Jésus et que nous partageons nos idées sur les connaissances qui sont nécessaires au salut de l'âme, expliqua Luc.
- Qu'est-ce que le salut de l'âme? demanda la mère pour que son mari le sache.
- Le salut de l'âme, c'est le fait d'être sauvé de la damnation éternelle en enfer en croyant et en pratiquant ce que Jésus est venu nous révéler sur Dieu le Père.
- Vous en apprenez des choses à l'école... avança Joachim.
- Ce n'est pas à l'école que j'apprends la religion, mais c'est en me tenant avec François et sa famille. À l'école, on n'apprend rien de cela, mais on apprend le sexe!
- Si vous voulez, revenons à nos moutons. Luc a aimé le partage d'idées, et toi, Élisabeth, qu'en penses-tu du partage?
- Si on entend parler de Jésus et que l'on apprend des connaissances sur le salut de notre propre âme et sur l'Église, cela me va très bien. De plus, j'aime beaucoup ces partages d'idées sur l'Évangile, ils cultivent notre foi et mettent du goût à notre culture personnelle. En plus, il y a l'éternité à laquelle je ne pensais jamais avant ces partages sur l'Évangile. Maintenant, je veux passer l'éternité au Ciel avec le Seigneur Jésus!
- Donc vous êtes d'accord si nous continuons de faire ces partages, conclut Joachim.
- Mais toi, tu ne nous as pas dit ce que tu en pensais; qu'en penses-tu?

Âmes en péril

– J’ai mal commencé en me défoulant un peu de notre situation financière, mais je me suis repris après, grâce à l’intervention de l’animateur qui y est allé de quelque chose qui m’a convaincu. J’ai pu alors m’apercevoir que j’errais... Je me suis corrigé et j’ai bien aimé le reste du partage.

– Je vais aller au presbytère pour voir s’ils ont trois vieilles bibles à vendre à un prix abordable pour nous. J’y vais dès cet après-midi. Les Martin aimeraient peut-être que je leur apporte deux bibles, comme ils en ont déjà une, ils auront ainsi chacun leur bible.

– Et puis moi, je vais aller acheter trois cahiers et des stylos pour que l’on prenne des notes sur les textes que nous étudierons tous les trois, si vous le voulez, bien sûr.

Pendant ce temps chez les Martin, ils parlaient aussi du partage, s’ils avaient aimé ou non la manière dont la rencontre s’était déroulée.

– Toi, François, as-tu aimé le partage, la façon dont il s’est déroulé? demanda Étienne.

– Oui, Papa. J’ai beaucoup aimé, c’est une façon d’apprendre qui est facile puisque l’on partage ce que chaque personne sait.

– Et toi, Sara, as-tu aimé la rencontre de partage?

– Oui, beaucoup. J’ai été impressionné par les connaissances que les enfants ont démontrées.

– Est-ce que ça vaut la peine d’aller voir au presbytère s’ils n’ont pas deux bibles à nous donner; nous pourrions aussi en demander trois pour les Pelletier, Joachim, Élisabeth et Luc. Il me semble qu’ils n’en avaient aucune, à ce qu’ils ont dit. L’important, c’est qu’ils aiment la Bible.

– J’irai demain au presbytère pour voir s’ils ont des bibles à donner. C’est dimanche, le bureau devrait être fermé; alors, je passerai lundi sur l’heure du dîner.

Le surlendemain le téléphone sonna chez Étienne et Sara.

– Allô

– Est-ce que je pourrais parler à Sara, s’il vous plaît?

Âmes en péril

– C’est moi.

– Je suis allé au presbytère pour aller nous chercher trois bibles et j’en ai demandé deux de plus pour vous. Nous pourrions aller vous les porter si vous le voulez.

– Venez prendre un café et en même temps, on parlera.

– Nous arrivons dans quinze minutes.

Sara prépara du café et des biscuits comme goûter à servir pendant qu’ils s’entretenaient de choses et d’autres.

– Joachim et Élisabeth s’en viennent avec leur fils nous apporter les deux bibles qui nous manquaient pour le partage d’idées. Je vais préparer du café et des biscuits pour le goûter.

Sara alla avertir François que Luc s’en venait avec ses parents pour nous donner deux bibles.

François mit au courant sa mère de sa concordance biblique et catéchétique; cette dernière ne comprit pas beaucoup ce que son fils avait conçu pour faire des recherches sur la bible. Il lui montra un exemple sur l’ordinateur familial et là elle comprit et elle explosa en émerveillement.

– Mais c’est merveilleux comme outil de recherche, amène-la ta concordance lorsque nous ferons des partages d’idées sur la bible. Pourquoi ne l’as-tu pas dit plutôt?

– Je n’y avais pas pensé du tout...

– Elle sera une aide précieuse sûrement. Et c’est toi qui l’as faite, cette concordance? L’as-tu faite tout seul?

– Oui, tout seul. J’en ai donné une version à Luc pour qu’il la réalise sur son portable.

– Je suis fière de toi mon chou.

– Merci, ma petite maman bien-aimée.

François aimait beaucoup lorsque sa mère l’appelait ainsi tendrement.

Âmes en péril

Docile et prompt à obéir à ses parents, François avait une bonne relation avec eux. Ceux-ci lui rendaient bien en lui donnant beaucoup de permission qu'il aurait eu de la difficulté à obtenir, dut-il leur avoir été indocile.

– Maman, si j'avais apporté ma concordance biblique à la rencontre de partage d'idées, j'aurais pu chercher le début du mot « amass » afin de voir ce qui est dit être amassé ou ramassé dans la Bible de Jérusalem. La concordance raclera tous les mots qui ont « amass » comme lettres consécutives minimales : amasse, amassé, amassés, amassée, amassa, amassât, amassait, amassaient, amassez, amasser, etc.

– Mais qu'est-ce que cela aurait donné de plus dans le partage? demanda la mère.

– On aurait pu voir ce qui est amassé ou ramassé par les gens et comment ils le font, peut-être. Par exemple, on aurait pu comprendre ce qu'est un riche avec cette citation de la Bible : « Le riche travaille à amasser des biens et lorsqu'il s'arrête, c'est pour se rassasier de plaisirs; » Si 31, 3. En revanche, le pauvre, lui : « le pauvre travaille n'ayant pas de quoi vivre et dès qu'il s'arrête il tombe dans la misère. » Si 31, 4. Tu vois comment est décrit ce qu'est un riche et ce qu'est un pauvre : ce n'est pas par la quantité d'argent en leur possession, mais par ce qu'ils font quand ils s'arrêtent de travailler que sont définis les critères qui font de quelqu'un un riche ou un pauvre, expliqua François.

– Et moi qui croyais que c'était la quantité d'argent qui tranchait entre la pauvreté et la richesse, me voilà bien renseignée par la Bible grâce à ta concordance. Nous en tiendrons compte de cette définition. Dis-moi la référence biblique, quelle est-elle?

– C'est dans l'Ecclésiastique ou le Siracide, Si 31, 3-4.

Sara appela son mari pour qu'il vienne constater de visu, par lui-même, la parole de Dieu que François avait découverte par sa concordance biblique.

Étienne vint et après avoir lu l'extrait de la Bible, il leur dit :

– Moi aussi, je pensais que ce qui différenciait un riche d'un pauvre était la quantité d'argent que chacun avait; je n'ai jamais pensé à les définir par ce qu'ils font quand ils s'arrêtent de travailler.

– La Parole de Dieu nous instruit vraiment, constata la mère.

Âmes en péril

« Pareillement, les jeunes, soyez soumis aux anciens: revêtez-vous tous d'humilité dans vos rapports mutuels, car Dieu résiste aux orgueilleux, mais c'est aux humbles qu'il donne sa grâce. » 1P 5, 5

20. La parabole du semeur chez les jeunes

Vers 13 h 15, Gabriel et Camille arrivèrent chez François, suivis de peu par Jacques et Marcelle; Luc, qui avait invité Maryse, était déjà rendu avec elle chez François. Ils étaient donc sept avec Maryse, la dernière venue dans le groupe d'études mis sur pied par François.

À 13 h 25, François distribuait les feuilles sur lesquelles était écrit le texte servant au partage d'idées autour de la table de la cuisine chez ses parents. Le texte était la « Parabole du semeur et son explication ». Puis, ils nommèrent un animateur qui avait l'approbation de tous les participants afin qu'aucun de ceux-ci ne critique la manière dont il animera la rencontre. On élut François qui avait organisé la rencontre.

– Qu'est-ce qui vous frappe dans ce texte d'Évangile? demanda l'animateur François.

– Au verset 2, il est dit que « des foules nombreuses s'assemblèrent auprès de lui »; déjà dans son temps Jésus était suivi par des foules nombreuses. Cela n'a pas changé depuis, exprima Camille qui venait d'être frappée par l'introduction à la parabole.

– Au verset 3, « Voici que le semeur est sorti pour semer. » Le semeur est Jésus, lui-même, personne d'autre; c'est lui qui descend du ciel pour semer la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu. Comment est-il descendu du ciel, c'est une autre histoire? Jésus qui est Dieu s'incarne dans le sein de la Vierge Marie par une opération du Saint-Esprit, exprima Jacques.

– Au verset 4, comme il semait, des grains sont tombés sur le bord du chemin. Il ne sème pas de son plein gré au bord du chemin, mais des grains tombent à cet endroit où les oiseaux sont venus tout manger. Il est inévitable que des grains tombent au bord du chemin si le semeur veut semer largement pour que tout morceau de terre reçoive sa part de grains, s'exprima Gabriel.

– Dans les endroits rocheux où des grains sont tombés, ils ont levé rapidement parce qu'il n'y avait pas de profondeur de terre; mais quand le soleil s'est levé, ils ont été brûlés et fautes de racines, ils se sont desséchés, constata Maryse.

Âmes en péril

– Quand des grains tombent dans les épines, les épines poussent et étouffent les grains, rappela Jacques.

– Mesdemoiselles, voulez-vous nous partager ce que vous comprenez de la parabole? demanda François.

– On n'est pas des expertes comme vous autres, dit Camille, l'une d'entre elles.

– Mais ce n'est pas nécessaire d'être "expert" pour partager, dites-nous simplement ce que votre cœur en comprend, reprit François.

Sur l'intervention de l'animateur, Maryse se risqua :

– Les grains qui sont tombés dans la bonne terre, produisent beaucoup de fruits, cent, soixante, trente. Comment savons-nous si nous sommes une bonne terre? Faut-il que quelqu'un du Royaume nous le dise?

– Je crois que si tu gardes les grains qui sont semés en toi, tu produiras du fruit; en produiras-tu cent? Soixante? Ou trente? Tu seras alors une bonne terre. Tu peux aussi procéder par élimination en te demandant, primo: est-ce que je garde les grains semés en moi? Secundo: est-ce que je suis une terre rocheuse où la parole de Dieu semée en moi disparaît? Tertio: est-ce que les épines étouffent la parole de Dieu semée en moi? expliqua Camille par des questions.

– Oui, mais je fais des péchés, j'offense Dieu parfois, avoua Marcelle.

– Bonne Nouvelle pour toi, nous sommes tous pécheurs devant Dieu et, dans la parabole, Jésus ne parle pas du péché. Et Jésus a institué le sacrement de Réconciliation que tu peux recevoir pour te faire pardonner tes péchés. As-tu d'autres questions aussi intéressantes que celles-là? Car tu fais des remarques judicieuses, expliqua Luc.

– Non, répondit simplement Marcelle.

– Nous pouvons alors passer à l'explication de la parabole du semeur. Qui a une première constatation à formuler? demanda l'animateur.

– J'aurais une question à poser. Comment peut-on entendre la Parole du Royaume sans la comprendre? demanda humblement Marcelle.

Âmes en péril

– Ici, « comprendre » voudrait peut-être dire « mettre en pratique », car Jésus explique que celui qui entend la Parole sans la mettre en pratique ressemble à un homme qui a bâti sa maison sur le sable (Mt 7, 26). Les vents, l'orage sont venus et la ruine de cette maison a été grande, répondit l'animateur.

– Il est important de remarquer ici que Jésus nous dit que c'est dans le cœur de cet homme que la Parole a été semée. Tout se passe dans le cœur où l'amour est le fruit du cœur. Si la personne ne comprend pas ce qui a été semé dans son cœur, c'est qu'elle n'aime pas... peut-être, se risqua Luc qui était un fidèle de la Parole.

– J'ai une autre question à poser : comment le Mauvais peut-il s'emparer de ce qui a été semé dans le cœur d'un homme? demanda Marcelle qui s'intégra bien au groupe.

– Peut-être en le détournant en son contraire : l'amour, la haine; ou pire que la haine, l'indifférence, risqua l'animateur.

– Le Mauvais ne se contente pas d'enlever la Parole semée, l'ayant enlevée, il la remplace par du Mal ! avoua Luc. Il faut fuir le Mauvais s'il se présente, ajouta-t-il.

– Continuons sur la parabole, insista l'animateur.

– L'homme qui a été semé dans un endroit rocheux accueille la parole, mais il n'a pas de racine en lui; survient une tribulation ou une persécution, alors il succombe, exprima Gabriel, qui voulait laisser la chance aux filles de parler.

– Et celui qui a été semé dans les épines entend la Parole, mais pour lui, ce sont les soucis du monde et la séduction des richesses qui étouffent cette Parole et elle demeure sans fruit, ajouta Camille.

– Finalement, celui qui a été semé dans la bonne terre, c'est celui qui entend la Parole et la comprend, alors, il porte du fruit, tantôt cent, soixante, trente, dit Maryse à tout le groupe.

– Et quel fruit porte-t-il celui qui a été semé dans la bonne terre?

Camille leva la main pour répondre comme font les élèves bien disciplinés à l'école.

Âmes en péril

– Camille, veux-tu répondre? demanda l’animateur admiratif d’un si grand désir exprimé.

– Le fruit de l’Esprit, lâcha-t-elle d’une seule traite.

– Et quel est-il ce fruit?

Camille l’avait appris par cœur, parce qu’elle désirait ardemment le recevoir de l’Esprit-Saint.

– Le fruit de l’Esprit est charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi.

Puis elle ajouta :

– C’est grâce à mon grand frère que je sais ce qu’est le fruit de l’Esprit.

Ce que voyant, l’animateur François confia à Camille en même temps qu’à tout le groupe :

– Ne t’en fais pas petite sœur, chacun de nous ici présents, nous avons tous eu un grand frère comme Gabriel pour nous dire à nous aussi ce qu’était le fruit de l’Esprit, sinon nous ne l’aurions jamais trouvé par nous-mêmes!

– Moi, je l’ai trouvé en fouillant dans le Catéchisme de l’Église Catholique sous la rubrique « fruit » avec la concordance catéchétique de François, révéla Gabriel.

Et sur ce mot de concordance exprimé par Gabriel, le groupe se demanda ce qu’était une concordance. Alors François leur expliqua rapidement les travaux qu’il avait faits en langage C et que la concordance ainsi faite était gratuite, mais qu’il fallait une clef USB pour la transcrire sur une clef que chacun emportera la prochaine fois qu’ils verront François. Ce logiciel s’est copié et multiplié à la vitesse de l’éclair.

Cependant, Camille avait apporté son ordinateur portable et elle demanda si François voulait bien lui donner une copie de tous ses programmes informatiques?

François fut très content qu’une élève le lui demande. Alors il lui donna une copie de tous ses programmes informatiques sur une clé USB. Il lui demanda de rapporter la clé lorsqu’elle en aura terminé avec celle-ci.

Âmes en péril

Camille le remercia beaucoup de faire preuve d'une si grande solidarité entre élèves!

Camille était convaincue que toutes ses amies voudraient en avoir une copie de tous les programmes informatiques de François.

Mais François lui dit de passer tous ses programmes gratuitement à ceux qui en demandaient une copie.

Puis le groupe se dissout et chacun se promet de renouveler l'expérience, car les fruits que l'on en tirait étaient d'une saveur et d'une valeur indiscutablement bonnes.

Âmes en péril

« La Pâque et les Azymes allaient avoir lieu dans deux jours, et les grands prêtres et les scribes cherchaient comment arrêter Jésus par ruse pour le tuer. » Mc 14, 1

21. Débrouillardise de Joachim

Joachim regarda sa montre; il était 21 h 45. Demain matin, il se lèverait tôt pour aller à Montréal chercher du travail plus payant. Comme il a été mis à pied temporairement, il en profitera pour essayer de sortir sa famille de la misère. Il avait quelques adresses de compagnies, données par des amis, qui pourraient être à la recherche de main d'œuvre.

Il avait une stratégie de recherche d'emploi soit d'aller, premièrement vers l'employeur probable et deuxièmement d'envoyer un C.V. à un autre employeur qu'il n'aurait pas le temps de visiter et quelques C.V. qui demandaient à certains employeurs un travail de bureau.

Son espoir de s'en trouver reposait entre les mains de Dieu : si Dieu le voulait, il se trouverait un nouveau travail, beaucoup mieux payé. La compagnie qui l'employait ne tenait sûrement pas à lui : de la façon dont elle le payait pour tout l'ouvrage qu'il faisait. Il avait bien essayé de monter en importance dans l'organisation du travail, mais quelque chose le bloquait, il n'y arrivait pas malgré de belles qualités démontrées au travail.

Comme il recevait le salaire minimum, il n'avait rien à perdre en se cherchant un autre emploi mieux payé.

Un soir, avec l'aide de sa femme, il prit un crayon et fit de savants calculs pour trouver combien il devait gagner pour se sortir de la misère : selon ses calculs, c'était faisable avec l'aide du salaire de sa femme.

Son fils avait 12 ans et était enfant unique. Il avait refusé d'en avoir d'autres sous prétexte que « ça coûte cher un enfant ». Aujourd'hui, il regrettait amèrement : en effet, Luc lui apportait beaucoup de joie parentale. Ah! Ce qu'il aimerait en avoir d'autres aujourd'hui pour lui tenir compagnie dans ses vieux jours! Mais, il était encore temps... il en parlerait à Élisabeth.

– Luc, ça te plairait d'avoir un petit frère ou une petite sœur?

Âmes en péril

Élisabeth regardait Joachim, souriante, avec un air complice.

– Mais si, Papa. Est-ce que Maman est d'accord avec toi?

– Oui, elle est d'accord avec moi.

Joachim avait tout pour être heureux; une femme diligente et dévouée, croyante, un fils croyant. Il aimerait se trouver un travail bien payé qui le sortirait lui et sa famille de la misère. Cependant, il devrait probablement voyager à Montréal, ce qui était un moindre mal que d'avoir un salaire bas. Il tenait à remercier son ancien employeur de l'avoir gardé et lui donnait son avis de départ.

– Est-ce que ton ordinateur est suffisamment puissant pour répondre à tes besoins en informatique?

– Oui, il l'est, Maman avait fait un bon achat lors qu'elle l'avait vu dans une brocante.

– Sinon, avec mon nouvel emploi, je t'en procurerais un neuf!

– Pas besoin d'un neuf, celui-là va très bien.

Luc fit une pause dans la conversation, puis il demanda :

– Papa, as-tu vu ma nouvelle concordance biblique que François a développée?

– Une quoi?

– Une concordance, c'est un programme informatique qui trouve les mots recherchés dans la Bible. Maman dit qu'elle serait une aide précieuse dans une soirée de partage évangélique. En cherchant un mot ou un groupe de plusieurs mots... Attends que je te montre par un exemple :

– As-tu des mots que tu voudrais chercher dans la Bible?

– Oui, « yeux » et « convoitise ».

– La recherche donne ce qui suit, seulement un verset : « Car tout ce qui est dans le monde - la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la richesse - vient non pas du Père, mais du monde. » 1Jn 2, 16

Âmes en péril

– Veux-tu chercher « riche »?

– Ça donne 260 versets où le mot riche apparaît soit comme riche, riches, richesse, richesses. Il y a des versets qui disent de faire attention à ne pas devenir un riche.

– Cherche maintenant : « pauvre ».

– Ça donne 203 versets où le mot pauvre apparaît : comme pauvre, pauvres, pauvreté, etc. Il y a un verset où il est dit que lorsque le pauvre crie, le Seigneur l'entend.

– Ce sera, en effet, très utile lors des rencontres de partage évangélique.

– Est-ce que je peux essayer moi-même ton programme sur ton ordinateur?

Luc passa son ordinateur à son père et le regarda faire.

– Comment est-ce que je fais?

Joachim, bien qu'intelligent, n'arrivait pas à lancer le programme de la concordance biblique de François. Il fallut l'aide de Luc pour lui montrer les rudiments de l'application d'un programme.

– Toi, es-tu capable d'en faire des programmes comme celui-là?

– François l'a fait en langage C et je ne connais que le langage BASIC.

Son père avait une idée derrière la tête, bien ancrée, indélogeable.

– Est-ce que tu pourrais demander à François de venir nous montrer le langage C à nous deux, je le paierais un peu pour son effort.

– Je vais lui téléphoner pour le lui demander, comme ça, nous serons fixés tout de suite.

Quelques minutes plus tard, Luc raccrocha le téléphone avec un large sourire :

– Il est intéressé, mais il ne veut pas se faire payer parce qu'il rêve d'avoir des amis avec lesquels il pourrait parler d'informatique. Il s'en vient nous donner sa première leçon qui est d'écrire un programme simple : « Bonjour, le monde! »

Âmes en péril

– Tu me passes ton ordinateur, je m’en achèterai un plus tard et nous programmerons ensemble en langage C.

Les deux hommes, futurs autodidactes, appelèrent Sara en renfort pour savoir où elle avait acheté l’ordinateur de Luc.

– À la brocante de l’église où l’on ramassait des fonds pour la fabrique de la paroisse. Je ne sais pas si tu en trouveras un autre d’occasion.

– Chérie, j’ai besoin d’un ordinateur portable comme celui de Luc. Me donnes-tu la permission d’aller en acheter un à tempérament?

– Pourquoi veux-tu un ordinateur portable?

– Parce que j’aimerais devenir programmeur; les programmeurs se font de bons salaires. Si François veut m’apprendre la base, je me débrouillerai après pour apprendre les autres langages sur la Toile. Qu’est-ce que tu penses de mon plan de carrière?

– Ça va coûter cher?

– Seulement que l’ordi.

Il prononça le mot « ordi » comme s’il était déjà un pro et un connaisseur dans le domaine.

– Est-ce que François veut bien vous apprendre ce langage, B ou C ou D?

– Le langage C, Élisabeth, oui, il le veut bien et je lui ai offert de le payer, et il a refusé; je le récompenserai à la fin du cours.

– Si tu as besoin d’un ordi à tempérament, va et achète-le.

– Ah! merci ma chérie, et il se leva de sa chaise et alla l’embrasser sur la bouche.

– Je vais l’acheter tout de suite. Nous l’aurons le cours en langage C.

Il partit comme un gamin qui s’en va à la crème glacée.

Âmes en péril

Sur l'entrefaite, François arriva, prêt à donner son cours en langage C

– Papa est parti s'acheter un ordi; il est censé ne pas s'absenter longtemps. Il nous demande d'attendre qu'il revienne avec son ordi.

Quelques heures passèrent et Joachim ne revenait pas. Tout à coup, il apparut en chantant, joyeux.

Il alla retrouver Élisabeth et lui dit la belle chose qui venait de lui arriver:

– Je suis engagé pour 12 semaines à 6 h par semaine, le jeudi et vendredi de 6 h à 9 h le soir et cela paiera mon ordi en 12 semaines, 3 mois seulement. Le Seigneur est très bon, infiniment bon, disait-on dans le catéchisme.

Âmes en péril

« Et nous, nous avons contemplé et nous attestons que le Père a envoyé son Fils comme Sauveur du monde. » 1Jn 4, 14

22. Le test de Joachim

François montrera par des exemples, les principales techniques de programmation en langage C à Joachim et Luc. Il avait même commencé à écrire un livre sur le sujet. Ils travaillèrent si fortement qu'en quelques heures – quelques samedis – ils furent capables de créer de petits programmes tout simples.

Il leur montra aussi ce qu'ils devaient faire quand une connaissance leur manquait: aller sur la Toile et la chercher à cet endroit.

Joachim et Luc faisaient des progrès substantiels en langage C. Joachim créa quelques programmes d'utilité fréquente pour la maison : un carnet d'adresses et de numéro de téléphone; puis sachant ce qu'est une concordance sur la Bible, il essaya d'en faire une pour lui-même et sa femme Élisabeth qui crut en lui après cet exploit pour la nouvelle concordance qu'il réussit très bien, avec des améliorations sur celle de François.

Les talents de Joachim se révélaient au fur et à mesure qu'il progressait dans les techniques de programmation en langage C. C'était une pure révélation à ses propres yeux; il en était très heureux et n'oubliait pas de remercier le Seigneur de lui avoir donné ces talents.

Joachim, aidé de Luc, fit une concordance pour le Catéchisme de l'Église Catholique. Le père et le fils appréciaient vraiment ces moments passés ensemble à faire des programmes informatiques.

Plus sa foi augmentait, plus sa joie de vivre éclatait alentour de lui. On aurait dit que les deux étaient liés : Dieu se manifestait en faveur de Joachim, nouveau dans la foi. Et les anges dans le ciel chantaient, car un pécheur s'était converti!

Mais comment, savait-il, que sa foi augmentait? C'est qu'il sentait croître en lui-même les implications de foi qui se développaient en lui. Par exemple, le nom de Dieu évoquait en lui de doux souvenirs, comme celui d'un être aimé pour lui-même. De même, toute chose se rapportant à Dieu lui procurait un plaisir certain.

Âmes en péril

Il en était de même de son espérance qui se développait lorsqu'il pensait au ciel. Il ne pouvait y penser sans tout de suite méditer sur le désir d'y être admis après sa mort. Ce n'est pas qu'il voulait mourir, loin de là, il aimait trop la vie pour penser bêtement à la mort. Grâce à l'espérance, il voyait la mort, non comme une fin, une terminaison, mais comme le début d'une vie nouvelle dans l'au-delà, grâce à sa foi.

Quant à la troisième vertu théologale, la charité ou l'amour, qui avait Dieu pour objet, elle se manifestait quand Dieu lui-même donnait un signe de sa présence à travers les événements heureux ou malheureux de la vie.

Comme Joachim savait que le mot charité vient de "carus" mot latin signifiant « ce qui est cher », car il l'avait lu dans un livre que Luc lui avait prêté, il pensait parfois à combien, il estimait que Dieu lui était cher. Il explorait la cherté de Dieu à son cœur de croyant et de pratiquant : serait-il prêt à mourir pour ne pas renier sa foi? C'était évidemment une question difficile à répondre, puisque sa vie n'était pas menacée.

– Luc, viens faire de l'informatique avec moi? On fera un programme sur un autre sujet informatique juste pour le plaisir de programmer ensemble.

– Oui, Papa, j'aimerais bien faire ce programme avec toi. Que va-t-on programmer?

– Nous allons faire un dictionnaire de tous les mots du Catéchisme de l'Église Catholique en regroupant les mots par le nombre et la valeur des lettres qui les composent; puis on comparera nos programmes réciproques pour apprendre l'un de l'autre.

Luc était des plus heureux de faire de l'informatique avec son père : il apprenait de lui et il lui montrait parfois de ses découvertes. Il y avait un partage splendide de connaissances entre le père et le fils, ce qui faisait dire au père qu'il percevait mieux la Sainte Trinité dans la relation que le Père entretient avec le Fils et le Fils avec le Père.

Au bout de quelques heures, Luc, plus alerte intellectuellement, avait terminé son programme et il était prêt à le tester. Il en fit part à son père et ce dernier lui dit de l'attendre pour le tester, car il aimerait savoir comment il procéderait pour le faire.

Joachim termina son programme quelques minutes après celui de Luc. Il est inutile de dire que de nombreux tests se firent au cours de l'élaboration du programme.

Âmes en péril

– Je suis prêt à te regarder tester ton programme pour apprendre tes trucs; après nous testerons le mien pour que tu apprennes les trucs que j'utilise pour déboguer un programme.

Ils déboguèrent leurs programmes et les lancèrent : ils aboutirent au même résultat tous les deux, ce dont ils étaient fiers comme des paons. À mesure qu'ils programmaient tous les deux, Joachim devenait de plus en plus certain de ses talents en programmation en langage C tant et si bien qu'il décida de se chercher du travail aussi en tant que programmeur. Le premier employeur qui l'appellerait pour travailler confirmerait à ses yeux si le Seigneur voulait qu'il réoriente sa recherche d'emploi en informatique, et cela, même s'il était limité au langage C seulement.

Aussi lors d'envois de C.V. à de futurs employeurs en informatique, il spécifiait qu'il était autodidacte et qu'il continuait à apprendre sur tous les sujets qui se présentaient à lui, sujets dont il aimait apprendre de nouvelles choses. Il leur donnait beaucoup d'exemples, sur une feuille en annexe, de ce qu'il aimait apprendre et programmer.

Son audace à se chercher du travail comme programmeur porta fruit; en effet, une compagnie dont le personnel était vieillissant décida de lui donner une entrevue et de lui faire passer des tests de connaissances en langage C et en connaissances générales. Avant de passer l'entrevue, on lui spécifia que les tests seraient difficiles à réussir et on lui demanda s'il voulait les passer quand même, ce qu'il accepta audacieusement.

L'entrevue se déroula bien et lorsqu'il arriva aux tests de connaissances sur le langage C, il se sentit aussi nerveux qu'un élève à un examen crucial. Ce qui fait la beauté de ce langage est sans doute les pointeurs et même les pointeurs de pointeurs, etc. De plus, on procède en créant des fonctions. Comme il maîtrisait précisément ces techniques du langage, il passa cette partie du test haut la main. Or ces parties étaient les parties décisives des tests, les autres tests ne servant qu'à illustrer ses connaissances générales.

– Nous vous rappellerons pour vous donner le résultat des tests d'ici deux jours. Nous vous remercions d'avoir accepté de passer ces tests. Nous vous souhaitons du succès.

– Les tests étaient difficiles, mais bien faits, surtout sur les pointeurs où la matière a été entièrement couverte. Je vous remercie de m'avoir fait passer ces tests de connaissances.

Âmes en péril

– Ces tests sont des mesures de vos connaissances qui seraient intéressantes pour la compagnie; ils ne sont en rien une mesure de ce que vous connaissez en général. Nous vous souhaitons bonne chance.

– J’en aurai besoin!

– Au revoir.

– Au revoir, messieurs.

Joachim, convaincu d’avoir raté les tests, sauf sur les pointeurs du langage C, s’en alla chez lui, certain de ne pas être embauché par cette compagnie.

Âmes en péril

« Syméon Pierre, serviteur et apôtre de Jésus Christ, à ceux qui ont reçu par la justice de notre Dieu et Sauveur Jésus Christ une foi d'un aussi grand prix que la nôtre » 2P 1, 1

23. La foi et les œuvres

Il y avait à Montréal, une compagnie qui se spécialisait dans la codification selon une clef informatique des données des entreprises afin de protéger celle-ci des pirates informatiques. C'était tout un art et toute une science, un art pour cacher tout chemin conduisant vers les données si précieuses et une science pour les récupérer précisément et secrètement.

Cette compagnie, par mesure de sécurité, programmait ses logiciels en langage C. Et elle cherchait des programmeurs en C inexpérimenté pour programmer que des parties qui semblaient disparates. Le tout assemblé était programmé par les programmeurs qui s'étaient montrés d'une fidélité exemplaire à la compagnie.

Toujours est-il qu'ils se cherchaient des programmeurs inexpérimentés pour programmer des fonctions en C qui, agencées ensemble donnait des modules du système informatique sophistiqué qui était développé par cette compagnie.

Chaque fonction se développait selon les critères de programmation en C; elles comportaient toutes des entrants et des sortants, selon le schéma suivant :

entrants ==> boîte noire ==> sortants

Ce que les programmeurs inexpérimentés avaient à programmer était simplement la boîte noire qui se présentait comme une fonction :

paramètres d'entrée ==> fonction ==> paramètres de sortie

Il y avait donc du travail pour tous les programmeurs en C et même plus.

Joachim, lorsque François lui apprenait le langage C, avait gardé toutes ses notes détaillées et avait même ramassé les notes de Luc, son fils. Il se disait que cela pourrait servir un jour.

Or Joachim avait fait une demande d'emploi à la compagnie ci-haut mentionnée et on avait très bien scruté son C.V. à la recherche d'emploi antérieur en langage C.

Âmes en péril

Comme il n'en avait pas, ils appelèrent ses employeurs précédents pour avoir des témoignages avantageux ou non sur sa personnalité, son caractère et surtout sur la fidélité démontrée à son employeur. Tout concordait : c'était un bon employé, fidèle, qui avait été mis à pied par manque de travail.

Joachim encouragea Étienne à aller faire des demandes d'emploi dans le domaine de la programmation en langage C. Il lui donna même le nom et l'adresse des compagnies chez lesquelles il avait fait une demande d'emploi. Étienne se mit à l'apprentissage du langage C avec son fils comme professeur. Étienne était vraiment fier de son fils. En quelques semaines, il réussit à bien se débrouiller en langage C.

C'était maintenant au tour d'Étienne de chercher des compagnies qui engageaient des programmeurs en langage C. Pour ce faire, il alla consulter une firme spécialisée dans le placement de professionnels de la programmation. Quand il leur spécifia que son expérience acquise n'avait pas été dans des compagnies, mais seulement que chez lui à faire des commandes fictives de services, on lui donna le nom d'une compagnie qui recherchait des programmeurs sans aucune expérience de programmation en milieu de travail rémunéré.

Il alla y faire une demande d'emploi. Il resta surpris quand celui qui lui faisait passer l'entrevue lui demanda s'il connaissait un certain Joachim Pelletier, résidant à Joliette.

– Oui, je le connais et nous sommes amis dans la foi en Jésus-Christ.

Le faisant-entrevue fronça les sourcils légèrement. Sur cette réaction, Étienne lança :

– En ai-je trop dit?

– Non! Non! Moi aussi j'ai la foi en Jésus, dit-il.

Alors, Étienne vif comme l'éclair dit d'une seule tirade :

– Alors, venez chez moi, nous faisons un partage de connaissances avec Joachim et sa femme sur un texte de l'Évangile le samedi, venez avec votre femme! Nous serons six adultes avec vous deux.

– J'irais bien, mais j'ai deux enfants : une fille de treize ans et un garçon et quinze ans.

Âmes en péril

– Amenez-les, j’ai un fils de 12 ans moi aussi et il vient au partage d’idées, et il ne donne pas sa place pour les partager! Et treize ans, elle est à l’âge de commencer à partager ses idées sur l’Évangile, sans l’obliger.

– Alors, écrivez-moi votre numéro de téléphone sur un bout de papier, car je n’ai pas le droit d’utiliser les renseignements que vous avez fournis pour des raisons personnelles. Et les groupes de partage d’idées sont si rares que nous partirons volontiers de Repentigny pour aller partager chez vous sur l’Évangile pendant une ou deux heures.

Étienne écrivit son nom son adresse et son numéro de téléphone sur un morceau de papier qu’il avait dans sa poche et le donna au faisant-entrevue.

– Tenez, voilà mon nom, mon adresse et mon numéro de téléphone.

– Merci, j’en parlerai avec ma femme et nous irons peut-être, je ne le sais pas d’avance.

– Vous seriez les bienvenus!

– Je n’en doute pas du tout!

Puis le faisant-entrevue tendit la main à Étienne pour lui donner une poignée de main. Ils se serrèrent la main.

– Au revoir!

– Au revoir, Monsieur!

Étienne n’osa pas demander comment s’était passé l’entrevue, cela aurait été de profiter de la confiance que quelqu’un lui avait manifestée.

Jacques Lapierre, le faisant-entrevue, alla voir le PDG de la compagnie et lui raconta tout ce qui s’était passé avec Étienne Martin. Pour donner suite à cette confiance inattendue, le PDG, de la compagnie, Marcel Bilodeau, fit deux choses : celle de demander à être invité avec sa femme au partage évangélique si cela s’avérait possible et, si ces deux employés faisaient l’affaire avec le langage C, de les embaucher tous les deux. Le PDG avait une idée qui avait surgi comme une explosion lorsqu’il entendit « partage évangélique » : partir de la base avec ces deux employés de l’entreprise un groupe de partage sur l’Évangile.

Âmes en péril

Marcel Bilodeau, 64 ans, s'était donné le titre de Président Directeur Général de la compagnie parce qu'elle lui appartenait et qu'il en était le seul propriétaire. Il avait refusé 17 millions \$ pour la céder à des investisseurs sérieux. Elle se trouvait en parfait équilibre financier. Dans sa jeunesse il avait été pauvre. Avant de fonder son entreprise, il avait cherché un modèle d'entreprise qui avait de l'avenir, honnêtement parlant. Il avait trouvé l'idée de la sienne en lançant ses cordons de bottines de travail. Comme il travaillait dans un secteur proche de la construction résidentielle, il développa son idée relativement à ce secteur et put s'enrichir honnêtement.

Il vécut une très belle expérience de foi avec un Franciscain séculier qui lui avait fait un vivant témoignage de sa foi. Depuis ce jour béni où ce Franciscain lui transmit un témoignage de sa foi, il croyait vraiment en Dieu et le démontrait quand il le pouvait. D'ailleurs, sa foi catholique lui avait exempté de prendre des chemins malhonnêtes remplis d'argent et de mal. Elle l'avait toujours maintenu dans l'honnêteté en manipulant de grosses sommes d'argent. Il avait vraiment choisi de servir Dieu et non l'Argent (Lc 16, 13).

Âmes en péril

« Le disciple n'est pas au-dessus du maître, ni le serviteur au-dessus de son patron. » Mt 10, 24

24. Le nouveau patron d'Étienne

Le lendemain de la journée de l'entrevue, Jacques Lapierre appela Étienne au téléphone et lui annonça la bonne nouvelle de son embauche à la compagnie comme programmeur avec son ami Joachim Pelletier. Joachim reçut le même appel téléphonique disant qu'il était embauché. Leur salaire leur convenait à tous deux, car il était beaucoup plus élevé que celui qu'ils avaient à leur emploi précédent.

Puis le samedi suivant, Étienne reçut un autre appel téléphonique de Repentigny. C'était Jacques Lapierre qui demandait s'il pouvait amener un ami et sa femme au partage évangélique de samedi.

– Oui, mais pas plus, car nous serons huit adultes et il y aura quatre enfants pour partager leurs idées avec nous. Donc 12 personnes en tout, spécifia Étienne.

– Avez-vous déjà choisi le texte sur lequel nous partagerons nos vues, nos idées, etc.? demanda Jacques Lapierre.

– Non, nous le choisissons juste avant le début du partage, afin de ne pas perdre notre spontanéité face au texte. Nous avons déjà expérimenté le fait de révéler le texte avant le partage et les partages étaient beaucoup moins intenses et moins spontanés, répondit Étienne.

– Ah! Je vois! Cela est plein de bon sens! Nous y serons tous les six demain sans faute, reprit Jacques.

– Tous les six! Je ne comprends pas? resta ébahi Étienne.

– Mais oui, quatre adultes et mes deux enfants, répondit Jacques.

– Excusez-moi, j'avais oublié vos deux enfants. J'ai cru que vous ameniez quatre autres adultes en plus de vous et de votre femme, spécifia Étienne.

– Bah! Ce n'est pas grave. Il n'y a vraiment rien de grave. Comme ça, nous serons 12 personnes, résuma Jacques.

Âmes en péril

– Ce nombre n’était pas voulu ni visé, c’est juste arrivé comme ça, c’est tout, s’excusa Étienne.

– Je vous laisse alors le bonjour et je vous remercie! souhaita Jacques.

– Pour vous aussi, au revoir et merci beaucoup! dit Étienne.

Étienne raccrocha le combiné. Il alla trouver sa femme et lui dit :

– Nous serons finalement 12 personnes pour le partage évangélique de samedi, Jacques Lapierre amène deux de ses amis et avec ses deux enfants, ils seront 6, résuma Étienne.

– Comme nous-mêmes, 4 adultes et 2 enfants. Ce sera sûrement un partage d’idées mémorable, reprit Sara.

Le soir vint vite et la nuit passa.

Le samedi matin, les Martin firent le ménage de leur maison, même François prêta main-forte afin qu’elle soit impeccable pour l’après-midi.

Midi sonna. Ils dînèrent et le dîner terminé, ils firent la vaisselle. Puis Sara prépara son service à café, son percolateur et réalisa un arrangement de biscuits à faire saliver le plus capricieux et le déposa au milieu de la table de la cuisine où s’effectuerait le partage d’idées. L’heure du rendez-vous des invités sonnait. Joachim et Élisabeth arrivèrent les premiers, mais ils furent précédés de Luc au seuil de la porte.

Après les salutations de politesse, une conversation naquit entre Joachim et Étienne.

– Comment as-tu fait pour inviter Jacques Lapierre au partage évangélique? demanda Joachim.

– C’est un secret qu’il m’a demandé de garder pour moi, répondit Étienne.

– Je respecte cela, mais c’est toute une chance que l’on soit réuni par l’Évangile, ajouta Joachim.

– Serais-tu capable de faire comme dans le temps des premiers chrétiens persécutés et de garder cela secret; si cela se savait, on ne manquerait pas de lui faire du tort. Alors reste

Âmes en péril

muet sur le fait qu'ils viennent chez nous pour partager leurs idées sur un sujet de l'Évangile, seras-tu capable de le faire et même seras-tu capable de rester muet sur le fait qu'ils sont catholiques, réitéra Étienne.

– Je te demande pardon de ma grande langue, mais ma joie est si grande qu'elle déborde, avoua Joachim.

– Alors apprends à te maîtriser, à maîtriser tes joies et tes émotions, sinon elles te joueront de mauvais tours, pense aux martyrs des premiers chrétiens, remarqua Étienne.

Étienne réfléchit quelques minutes et dit à Joachim :

– Dis-toi que nos maisons d'aujourd'hui, ce sont les catacombes d'hier. Car on fait la vie dure au Christ et à ceux qui le suivent. Le diable est avec ceux-là qui font la vie dure au Christ. C'est pour cela qu'ils iront avec le diable dans les tourments éternels de l'enfer. Et cela ne sert à rien de les avertir, car ils ne croient pas qu'ils seront châtiés pour le mal qu'ils font. S'ils ne croient pas en Jésus, alors Jésus ne peut les sauver. C'est dit dans l'Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc (Mc 16, 16), expliqua Étienne. Puis, il cita le verset : « Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé; celui qui ne croira pas, sera condamné. » Mc 16, 16

– C'est bien, je comprends cette fois, je me tairai sur ce que je sais, promit Joachim.

– Ça ira! dit Étienne.

On entendit des bruits de portes d'auto qui se fermaient en claquant.

« Les enfants de Jacques Lapierre sans doute », pensa Étienne en lui-même, et il sortit pour mieux les accueillir.

Il avait vu juste, leur père leur disait de faire attention aux portes de l'auto.

– Bonjour, monsieur Lapierre! souhaita Étienne.

– Jacques tout court suffira amplement.

Étienne se reprit et dit :

– Bonjour, Jacques!

Âmes en péril

– Bonjour, Étienne! Y a-t-il d'autres personnes arrivées? demanda Jacques.

– Il n'y a que Joachim et sa femme, Élisabeth, qui sont arrivés. Il reste tes amis qui ne sont pas arrivés.

Juste comme il le disait, une autre auto entra dans la cour d'Étienne : c'était le PDG, le propriétaire de la compagnie. Étienne resta près de Jacques et Sara vint les rejoindre pendant que la femme de Jacques courait après les enfants pour qu'ils s'assagissent. Les ayant rejoints, ils lui obéirent.

La maison d'Étienne était une vieille maison canadienne bien entretenue avec ses trois fenêtres en pignons percées à même la toiture. Il l'avait eue pour une bouchée de pain si l'on peut dire. Cette maison appartenait à un vieillard qui n'avait pas de famille assez proche de lui pour acheter la maison. Quand Étienne le rencontra, il lui demanda :

– Que puis-je faire pour vous?

Ce qu'il pouvait faire pour lui, le vieillard avait visiblement besoin de soins. Et le vieillard lui répondit :

– Occupe-toi de moi pendant le reste de ma vie et je te donne la maison en héritage, on peut même faire des papiers pour vous garantir cet héritage.

Le vieux Bellemare était loin d'être fou; il exigea qu'une autopsie soit faite de lui-même à son décès et si l'autopsie révélait qu'il n'y avait pas eu meurtre, la maison était à lui. Il avait même laissé de l'argent pour payer les frais de l'autopsie. Le papier se fit devant un notaire connu du vieux Bellemare. Le vieux avait mis dans son testament que le notaire devenait l'exécuteur testamentaire moyennant une somme d'argent que le vieux Bellemare lui laisserait à sa mort.

La famille d'Étienne s'attacha à ce vieillard très aimable et très rusé pour rendre les gens honnêtes heureux. La famille d'Étienne s'attacha à ce vieil homme et ce vieil homme connut une fin de vie heureuse, entouré d'une famille. Le vieux Bellemare s'éteignit quelque vingt mois après avoir passé l'entente avec Étienne.

C'est ainsi qu'Étienne acquit cette vieille maison canadienne; il racontait toujours son histoire. Quand on lui demandait combien il l'avait payé, il répondait toujours par : « une bouchée de pain ».

Âmes en péril

« Jamais on n'a ouï dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle-né. » Jn 9, 32

25. Un aveugle au temps de Jésus

Lorsqu'il sortit de l'auto, Marcel Bilodeau se dirigea tout de suite vers Jacques Lapierre qui parlait avec Étienne. Il se présenta à Étienne.

– Bonjour, vous devez être Étienne? Moi c'est Marcel. Et voici ma femme Linda.

– Bonjour à vous deux. Voici ma femme Sara.

– Bonjour, moi c'est Joachim et voici ma femme Élisabeth.

– Je vois que nous sommes au complet avec les enfants. Ça fait bien 12 personnes. Ils partagèrent tous quelques moments de joie de se voir pour un partage évangélique. Si vous voulez vous donner la peine d'entrer dans la maison, nous commencerons le partage d'idées dès que nous serons prêts, s'empressa de dire Étienne aux invités tous rassemblés.

Ils entrèrent dans la maison et prirent place tout de suite à la table de cuisine selon le désir exprimé par Étienne. Ils firent un tour de table pour se présenter chacun, même les enfants. Le tour de table terminé, Étienne passa les feuilles sur lesquelles le texte choisi de l'Évangile était écrit au traitement de texte.

Il y avait 12 personnes alentour de la table. Soient Marcel Bilodeau et sa femme Linda, Jacques Lapierre et sa femme Édith, Joachim et sa femme Élisabeth, Étienne et Sara, et les quatre enfants.

– Chacun a-t-il reçu sa feuille d'Évangile? demanda Étienne.

– Oui! dirent-ils tous.

– Alors, nous pouvons commencer le partage d'idées. Qui veut être animateur de la rencontre? demanda Étienne.

Comme personne ne se manifestait pour l'animer, Étienne prit donc sur lui d'animer ce partage.

Âmes en péril

– Je serai donc l'animateur.

– Je suggère que nous prenions le temps de nous présenter les uns aux autres, si vous le désirez, dit l'animateur

On fit alors un tour de table où chacun se présenta, comme simple catholique. À la fin du tour de table, l'animateur y alla avec la question suivante :

– Qui veut lire le texte d'Évangile?

– Moi! lança Jacques.

Comme texte d'introduction au partage évangélique, Étienne et Joachim avaient choisi *L'aveugle de la sortie de Jéricho* en Mc 10, 46-52. Donc, Jacques lut le texte en question du Chapitre 10, de l'Évangile selon saint Marc.

« ⁴⁶Ils arrivent à Jéricho. Et comme il sortait de Jéricho avec ses disciples et une foule considérable, le fils de Timée (Bartimée), un mendiant aveugle, était assis au bord du chemin. »

« ⁴⁷Quand il apprit que c'était Jésus le Nazarénien, il se mit à crier : "Fils de David, Jésus, aie pitié de moi!" »

« ⁴⁸Et beaucoup le rabrouaient pour lui imposer silence, mais lui criait de plus belle : "Fils de David, aie pitié de moi!" »

« ⁴⁹Jésus s'arrêta et dit : "Appelez-le." On appelle l'aveugle en lui disant : "Aie confiance! Lève-toi, il t'appelle." »

« ⁵⁰Et lui, rejetant son manteau, bondit et vint à Jésus. »

« ⁵¹Alors Jésus lui adressa la parole : "Que veux-tu que je fasse pour toi?" L'aveugle lui répondit: "Rabbouni, que je recouvre la vue!" »

« ⁵²Jésus lui dit : "Va, ta foi t'a sauvé." Et aussitôt il recouvra la vue et il cheminait à sa suite. »

Âmes en péril

On prit quelques secondes pour se recueillir à la demande de l'animateur. Puis il posa sa première question qu'il expliqua, vu que c'était la première fois qu'ils partageaient leurs idées en groupe:

– De quoi le texte parle-t-il? De quoi s'agit-il? Faites la différence avec: qu'est-ce que le texte nous dit? Question que nous aborderons plus tard dans un deuxième temps.

Ceux qui recevaient leurs invités venant de Repentigny leur laissèrent la plus grande place pour répondre aux questions de l'animateur afin qu'ils aient un bon partage.

– Que dit le texte? demanda l'animateur.

– Il s'agit d'un aveugle, Bartimée, qui rencontre Jésus et Jésus, à cause de la foi de Bartimée, guérit ce dernier, répondit Linda qui voyait que personne ne répondait.

– Il y avait un aveugle qui était assis au bord de la rue et Jésus passe à cet endroit; l'aveugle le sait, probablement par d'autres personnes, et il se met à crier alors de l'aider! Mais on essaie de lui imposer le silence et lui, crie de plus belle à Jésus, ajouta Marcel.

– Jésus lui pose une question : Que veux-tu que je fasse pour toi? Et l'aveugle lui répond: Rabbouni, que je recouvre la vue! Et il retrouve la vue, expliqua Édith, la femme de Jacques.

Il se fit un silence de quelques secondes. Il fut aussitôt brisé par Étienne et sa question souvent demandée : de quoi le texte parle-t-il? De quoi s'agit-il?

– Jésus dit à l'aveugle : « Va, ta foi t'a sauvé. » Et tout de suite, il retrouve la vue. Miracle! s'écria Sara.

Un autre silence menaça de s'appesantir sur le groupe. Sauvé par l'animateur, le groupe se mit à parler du texte sans recourir à un plan qui assurerait un certain ordre. Alors il essaya par des questions bien posées d'en assurer le bon ordre.

– Est-ce que quelqu'un parmi vous sait assez de choses sur la situation des aveugles au temps de Jésus pour nous en faire profiter? demanda Étienne.

Comme personne ne répondait à sa question, il en fit une autre, plus personnelle.

Âmes en péril

- Au temps de Jésus, comment vivait un aveugle? posa-t-il comme question.
- J’imagine qu’il n’y avait pas d’assurance-chômage ni d’aide sociale! Alors, il devait vivre très misérablement, suggéra avec raison Joachim.
- Ils recouraient à la charité personnelle, puisqu’aucune forme d’aide n’était organisée au niveau de la société. Ils étaient livrés à eux-mêmes, conclut Jacques.
- Par exemple, que faisait Bartimée lorsque la foule s’approchait de lui? demanda Étienne, l’animateur.

On prit quelques minutes pour relire le texte afin de bien répondre à la question.

- Il était assis au bord du chemin, répondit Marcel pour sa deuxième intervention.
- Que fait Bartimée s’il est assis, attend-il quelqu’un, quelque chose? Que peut-il bien faire assis au bord du chemin, qui doit être le seul chemin pour sortir de Jéricho? Est-il seul ou avec d’autres personnes? demanda l’animateur Étienne.
- Il espère, lança Élisabeth, pensive.
- Qu’espère-t-il, selon vous? demanda Étienne à la suite de la question d’Élisabeth.

Il n’obtint pas de réponses spontanées, alors Marcel leur expliqua ceci :

- La réponse d’Élisabeth est d’une grande logique : Bartimée est sur le bord du chemin, seule sortie de Jéricho; il doit nécessairement espérer que quelque chose se produise, soit pour récolter quelque nourriture ou soit pour un breuvage ou soit pour récolter quelques pièces de monnaie. Chose certaine, il est prêt à l’action, malgré le fait qu’il soit aveugle, puisqu’il se met à crier quand il apprend que Jésus passe par ce chemin. Il crie parce qu’il ne voit rien, il ne voit pas Jésus. Tout est noir pour lui, mais il sait que Jésus est là parce que quelqu’un le lui a parlé de Jésus.
- Oui, je vois la logique dans le geste de Bartimée d’être assis au bord du chemin par lequel passent tous ceux qui veulent sortir de Jéricho. C’est très conséquent avec la description de l’état de la situation où se trouve Bartimée. Espérant recevoir quelque chose de la part du public et il ne manquera pas de quêter, dit Joachim.

Âmes en péril

– Est-ce que tous le voient que Bartimée est dans l'espérance totale? demanda l'animateur Étienne.

Comme tous répondirent affirmativement, Étienne passa à une autre question.

– Quand Bartimée apprend que Jésus le Nazarénien est dans la foule qui passe, que fait-il et pourquoi? demanda Étienne.

– Il se met à crier parce que la foule qui passe devant lui va au-delà de son espérance parce que Jésus est dans cette foule. Il doit en avoir entendu parler quelque part parce qu'il crie le nom de Jésus. Le nom qu'il emploie est celui du Messie; en effet, il l'appelle « fils de David », nom donné au Messie, dit clairement Édith qui avait lu abondamment sur le sujet. Le fait que Jésus ait guéri de nombreux aveugles a dû se répandre parmi la population comme une traînée de poudre!

– Et que fait la foule, du moins ceux qui sont près de lui? demanda Étienne.

– Ils le rabrouent pour l'arrêter de crier le nom de Jésus, lança Linda.

– Que fait alors Bartimée? demanda Étienne.

– Il crie encore plus fort? dit Jacques.

– Que fait-il quand Jésus l'appelle à aller vers lui? demanda Étienne.

– Il rejette son manteau, et d'un saut se rend à Jésus, exprima Marcel.

– D'après vous comment se guide-t-il vers Jésus? demanda l'animateur.

– Sûrement par le son d'où lui venait la voix de Jésus qui lui a demandé ce qu'il voulait qu'il fasse pour lui, répondit Joachim.

– Dès que Jésus l'appelle, que fait Bartimée? demanda l'animateur.

– Il rejette au loin son manteau, répondit Édith.

– Est-ce que le manteau de Bartimée a une signification particulière, d'après vous? demanda l'animateur.

Âmes en péril

- Sûrement, c'est son ancienne vie qu'il rejette pour embrasser la nouvelle qu'il espère, répondit Jacques.
- Que lui demande alors Jésus et que lui répond Bartimée? demanda l'animateur.
- Jésus lui demande ce qu'il veut qu'il fasse pour lui et Bartimée lui demande de recouvrer la vue et Jésus lui répond : « Va, ta foi t'a sauvé. » Et Bartimée recouvra la vue à cause de sa foi, répondit Linda.
- Cette dernière réponse met fin à la question : que dit le texte? Maintenant, nous répondons à la question : que nous dit le texte? expliqua l'animateur.

Âmes en péril

« Celui qui aime l'argent n'échappe guère au péché, celui qui poursuit le gain en sera la dupe. » Si 31, 5

26. Ce que le texte nous dit

En continuant la rencontre, il n'y avait que la question principale qui changeait. Elle devenait maintenant :

- Maintenant, nous allons répondre à ce que le texte nous dit à nous autres?
- Est-ce que quelqu'un veut commencer à dire ce que le texte lui dit?
- D'après les belles paroles qui ont été dites tantôt, je crois que Bartimée qui cherche Jésus et qui crie pour que celui-ci l'entende, c'est moi qui n'ai pas fini de découvrir Dieu ni de le chercher ni de le trouver et de le rechercher à nouveau. Ça ne fait que quelques mois que je suis de retour à la foi en Dieu et déjà je me sens comme si cela faisait quelques années que j'étais dans la foi. De plus, comme il a été dit que Bartimée espère, j'espère que Dieu passera sur mon chemin afin de m'arracher à mes peurs si profondément ancrées en moi, exprima Joachim.

Thérèse, la fille cadette de Jacques Lapierre, leva la main pour partager son point de vue.

- Moi, je crois beaucoup en la prière de Bartimée qui dit : « Jésus, Fils de David, aie pitié de moi! » Je la répète souvent le soir avant de me coucher. J'aime cette prière. C'est tout ce que je voulais dire.
- Votre témoignage est très important, car il nous situe en plein dans la l'histoire que raconte Jésus. Merci de votre témoignage, Mademoiselle, dit l'animateur.
- Moi, je crois que nous cherchons tous Jésus et que nous ne sommes heureux que lorsqu'on a trouvé qu'il est vrai Dieu, vrai homme. C'est pourquoi nous traînons sur le bord du chemin, espérant le rencontrer. Oui, il passe par là, dans l'Eucharistie où nous trouvons réellement son Corps et son Sang. Il est là, nous donnant la vie éternelle par son Corps et son Sang, exprima Jacques.
- Il y a comme 4 temps dans cette histoire vécue par Jésus. Le premier temps est marqué par l'attente, certains ont dit l'espérance, ce qui décrit très bien la réalité du récit; en effet, Bartimée est assis sur le bord du chemin, il espère que quelque chose se passera et

Âmes en péril

une foule considérable suit Jésus. Le deuxième temps est marqué par la prière de Bartimée lorsqu'il apprend que c'est Jésus qui passe. On essaie de le faire taire, mais il prie de plus belle en criant le nom de Jésus. Le troisième temps est donné par Jésus qui l'appelle. Sur son appel, il rejette son manteau, ce qui signifie qu'il abandonne sa vie passée et se convertit à la foi en Jésus. Et le quatrième temps est quand Jésus lui dit : « Va, ta foi t'a sauvé. » Et aussitôt il recouvre la vue et se met à le suivre, exprima Marcel.

Il y eut un temps de réflexion personnelle après cette profonde intervention et Étienne dit :

– Qu'est-ce que le texte vous dit?

François leva la main pour partager ses idées et Étienne, son père, lui donna la parole.

– Selon moi, avant de rencontrer Dieu par l'Église et par la Révélation que Jésus fait de Dieu, nous sommes comme Bartimée, aveugle. Mais nous sommes toujours au bord du chemin par lequel Dieu passe toujours; il suffit de le prier avec insistance pour qu'il se manifeste à soi-même, surtout quand la prière est humble. Cependant, une prière orgueilleuse comme celle du pharisien au Temple éloigne Dieu de nous. De plus, Bartimée, comme nous, demande à Jésus d'avoir pitié de lui; alors Jésus lui demande ce qu'il peut faire pour lui. Alors, l'aveugle qui a bien préparé sa prière lui demande directement, ce dont il a besoin, de recouvrer la vue, ce que Jésus lui accorde tout de suite en lui disant que sa foi l'a sauvé, expliqua François.

– Y a-t-il d'autres personnes qui veulent s'exprimer sur ce que le texte nous dit?

– Quand Jésus appelle Bartimée, Bartimée a tellement confiance en Jésus qu'il rejette son manteau qui pourtant devait le tenir au chaud la nuit. Il quitte tout ce qu'il a pour répondre à l'appel de Jésus. La renommée de Jésus est bien connue par Bartimée, c'est la confiance qu'il a en Lui, sa foi en Lui, qui le sauve. De plus, il a démontré sa foi en jetant sa seule possession pour aller vers une vie meilleure en recouvrant la vue. Maintenant qu'il voit, il peut cheminer à la suite de Jésus, expliqua Linda.

– Qu'est-ce que le texte vous dit?

– Pour moi, c'est certainement la prière de Bartimée qui est le point central du récit. En effet, c'est par cette prière que Bartimée prie Jésus d'avoir pitié de lui. Et Jésus, il le nomme du qualificatif de Fils de David pour signifier qu'il croit lui aussi que Jésus est le

Âmes en péril

Messie. Donc pour attirer l'attention sur son besoin immense de secours, Bartimée le nomme Fils de David. Puis lorsque Jésus l'appelle à se présenter à lui, l'aveugle, le nomme, « Rabbouni », ce qui signifie « Mon Maître », expliqua Élisabeth.

– À mon avis, le point central de ce récit, c'est la foi en Jésus démontrée par Bartimée à qui Jésus est présent en personne dans ce récit. En effet, c'est par la foi que Bartimée ose appeler Jésus par une prière pleine de foi en Lui; c'est par la foi qu'il crie de plus belle quand on veut lui interdire de parler; c'est par la foi qu'il rejette son manteau, symbole de sa vie passée; c'est par la foi qu'il bondit alors vers Jésus quand ce dernier l'appelle; c'est par la foi que Bartimée répond à Jésus qu'il veut recouvrer la vue et finalement, c'est par la foi qu'il chemine à sa suite après avoir retrouvé la vue, expliqua François.

À ce moment de la rencontre, l'animateur demanda :

– Y a-t-il d'autres personnes qui veulent s'exprimer sur ce que le texte nous dit?

Comme personne ne répondait, l'animateur décida de proposer l'évaluation de la rencontre de partage d'idées sur l'Évangile.

– Comment avez-vous trouvé le partage d'idées sur ce texte d'Évangile?

– Moi, je l'ai trouvé formidable. Surtout, le partage que fit François sur la foi m'a vraiment touché parce que je demande au Seigneur d'augmenter ma foi. Ce n'est pas que je n'ai pas trouvé les autres partages moins bons, c'est juste que celui de François m'a plus touché, répondit Luc, le fils de Joachim.

– Je partage totalement l'avis de Luc sur le partage de François qui était très personnel. J'ai appris beaucoup à partager mes idées sur un texte d'Évangile avec vous. Comme c'est mon premier partage sur ce que le texte nous dit, je serai mieux aguerrie si l'on en fait un autre, répondit Linda à cette question de l'animateur.

– La foi, qu'y a-t-il de plus important que la foi? N'est-ce pas par sa foi en Jésus, c'est-à-dire en Dieu, que Bartimée fut sauvé? N'est-ce pas par la foi que nous-mêmes, nous serons sauvés de l'enfer (Mc 16, 16)? répondit Sara par des remarques sous forme de questions.

– Pour faire une suite à ces remarques de Sara, on pourrait se demander ce que c'est que de croire en Jésus? proposa l'animateur.

Âmes en péril

– Croire, selon moi, disait Marcel, c'est de demander à Jésus de nous remplir de son Esprit-Saint parce que l'Esprit-Saint n'invente aucune vérité de lui-même, mais nous répète les mêmes paroles que Jésus nous a données dans son Évangile.

– Croire, selon moi, c'est de consacrer sa vie à Jésus qui a donné sa vie sur la Croix pour nous. C'est regarder la Croix de Jésus comme le sacrifice total qui a payé pour tous nos péchés, pourvu que nous les confessons dans le sacrement du Pardon qu'il a laissé à son Église, spécialement pour nous, ses frères et sœurs, exprima Élisabeth.

Il y eut un moment de silence et l'animateur demanda s'il y avait d'autres personnes qui voulaient s'exprimer sur ce qu'est le fait de croire.

– Je voudrais vous remercier d'avoir partagé vos idées sur ce texte de l'Évangile de Jésus-Christ. Pour mieux nous connaître en tant que groupe de partage, il y aura un léger goûter de servi.

Étienne demanda à sa femme si le goûter était prêt, qu'il l'aiderait à le servir aux invités.

Après le léger repas que chacun apprécia fortement, Étienne posa une question au groupe de partage : auriez-vous suivi Jésus si vous vous trouviez dans son temps?

Comme personne ne manifestait le désir de se prononcer sur ce sujet, l'animateur considéra que la rencontre était terminée.

À la fin de la rencontre de partage, ils se rassurèrent sur le fait qu'ils reviendraient tous pour un nouveau partage la semaine prochaine à la même heure. Ils se dirent tous au revoir et se souhaitèrent les plus abondantes grâces du Seigneur.

Âmes en péril

« Bien-aimés, si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres. » 1Jn 4, 11

27. Camille

Camille, qui avait tant aimé le premier partage évangélique auquel elle avait participé et auquel elle avait partagé sa façon de voir Jésus, désirait plus que tout assister à un autre partage évangélique. Afin de faire hâter l'organisation d'un partage, elle pressa son frère avec des mots choisis.

– Gabriel, est-ce qu'il y aura un second partage d'idées sur l'Évangile prochainement?

– Je ne le sais pas petite sœur, mais je vais appeler François et Luc pour voir s'ils n'en font pas un bientôt.

Gabriel les appela et ils dirent qu'ils en organisent un partage d'idées le dernier samedi du mois.

– Camille, ils en organisent un, mais c'est à la fin du mois, le dernier samedi, exprima Gabriel à sa sœur.

– Pourquoi ne pas en organiser un partage nous-mêmes qui aurait lieu le deuxième samedi du mois?

– J'y penserai, petite sœur, répondit Gabriel, j'y penserai sérieusement, ce n'est pas assez un seul partage par mois.

– Gabriel, j'ai un prénom, ce n'est pas pour rien...

– Oui, oui, Camille, tu as un beau prénom. Mais j'aime bien t'appeler « petite sœur » parce qu'il y a le mot « sœur » de présent et que tu es ma sœur.

– Oui, grand frère!

– Merci, petite sœur!

– N'empêche qu'il faudrait bien organiser un partage au deuxième samedi du mois.

– Je vais l'organiser, petite sœur, parce que tu aimes ces partages d'idées!

Âmes en péril

– Comment feras-tu?

– Eh! Bien! Je vais appeler tous ceux et celles qui étaient présents au premier partage et les invités à un autre partage d'idées sur l'Évangile. J'ai écrit leur nom et leur numéro de téléphone quelque part et j'ai mis la feuille dans mon bureau.

– S'il y avait moins de fouillis sur ton bureau, peut-être que tu trouverais les papiers que tu cherches plus facilement, lança Camille, qui au contraire de son grand frère était une fervente de l'ordre dans ses affaires.

– Ah! Je l'ai. Voici, il y a François, Jacques, Marcelle, Luc, Maryse, toi et moi. Nous devrions demander à Maryse si elle voulait venir au partage d'idées avec une amie, nous serions alors 4 garçons et 4 filles.

– Nous sommes le dernier samedi du mois. Dans deux semaines, ce sera le deuxième samedi du mois. Pourquoi ne pas l'organiser ce samedi-là, qui donnerait le 14 octobre? Nous avons quinze jours pour l'organiser, c'est amplement plus qu'il n'en faut.

– Alors, je les appelle tout de suite.

Il alla dans la cuisine, prit le téléphone et appela chaque participant pour voir s'ils voulaient venir au partage évangélique du samedi 14 octobre chez Gabriel.

Tous les participants étaient heureux de voir qu'un partage avait été organisé et qu'il avait lieu dans un endroit non loin du centre de la ville de Joliette. Maryse inviterait Denise à venir partager ses idées sur un texte d'Évangile.

Camille rayonnait de joie à la pensée qu'il se tiendrait chez elle une rencontre de partages d'idées sur un texte d'Évangile. Aussi elle téléphona à une de ses amies qui ne venait pas au partage d'idées pour lui dire toute la joie qu'elle vivait présentement. Ses amies voulaient en savoir plus long sur ces partages d'idées et elles souhaitaient y assister. Les téléphones pour Camille ne déroutaient pas et ses amies et les amies de ses amies lui demandaient des renseignements sur ces partages d'idées relatifs à l'Évangile. C'était nouveau pour elles et elles raffoleraient d'échanger leurs idées sur la Parole de Dieu.

Âmes en péril

Pour répondre, sans toutefois trop étirer ses réponses, elle leur disait qu'elle leur donnerait une feuille sur un texte de l'Évangile qu'ils utilisaient pour faire des partages d'idées dès qu'elles se reverraient à la Polyvalente le lundi.

Elle demanda à Gabriel s'il voulait bien lui donner quelques textes d'Évangile sur lesquels elle pourrait se baser pour le partage d'idées. Et il lui répondit qu'elle s'en tirerait très bien sans lui. Aussi prit-elle beaucoup de temps pour choisir des textes plus faciles à comprendre au premier abord. Elle choisit des textes des 4 évangélistes, saints Matthieu, Marc, Luc et Jean qui ont écrit l'Évangile de Jésus-Christ.

Afin d'économiser les feuilles de papier d'imprimerie, elle s'acheta un lot de 500 feuilles qu'elle payait 3,50 \$ lesquels dollars furent pris sur son argent de poche.

Elle transcrivit certains passages de l'Évangile qu'elle avait déjà choisis pour obtenir des textes qui étaient complets par eux-mêmes. Camille était maintenant prête à recevoir ses amies et à faire un partage d'idées sur ces textes d'Évangile.

Camille invita son grand frère à venir superviser le groupe de partage qu'elle organisait. Cette invitation toucha le cœur de Gabriel et il accepta la supervision du groupe en devenant animateur de ce groupe.

Elle se concentra maintenant sur lesquelles de ses amies seraient invitées. Elle devait considérer l'éloignement comme un facteur déterminant dans le choix qu'elle ferait. Cependant, quand elle tenait compte de l'éloignement, elle ne compta que trois amies qui seraient intéressées par les partages.

Alors elle appela des amies éloignées géographiquement du grand Joliette et elle en compta cinq autres, ce qui faisait un groupe de dix personnes incluant son grand frère et elle-même. Elle les appela et leur demanda si elles pouvaient se déplacer pour rejoindre le groupe de partage chez elle; elles répondirent toutes par une affirmation positive. Le groupe de partage d'idées sur l'Évangile de Camille est né de cette façon.

Camille, pour ne pas avoir à appeler elle-même toutes les participantes au partage, fit une chaîne téléphonique où une amie en appelait une autre et ainsi toutes étaient rejointes. Les parents des amies de Camille, très concernés par l'éducation de leurs filles, voulaient assister à la rencontre de partage en auditeurs attentifs seulement. On leur permit. Puisqu'un des parents assistait déjà à la rencontre, Camille demanda à sa mère, plus ou moins croyante, d'assister elle aussi à la rencontre avec l'autre parent. Ce qu'elle

Âmes en péril

accepta, plus pour montrer qu'elle tenait elle aussi à l'éducation de sa fille que pour assister au partage d'idées sur un texte d'Évangile.

Camille voulait introduire l'Évangile aux oreilles de sa mère.

Elle fixa elle-même les dates des rencontres de partage où sa mère serait présente au 3e samedi du mois afin de ne pas interférer avec le dernier ni le 2e samedi du mois. Le prochain 3e samedi du mois tombait le 21 octobre et Camille réitéra l'invitation à sa mère d'assister à la rencontre de partage d'idées sur un texte d'Évangile. Sa mère voulut bien y assister lorsque Camille lui lut le texte.

Comme premier texte, Camille choisit « L'aveugle de la sortie de Jéricho. » Mc 10, 46-52. Comme c'était un texte qu'elle connaissait assez bien, elle pourrait intervenir s'il y avait trop de moments morts dans la rencontre de partage. Pour la première rencontre avec ses amies, Camille désirait un partage vivant et que chacune d'elles trouve de la joie en partageant ses idées.

Âmes en péril

« Dès que le Philistin s'avança et marcha au-devant de David, celui-ci sortit des lignes et courut à la rencontre du Philistin. » 1S 17, 48

28. La rencontre avec Camille

Puisque Stéphanie, Alexandra, Mélanie et Sonia demeuraient dans le grand Joliette, elles vinrent chez Camille par leurs propres moyens de transports et arrivèrent à l'heure convenue. Les autres de ses amies arriveraient à l'heure fixée et elles seraient conduites par leurs parents qui reviendraient les chercher vers 16 h 30.

Comme elles arriveraient pour 13 h, elles auraient 2 h 30 pour faire des travaux scolaires après le partage en s'entraidant. Elles avaient bien prévu une heure de partage évangélique et une heure trente pour les travaux.

La sonnette de la porte se fit entendre. Camille alla répondre.

- Bonjour, Camille!
- Bonjour, Mélanie! tu vas bien?
- Très bien, merci et toi, comment vas-tu?
- Très bien, merci.
- Est-ce que les autres sont déjà arrivées?
- Non. Tu es la première!
- J'ai hâte de commencer le partage d'idées.

Stéphanie s'approchait de l'appartement et déjà elle leur souhaitait le bonjour au loin. Mélanie et Camille se retournèrent et virent Stéphanie, elles lui dirent: « Bonjour ». Puis arrivèrent Alexandra et Sonia. Toutes se saluèrent en sœurs qu'elles devenaient par le désir de partager sur la Parole de Dieu.

Puis une à une, arrivèrent Louise, Judith, Nicole et Josée. Elles furent conduites par leur parent et la mère de Judith. Noémie, voulut rester pour voir de quoi il retournerait dans ce partage d'idées. Elle ne serait présente qu'à titre d'auditrice seulement.

Âmes en péril

Gabriel était déjà assis à la table de la cuisine où se déroulerait le partage. Alors chacune des amies vint s'asseoir à la table, sur invitation de Camille. À chacune d'entre elles, Gabriel se présenta comme l'animateur de la rencontre et leur demanda leur prénom qu'il écrivit sur une feuille de cartable plié en toit de maison.

Lorsqu'elles furent toutes réunies autour de la table, Gabriel, tout en leur souhaitant la bienvenue, distribua les feuilles imprimées contenant le texte sur lequel le partage s'effectuerait. Le partage commençait.

– Qui veut lire le texte? demanda Gabriel.

Comme elles levèrent toutes la main pour avoir cet honneur, Gabriel dut en choisir une. Il avait prévu ce cas et avait mis leurs noms dans une petite boîte où il choisissait un nom en le pigeant.

– Ce sera Mélanie qui lira le texte.

Lorsqu'elle finit la lecture du texte, Gabriel posa la question :

– Y a-t-il des mots que vous ne comprenez pas?

Comme personne ne leva la main pour indiquer un mot difficile, Gabriel passa à la question suivante.

– De quoi est-il question dans ce texte?

Elles levèrent toutes la main pour répondre à la question. Gabriel pigea dans la boîte et le nom de Nicole sortit.

– Il est question d'un aveugle qui se fait guérir par Jésus de sa cécité.

Gabriel décida de poser l'ancienne question, mieux faite pour le partage.

– Que dit le texte?

Stéphanie leva la main la première et fut choisie pour répondre à la question.

Âmes en péril

– Jésus, suivi de ses disciples et d’une grande foule, arrive à Jéricho. J’imagine qu’ils traversent la ville et à la sortie de la ville, ils rencontrent un mendiant aveugle, Bartimée, qui était assis au bord de la route. Quand...

Gabriel dut l’interrompre, car elle aurait continué la très bonne description qu’elle avait faite du texte. Il la félicita de sa description.

– Que dit le texte?

– Bartimée apprend que c’est Jésus qui passe et il se met à crier de le guérir de sa cécité, affirma Alexandra.

– On essaie de le faire taire, mais lui crie de plus belle le nom de Jésus et crie aussi sa prière de se faire guérir, formula Camille.

– Que dit le texte? répéta l’animateur.

– Jésus arrête sa marche et appelle l’aveugle Bartimée, déclara Sonia.

– Des gens lui disent de se lever et d’avoir confiance, que Jésus l’appelle, affirma Louise.

– Alors, Bartimée rejette son manteau; il bondit pour se rendre à Jésus, formula Josée.

– Jésus lui demande alors : « Que veux-tu que je fasse pour toi? » et l’aveugle lui répond: « Rabbouni, que je recouvre la vue! » affirma Judith.

– Et Jésus lui répond : « Va ta foi t’a sauvé. » Et aussitôt l’aveugle Bartimée recouvra la vue et se mit à cheminer à la suite de Jésus, formula Mélanie.

– Nous avons terminé de partager sur ce que dit le texte; nous partagerons maintenant sur ce que le texte nous dit à nous.

L’animateur fit une pause, très brève, de quelques secondes et dit :

– Qu’est-ce que le texte vous dit?

– Il nous renseigne sur ce que faisait un mendiant aveugle du temps de Jésus : « il était assis sur le bord du chemin », déclara Judith.

Âmes en péril

– Comme il était assis au bord du chemin, il attendait sûrement que quelque chose se produise : soit de recevoir de l'argent pour manger ou pour boire, soit de recevoir des vêtements ou toute chose qui soulagerait sa misère, déclara Alexandra.

– De plus, ils étaient seuls, les aveugles. Il n'y avait probablement pas d'association pour les aveugles ou autres choses du même genre. Ils ne pouvaient compter que sur la charité ou sur une personne qui les considérerait quand bien même ils étaient aveugles, lança avec véhémence Stéphanie.

– Je suis d'accord avec Stéphanie, les aveugles du temps de Jésus étaient laissés à eux-mêmes. Je crois qu'il n'y avait pas d'organisation sociale tant que l'Église n'était pas là, affirma Alexandra.

– Je suis d'accord avec Alexandra, dès les premiers mots de Jésus sur son Église, elle commença à s'édifier et à rapporter fidèlement les paroles de Jésus qui voulaient que l'on prenne soin de son prochain (Lc 10, 29-37) tout en priant et en rendant à Dieu le culte que Jésus institua, affirma Sonia.

– Et quel est ce culte que Jésus a institué?

– C'est le culte de la fraction du pain; aujourd'hui, la pratique et la compréhension de l'Église du mystère du Christ appellent la fraction du pain, l'Eucharistie (Ac 2, 42), la communion sous les espèces du pain consacré qui est le Corps du Christ, lança Louise qui connaissait bien la doctrine de l'Église.

L'animateur dut sévir et ramener la conversation sur le sujet qui est l'aveugle Bartimée, car elles s'éloignaient trop du texte.

– Qu'est-ce que le texte vous dit?

– Moi, il me dit que lorsqu'on commence une prière, on devrait toujours la commencer par les paroles de Bartimée, soit : « Seigneur Jésus, aie pitié de moi! » Le mot Seigneur décrit mieux Jésus que « Fils de David ». Seigneur, c'est Dieu lui-même, exprima Nicole.

– En demandant cela, il faut y croire, intervint Camille.

Âmes en péril

– Souvent quand on prie, comme Bartimée, on ne s’attend pas à ce que notre prière soit exaucée. Pourtant, Dieu exauce toujours nos prières d’une manière ou d’une autre, il faut seulement être patient, affirma Josée.

– Que répond Jésus à sa prière? Il lui dit simplement : « Va, ta foi t’a sauvé. » Camille a raison, quand on fait une prière, il faut croire à ce que l’on demande et on l’obtiendra.

– Le temps nous presse, je dois mettre fin à ce partage des plus intéressants dès l’instant, car il est 3 h, trancha Gabriel.

Elles firent leurs devoirs et certaines commencèrent leurs travaux d’école jusqu’à 4 h 30.

Et à 4 h 30, il fallait maintenant que chacune d’elles retourne chez elle. Les quatre dernières devaient appeler leurs parents pour qu’ils viennent les chercher. Elles se quittèrent à regret et se promirent de remettre ce partage d’idées.

Âmes en péril

« Mon âme est exclue de la paix, j'ai oublié le bonheur! » Lm 3, 17

29. L'examen du bonheur

Un soir qui fut propice à la confiance des profondeurs, Étienne et Sara se laissèrent aller à des confidences qui décrivaient bien leur vie spirituelle.

– Ça fait près de six mois que François nous a transmis la foi et que Dieu nous a comblés, je voudrais examiner si nous sommes plus heureux avec la foi que sans elle, questionna Étienne.

– Moi, en tout cas, je suis plus heureuse avec la foi que sans elle, lança rapidement Sara sans réfléchir.

– Oui, mais pourquoi es-tu plus heureuse avec la foi que sans elle? demanda Étienne afin de poursuivre son examen du bonheur.

– Bien, je le ressens mon bonheur et mon sentiment ne ment pas, il s'exprime librement. De plus, nous savons qu'il y a une vie après la mort, Jésus en parle dans son Évangile, il y a même la résurrection des morts et la vie éternelle avec lui dans son Royaume des Cieux. Jésus parle aussi de son Église qui nous enseigne la foi, l'espérance et la charité et quantité d'autres choses dont nous avons besoin pour aller au ciel. Sans l'Église qu'il a fondée, nous ne serions pas si connaisseurs dans les choses de Dieu. De plus, aujourd'hui même la foi me fait comprendre des choses que j'ignorais encore hier.

– C'est par elle en effet que nous sont parvenus les Évangiles. Ce sont même des gens d'Église qui les ont écrits, saints Matthieu, Marc, Luc et Jean. Oui, l'Église est très importante dans l'éducation de la foi, précisa Étienne.

– Et il y a quantité d'autres choses...

– Revenons à notre question de départ : es-tu plus heureuse avec la foi que sans elle? redemanda Étienne sans se lasser, car il tenait mordicus à cette question.

– Je peux te dire qu'aujourd'hui, je ne voudrais pas être privée de ma foi en Dieu, car elle est devenue une composante essentielle de ma personne, comme la vie qui fait battre mon cœur; ma foi me fait vivre très paisiblement ma vie. Elle est ma relation avec Dieu. C'est aussi fort que cela, développa Sara.

Âmes en péril

– C’est vrai qu’avec quelque chose de si grand au-dessus de nous, nous n’avons plus le goût de nous quereller à propos de rien, nous avons fait la paix entre nous deux et avec chacun de nous par ce que nous avons découvert dans la Parole de Dieu.

– C’est sûrement une grâce de Dieu que l’on a la vie si facile; c’est mieux que de recevoir un gros montant d’argent et de continuer à se chamailler, qu’en penses-tu, mon chéri?

Ce mot doux, c’était la première fois qu’Étienne l’entendait après 20 ans de mariage et de fidélité. Il fut très doux à son cœur.

– Tu as parfaitement raison, ma... chérie.

Le mot eut quand même de la difficulté à sortir de la bouche d’Étienne, mais une fois dit, il devenait comme un baume sur son propre cœur pour avoir montré de l’amour par un petit mot qui engageait à faire toujours mieux dans ses gestes.

– Ah! Que j’aime ça quand tu m’appelles ainsi, mon petit pain de sucre enrobé de chocolat.

– Tu ne m’as jamais appelé « mon petit pain de sucre enrobé de chocolat! »

– Il n’est pas trop tard pour commencer, mon... et elle se mit à rire.

– La joie était définitivement revenue pour cette maison et ses résidants.

Cette brève incursion dans leur vie de couple coupa l’examen de bonheur d’Étienne, mais celui-ci se remit vite de la distraction.

– Peut-être que la question à se poser est simplement : suis-je heureux maintenant? Que répondrais-tu à une telle question? demanda Étienne qui ne démordait pas de son sujet.

– Pleinement heureuse! Répondrai-je à cette question si elle m’était posée? Et toi, Étienne, es-tu heureux?

– Pleinement heureux, moi aussi, et probablement pour les mêmes raisons que toi! observa Étienne.

Âmes en péril

– Et quelles sont ces raisons? demanda Sara.

– Il y a tout ce que nous amène la foi et l'espérance. C'est facile à dire la foi et l'espérance, mais plus difficile à démontrer.

– Essaie quand même! suggéra Sara.

Étienne voulait répondre convenablement à cette question à 1000 dollars. Aussi, il prit son temps et fit même une courte prière à l'Esprit-Saint pour qu'il l'éclaire dans la réponse qu'il allait donner à sa femme.

– Par exemple, nous sommes sûrs lors de notre mort que nous serons accueillis au Paradis où Dieu lui-même nous attendra. C'est l'Église qui nous le dit. Nous le verrons face à face. C'est une grande sécurité comparée à ce que l'on croyait avant, que tout se terminait avec la mort, que notre fin prenait place dans le néant. Il faut un désespoir profond pour croire au néant, alors que Jésus nous parle de joies éternelles si nous nous mettons à sa suite. Tout cela comporte des conséquences dans notre vie elle-même : nous sommes plus en harmonie avec la beauté de la vie, parce que nous la côtoyons avec le Seigneur, nous sommes moins intéressés à surveiller les mauvais coups de l'autre parce que nous sommes remplis de la grâce du Seigneur, etc.

– Tu sais, Étienne, si nous étions morts sans la foi en Dieu, on se serait retrouvé en enfer, car alors nous n'avions pas la foi en Dieu; nous ne serions pas allés dans le néant comme on le croyait, mais en enfer! expliqua Sara.

– Oui, nous sommes très chanceux d'avoir cette sécurité-là, renchérit Étienne et en plus, nous savons les mots qui font du bien à l'autre, merveilleux!

– Ce que nous deviendrons après la mort est le point le plus important à débattre, car il s'agit de l'éternité pour notre âme qui est immortelle, que nous soyons croyants ou non. Tout ça, et même beaucoup plus, on ne l'avait pas avant de croire, expliqua Sara.

– Où notre âme va-t-elle vivre l'éternité? C'est bien la question la plus importante, je suis entièrement d'accord avec toi, conclut Étienne qui retourna à sa première question.

– Si nous revenions à notre question de départ : qu'est-ce qui me rend heureux?

Âmes en péril

– Il y a la relation d’amour que j’ai avec toi, relation qui a été profondément améliorée depuis que nous avons la foi, depuis que nous aimons Dieu, car nous avons appris à aimer avec Lui, déclara Sara.

– Remarque que cette relation d’amour est tout ce qu’il y a de réciproque. Moi aussi, elle me rend heureux. Et je t’aime mieux et beaucoup plus depuis que nous croyons, n’est-ce pas vrai, Sara?

– Oui, tout à fait vrai. L’harmonie d’un orchestre commence par la paix et la joie de chacun de ses membres et ces deux bénédictions se répercutent sur l’ensemble; mais, viennent-elles à manquer à un seul membre, alors l’harmonie se rompt? C’est semblable dans un couple; si la paix et la joie de chaque conjoint sont manifestes, alors l’harmonie naîtra dans le couple, sinon, la discorde s’installera, observa Sara.

– C’est vrai que je suis en paix et que j’ai la joie dans le cœur, grâce à la présence de Dieu, je le constate chaque jour. Si ce sont les deux ingrédients de la recette du bonheur, je suis comblé, conclut Étienne sur la paix et la joie.

– Il en est de même pour moi aussi, dit Sara. La paix et la joie sont, tous les jours, demandées à Dieu dans la même prière répétée sans cesse. Je crois vraiment qu’il faut les lui demander pour les obtenir du Seigneur, et surtout agir en conséquence.

– Ah! Je ne savais pas que tu faisais une telle prière à Dieu. Je vais prendre exemple sur toi en faisant cette même prière si tu veux me la montrer, dit Étienne.

– C’est facile. Tu n’as qu’à dire : « Seigneur Jésus adorable et bon, Toi, Tu as toujours eu la paix intérieure. Même lors de ta passion, cette paix ne te quitta jamais même si tu souffris des tourments affreux. Si tu veux que j’aie cette paix, donne-la-moi afin que je Te serve plus fidèlement », expliqua Sara.

Âmes en péril

« Je me lève à minuit, te rendant grâce pour tes justes jugements, allié que je suis de tous ceux qui te craignent et observent tes préceptes. » Ps 119, 63

30. Les alliés de Gabriel

Gabriel savait que François avait transmis la foi à ses parents, ce dernier lui avait tout raconté sur ses écrits. Il savait même comment la foi lui avait été donnée par Dieu lors de sa découverte d'un fascicule relié avec du fil blanc.

Gabriel se préparait à faire avec ses parents la même chose que François avait faite pour les siens, du moins le souhait-il vivement. Aussi se prépara-t-il en écrivant « ses écrits ». Il se préparait pour un long combat, car ses parents étaient des athées convaincus. Pour eux, Dieu, non seulement n'existait pas, mais encore ils combattaient toute existence qu'on lui supposait. Gabriel avait une alliée, sa petite sœur Camille et sa grand-mère Lucette qui était croyante et qui mettait en pratique la Parole de Dieu en allant à la messe.

Pendant que Gabriel devisait sur les stratégies à adopter pour amener à Dieu sa mère d'abord, puis son père qu'il estimait être moins docile que sa mère à la Parole, Camille, sa petite sœur, s'était mise à aller à la messe le dimanche avec sa grand-mère.

Lorsque la mère de Camille s'aperçut que sa fille allait à la messe, elle la sermonna vigoureusement de ne plus y aller. Mais Camille, qui avait maintenant 14 ans, avait fait son idée déjà, sa grand-mère l'avait mis au courant de l'irréligion de sa mère. Elles en avaient parlé toutes les deux à tête reposée. Sa grand-mère lui avait suggéré de résister pacifiquement et de tenir son bout.

– Camille, je ne veux plus que tu ailles à la messe avec ta grand-mère; as-tu compris ce que je viens de te dire?

– Mais, Maman, je vais voir le Bon Dieu à l'église où il est présent dans l'hostie consacrée par le prêtre et j'ai communiqué, déclama d'une tirade Camille à sa mère, tirade dont Camille elle-même ignorait d'où elle provenait.

L'Esprit-Saint œuvre en des cris ineffables. Camille avait dû recevoir de lui les paroles qu'elle avait dites à sa mère. En effet, plutôt que de se disputer avec sa mère, Camille avait exposé son point de vue pacifiquement, avec une bonne intention, celle d'instruire.

Âmes en péril

– Je ne veux plus que tu ailles...

– Le Bon Dieu m'appelle, je dois lui répondre et j'irai à la messe encore et encore.

Camille coupa la parole de sa mère dans son vif désir de lui répondre.

– Ne me coupe plus la parole, prononça gravement la mère en furie.

– Désolée, Maman, la réponse est venue d'elle-même.

– Si tu n'obéis pas, tu monteras te coucher sans souper ce soir.

– Un jeûne ne me fera pas de tort, Maman, mais je dois obéir à Dieu en premier quand ses ordres et les tiens se contredisent.

– Dieu n'existe pas!

– Si toi, Maman, tu existes, comment peux-tu dire de Dieu qu'il n'existe pas? N'es-tu pas sa créature? déclara candidement Camille à sa mère.

– Je vais t'en faire une créature, moi! Monte te coucher dans ta chambre sans souper, clama sa mère.

Gabriel qui entendait de sa chambre les exclamations bruyantes de voix de sa mère parfois et de Camille d'autres fois voulut intervenir. Il connaissait l'aversion de sa mère pour les choses de la foi; aussi il eut un moment l'idée d'aller défendre sa petite sœur, mais il jugea qu'elle se défendait très bien toute seule.

Il avait deux barres de chocolat dans son bureau. Il les mit dans sa poche et se dirigea vers la cuisine pour rencontrer sa mère. Il la vit au salon où, assise, elle pleurait doucement. Il avait le temps de disparaître et de dire ne pas l'avoir vu si elle lui posait une question sur sa présence au salon à ce moment-là. Il fit demi-tour et monta tranquillement vers la chambre de Camille. Il frappa à la porte qui était fermée.

– Oui, entrez, entendit-il.

Âmes en péril

– Je viens juste te dire que je suis avec toi, et que je suis désolé que Maman t’ait traitée de cette façon. Il lui montra les deux barres de chocolat en croisant son index devant ses lèvres pour lui dire de se taire.

– Merci, grand frère! Et elle commença à pleurer.

Gabriel lui dit de se ressaisir et d’arrêter de pleurer. Elle fit de grands efforts pour y parvenir.

Sa culpabilité était d’avoir désobéi à sa mère et surtout de l’avoir chagrinée. Sa fierté était d’avoir obéi à Dieu et surtout de lui avoir fait plaisir. Sa culpabilité était beaucoup plus grande que sa fierté. Vu son jeune âge, elle pleurait parce qu’elle était plus près de sa mère qu’elle n’était proche de Dieu. Elle avait besoin de Dieu, certes, mais elle sentait qu’elle avait un plus grand besoin de sa mère. Donc sa culpabilité l’emportait sur sa fierté, d’où les pleurs.

Gabriel ne voyait pas cela comme Camille. Plus en retrait parce que ce n’était pas lui qui s’était disputé avec sa mère, il n’agissait que par sa raison. Son cœur était avec sa petite sœur dans son désarroi. Sa raison lui dictait que sa mère avait eu tort d’empêcher la spiritualité de sa fille de se développer normalement. Elle ne croyait pas et voulait même empêcher sa propre fille de croire. Quelle aberration!

Séchant ses larmes, Camille commençait à avoir faim. Elle savoura une des deux barres de chocolat apportées par Gabriel.

– Elle est très bonne! [En montrant la barre de chocolat à Gabriel].

– Je me débrouillerai pour t’amener autre chose à manger, Camille.

– Comment, je ne suis plus ta petite sœur?

Gabriel lui sourit tendrement. Camille se mit alors à rire de bon cœur de la mésaventure avec sa mère. Elle dit :

– Quand je m’obstinerai avec Maman, je tâcherai d’être plus douce et plus ferme dans mon propos. Cependant, je vais continuer d’aller à la messe avec Grand-Maman et de communier.

– Communier? Qu’est-ce que c’est?

Âmes en péril

– C'est recevoir le Corps du Christ sous la forme de l'hostie consacrée. C'est Jésus qui nous a dit de faire ceci en mémoire de lui. Communier, nous assure de la vie éternelle dès ce moment-ci. C'est recevoir Dieu Lui-même en nous-mêmes. Tout ça, c'est Grand-Maman qui me l'a dit, et Grand-Maman ne ment jamais.

– Je vais chercher cela dans la Bible et si cela est, j'irai alors à la messe et de plus j'irai communier. Je t'aime petite sœur! Au revoir! Merci du tuyau! C'est peut-être ma vie éternelle que tu sauves ainsi!

– Au revoir, grand frère.

Gabriel descendit l'escalier et se dirigea vers sa chambre en marchant très vite, car il était pressé de découvrir la théologie derrière la communion.

Il ouvrit son ordinateur et lança le programme de concordance biblique que François lui avait donné en cherchant le mot « Corps ». Il releva 13 versets dans lesquels le mot « Corps » est présent, mais aucun de ces versets n'était de l'Évangile. Il relança le programme, mais cette fois, il chercha le mot « corps » avec un petit « c ». Il trouva 237 versets qui contenaient le mot « corps », dont ceux-ci :

« Or, tandis qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain, le bénit, le rompit et le donna aux disciples en disant : "Prenez, mangez, ceci est mon corps." » Mt 26, 26

« Et tandis qu'ils mangeaient, il prit du pain, le bénit, le rompit et le leur donna en disant : "Prenez, ceci est mon corps." » Mc 14, 22

« Puis, prenant du pain, il rendit grâces, le rompit et le leur donna, en disant: "Ceci est mon corps, donné pour vous; faites cela en mémoire de moi." » Lc 22, 19

Pendant qu'il effectuait ses recherches, il pensa au mot « chair » et il alla chercher ce mot. Voici ce qu'il trouva dans l'Évangile selon saint Jean.

« Alors Jésus leur dit : "En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. » Jn 6, 53

« Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour. » Jn 6, 54

Âmes en péril

« Car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang vraiment une boisson. »
Jn 6, 55

« Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. » Jn 6, 56

« C'est l'esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie. » Jn 6, 63

Il avait maintenant la preuve de la véracité des dires de sa grand-mère, répétés par Camille. Il avertirait Camille en lui montrant cette feuille de papier. Ces citations obtenues de l'Évangile confirmaient hors de tout doute qu'il fallait manger le pain consacré qui est le Corps du Christ, comme sa grand-mère l'avait dit à Camille.

Gabriel devenait très heureux de cette connaissance de l'Évangile qui lui assurait la vie éternelle dans le Ciel du Seigneur Jésus.

Âmes en péril

« Et qui oserait retrancher aux paroles de ce livre prophétique, Dieu retranchera son lot de l'arbre de Vie et de la Cité sainte, décrits dans ce livre! » Ap 22, 19

31. Les écrits de Gabriel

Gabriel avait réfléchi longuement sur comment transmettre la foi à sa mère? Il décida donc de mettre la méthode de François en marche, très, très lentement. Afin qu'elle n'ait pas le moindre doute sur l'action qu'il menait, lui, Gabriel, son fils. Il décida d'espacer les fois où il laisserait traîner un bout de papier rempli d'enseignements bien préparés. Sur une période de quelques mois, quelques extraits de l'Évangile y passèrent.

Sa mère lisait bien ses bouts de papier remplis d'enseignement. Elle se disait que son fils voulait lui « passer » la foi, aussi, pour le décourager, elle le laissa faire. Elle se disait : « Il verra bien à la longue que je ne suis pas faite pour la foi! »

Malgré son athéisme, sa mère s'attachait à la personne de Jésus et à ses paroles qu'elle trouvait pleines de sens. Devant Jésus, son athéisme fondait comme un glacier en plein soleil. Devant son fils, il restait de glace.

Gabriel tenait bon : il allait célébrer l'Eucharistie le dimanche et demeurait assidu dans ses prières pour sa mère et son père, afin que le Seigneur leur donne la foi. Son assiduité porta du fruit.

Un matin d'avril, Huguette, la mère de Gabriel se leva avec un sentiment très agréable dans le cœur. Huguette se doutait de ce qu'était ce sentiment, car elle avait dit un gros « oui » à Dieu et en devenait des plus joyeuses.

Dieu, après son « oui » vint habiter son âme; de son âme, sa présence se répandit dans son cœur et dans son esprit. Dans son cœur, elle l'aimait et dans son esprit, elle pensait parfois à Lui dans la journée. Son cœur avait été guéri de l'orgueil, principal obstacle à la présence de Dieu dans le cœur d'une personne. Elle était consciente de cette guérison. Aussi, décida-t-elle d'avoir une rencontre avec son fils et sa fille pour leur apprendre la bonne nouvelle.

– Gabriel, est-ce que je peux te rencontrer? J'ai quelque chose d'important à t'apprendre.

Puis la mère alla voir sa fille :

Âmes en péril

- Camille, est-ce que je peux te voir? J’ai quelque chose d’important à te dire.
- Mais oui! Maman, de quoi s’agit-il?
- Asseyez-vous bien!
- Je suis assis, Maman, dit Gabriel.
- Moi aussi, dit Camille.
- Gabriel, Camille, le Seigneur m’a donné la foi. N’est-ce pas merveilleux?
- Merveilleux! Maman. Ah! Que je suis content pour toi! dit Gabriel.
- Oui! Merveilleux! Maman. Je suis tellement contente pour toi, dit Camille.
- J’aimerais beaucoup que votre père la reçoive aussi. Avez-vous une façon de procéder pour transmettre la foi à une personne?
- Oui, la même que celle que j’ai utilisée pour toi, dit Gabriel.
- Quelle est-elle?
- La prière, le jeûne et l’aumône.
- J’embarque avec vous, si vous voulez me dire quoi faire.
- Mais Maman, tu le sais déjà : la prière à Dieu pour qu’il donne la foi à Papa, le jeûne pour faire pénitence et l’aumône pour l’amour du prochain, expliqua Gabriel.
- Tout est si simple avec toi, merci, mon fils chéri!
- Merci aussi à toi ma fille chérie, tu as joué un rôle important dans ma conversion par ta persévérance malgré ma méchanceté! Je te demande pardon, Camille, chérie!
- Merci, ma Maman bien-aimée.

Âmes en péril

La mère, la fille et le fils se disaient des mots de tendresse maintenant, chose qu'ils n'ont jamais faite auparavant. C'est comme si en prenant connaissance de l'amour de Dieu, ils découvraient toute la dignité d'enfant de Dieu de l'autre personne.

– Gabriel, je vais prier pour que le Seigneur enlève l'orgueil du cœur de ton père, car c'est ce qui l'empêche d'avoir la foi.

– À mon humble avis, il serait préférable de prier tout de suite pour qu'il ait la foi, Dieu s'arrangera avec son orgueil.

– Comme il s'est arrangé avec le mien, n'est-ce pas?

Gabriel ne répondit pas par respect de sa mère. Puis après quelques secondes, répondit :

– C'est du passé. Regardons plutôt vers l'avenir, vers ta foi, ton espérance et ta charité envers Dieu.

– Charité envers Dieu, je ne comprends pas. Je comprends la charité envers les pauvres, mais envers Dieu...

– Ces trois vertus, foi, espérance et charité sont des vertus théologiques et elles ont Dieu pour objet. Charité vient du latin *carus* qui signifie *cher*, ce qui m'est cher. Bien sûr qu'il faut continuer à faire l'aumône aux pauvres. Or, la charité a Dieu pour objet.

– Mais où as-tu pris toutes ces connaissances?

– Dans le Compendium du Catéchisme de l'Église Catholique. C'est un très bon résumé de la base de la doctrine catholique. Aujourd'hui, j'ai terminé le résumé du Compendium du Catéchisme de l'Église Catholique qui répond aux questions de l'homme moderne ou au moins lui donne une base sur laquelle il peut se référer pour répondre aux nombreuses questions qu'il se pose. Il y a aussi, bien entendu, le Catéchisme de l'Église Catholique qui est plus complet.

– Enfin, Gabriel, je veux te dire que j'ai changé au cours des derniers mois. Je ne suis plus athée et je regrette de l'avoir été.

– Bienvenue dans l'Église catholique, Maman, dit Gabriel et que répéta Camille.

Âmes en péril

– Merci, Gabriel! Merci Camille!

– Nous aurons plus de difficulté à transmettre la foi à ton père, car, athée, il ne veut rien savoir de Dieu. Selon sa conception, Dieu n'existe même pas. Donc il pense qu'il n'y a pas de temps à perdre avec Dieu.

– Comment procéderons-nous, je n'ai pas beaucoup d'idées pour Papa; ce n'est pas comme avec toi, où je pouvais semer avec « mes écrits » la Parole de Dieu.

– Laissons agir l'Esprit-Saint et faisons pour lui ce que tu as fait pour moi : la prière, le jeûne et l'aumône. Si c'est la volonté de Dieu qu'il croit, alors, il croira.

Quelques minutes de silence passèrent où la réflexion devant l'énormité de la tâche à accomplir venait assombrir le succès d'Huguette. Puis la lumière l'éclaira :

– Tu n'as qu'à continuer tes écrits comme si tu me les faisais, et moi, je me charge de les laisser traîner pour qu'il les lise. Voudras-tu me montrer ce que tu écriras d'abord avant de me les donner pour que je les mette à la traîne?

– J'y vais de ce pas écrire des paroles du Christ afin de convertir mon père. Pour commencer, je vais choisir des paroles courtes pour piquer sa curiosité, puis des paroles plus longues qui lui allumeront son désir d'aimer Dieu.

– Est-ce que je peux rechercher et choisir avec toi ces paroles du Christ, je connais bien ton père et je sais ce à quoi il peut s'accrocher? Est-ce que tu veux nous aider Camille?

– Mais oui, Maman, répondit Camille.

Quelques secondes de silence passèrent; puis Huguette dit à Gabriel :

– Choisissons des paroles du Christ et nous en garderons 4 pour intéresser ton père à la Parole de Dieu.

Après une recherche de deux heures de paroles du Christ susceptibles d'intéresser le père de Gabriel, ils s'entendirent tous les trois sur les cinq Paroles suivantes, obtenues de l'Évangile selon saint Jean :

« En vérité je vous le dis : quiconque n'accueille pas le Royaume de Dieu en petit enfant, n'y entrera pas. » Mc 10, 15.

Âmes en péril

« À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples: si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » Jn 13, 35

« Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez en mon amour. » Jn 15, 9

« Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez en mon amour, comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure en son amour. » Jn 15, 10

« Nul n'a plus grand amour que celui-ci : donner sa vie pour ses amis. » Jn 15, 13

Les Paroles choisies, il ne restait qu'à les placer là où le père de Gabriel pourrait les voir et s'intéresser à elles. Voilà ce à quoi pensaient Camille, Gabriel et leur mère.

Âmes en péril

« Je déclare, moi, à quiconque écoute les paroles prophétiques de ce livre: " Qui oserait y faire des surcharges, Dieu le chargera de tous les fléaux décrits dans ce livre! " » Ap 22, 18

32. Le père de Gabriel

La question principale se posait comme suit. Comment présenter les Paroles du Christ au père de Gabriel et de Camille pour avoir la meilleure chance que celui-ci les reçoive pour ce qu'elles sont : les Paroles de son Créateur.

Les questions secondaires se posaient entre autres comme : qui est le meilleur transmetteur de cette Bonne Nouvelle? Huguette, Camille ou Gabriel, la femme, la fille ou le fils?

Comme Gabriel était vraiment aimé de son père, on le choisit pour transmettre en son nom le plus bref message du Christ à tout homme : « Dieu t'aime. »

Il fallait s'entendre sur un moyen à prendre pour porter la Bonne Nouvelle à celui que l'on voulait évangéliser. La Bonne Nouvelle, ou l'Évangile est le « nec plus ultra » de tous les textes qui traite des besoins que l'homme satisfait sur cette terre. Quoi de mieux alors que d'aller directement à celui par qui tout fut créé, Jésus-Christ, la Parole de Dieu.

Le moyen retenu par les deux qui s'étaient investis de la mission d'évangéliser le mari d'Huguette et le père de Camille et de Gabriel, était d'écrire une lettre, ou plusieurs, espacées dans le temps, à Huguette dans laquelle Gabriel parlerait de l'amour de Dieu à sa mère.

Il écrivit donc une lettre à sa mère. C'était afin que son père lise cette lettre adressée à sa mère et qu'il prenne connaissance que Dieu l'aimait.

Âmes en péril

Joliette, le 23 février 2017

Dieu t'aime

Bonjour, Maman,

Comme tu cherchais si tu étais aimée de Dieu, voilà que j'ai trouvé dans l'Évangile, des Paroles de Jésus-Christ qui parlent de l'amour de Dieu pour sa créature qui devient enfant de Dieu par le Baptême.

Voici donc des paroles et leurs explications qui nous rapprochent nous-mêmes de Dieu, Dieu étant déjà proche de nous par son amour.

« Jésus répondit : "En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu." » Jn 3, 5

Ici, « naître d'eau et d'Esprit » signifie être baptisé. Donc, la Parole devient : « à moins d'être baptisé, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. » Et le Royaume de Dieu, c'est le ciel, appelé aussi le Paradis.

« Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. » Mt 6, 33

Ici, Jésus nous dit de chercher « d'abord le Royaume de Dieu et sa justice ». « Tout cela » signifie tout ce dont nous avons besoin pour vivre. Donc en cherchant le Royaume et sa justice, tout ce dont nous avons besoin pour vivre nous sera donné et en surplus. Dieu aime celui qui le cherche.

Ces deux paroles de Jésus m'expliquent bien à moi que Jésus est vraiment le Roi de l'univers et que toute chose appartient à Jésus qui peut en disposer comme il veut et pour qui il veut.

J'espère que ces paroles sauront répondre un peu à tes questions sur Jésus et si tu as d'autres questions, n'hésite pas à me les demander,

Ton fils qui t'aime,

Gabriel.

Âmes en péril

Gabriel plia la lettre, la mit dans une enveloppe et écrivit sur le dessus :

À Huguette

Puis il la donna à sa mère. Celle-ci l'ouvrit, la lut et la remisa entre deux bouteilles de parfums sur son bureau de maquillage, bien en vue dans leur chambre à coucher.

Le soir arriva et le mari d'Huguette alla se coucher. En se déshabillant, il vit la lettre et l'écriture d'un homme. Ne reconnaissant pas celle de son fils, il commença à s'imaginer toutes sortes de scénarios les plus troublants les uns que les autres. Il pensa qu'il n'avait pas confiance en sa femme; cette pensée calma temporairement son imagination, mais la réalité reprit le dessus. Sa suspicion ne faisait qu'augmenter au fur et à mesure que le temps avançait, tant et si bien qu'il ne put résister à la tentation d'aller lire la lettre résolument maléfique.

Il s'avança vers le bureau de maquillage de sa femme, regarda vers la porte d'entrée. Il n'y vit personne et décida d'aller fermer la porte pour mieux se cacher lors de la lecture de la lettre. Il avait décidé de la lire, quoi qu'elle contienne. Toutes sortes d'idées maléfiques vinrent le tenter pour discréditer sa femme. Avait-elle un amant? Depuis quand? À 38 ans, elle était encore belle, aimable et désirable. Il saurait enfin la vérité sur cette lettre maléfique.

Il la prit dans ses mains et scruta l'écriture comme pour déceler quelques intentions malveillantes envers sa femme d'abord et envers lui après. Qui voulait briser leur mariage? Avait-il des ennemis qui lui voulaient réellement du mal?

Il saisit la lettre, la déplia et se mit à lire. Ses idées noires étaient tellement ancrées en lui qu'il ne comprenait rien à ce qu'il lisait rapidement. Puis reprenant peu à peu ses esprits, il relut la lettre à tête reposée; il commençait à se faire une image de la réalité de la lettre : Dieu t'aime; Maman; trouvé; Évangile, amour, créature, Baptême, etc. Et la lettre était signée. Ton fils qui t'aime, Gabriel. L'amant imaginé était Gabriel. Il remit la lettre à sa place, mais en se trompant, il la remit à l'envers, l'ouverture de la lettre placée en direction du bas. Ce qui ne manquera pas de faire sourire sa femme qui s'apercevra du changement de position de la lettre par rapport au haut de l'enveloppe.

Quand il fut temps pour Huguette d'aller se coucher, elle se dirigea vers leur chambre et trouva la porte fermée. Elle frappa et entra. Son mari était déjà couché et

Âmes en péril

semblait ronfler. Elle regarda vers son bureau si l'enveloppe avait été déplacée, s'approcha de plus près et vit que le bout de l'enveloppe touchait le rebord de son bureau. Elle conclut alors que l'enveloppe avait été touchée au moins. Avait-elle été lue? Elle sortit la lettre très lentement et s'aperçut qu'elle avait été placée à l'envers dans l'enveloppe. Elle sourit, joyeuse que la lettre ait été lue. Elle pensa alors en son for intérieur avec humour et amour : « À nous deux mon gaillard! »

Elle se dirigea vers son côté du lit, s'assit lourdement sur le lit, et se mit à se déshabiller lentement en pensant comment le réveiller sans le fâcher? Elle se leva du lit, mit sa jaquette et se rassit plus lourdement encore sur le lit, ce qui envoya un signal à son mari qu'il était temps qu'il se lève pour parler avec elle.

Il bâilla en faisant un son très fort et s'étira, puis il s'assit dans le lit.

– Bonsoir, ma toute belle.

Elle se dit qu'il avait lu la lettre et qu'il faisait l'innocent, celui qui n'a rien fait de mal.

– Bonsoir, mon chéri!

– J'ai lu ta lettre!

– Comment l'as-tu trouvée?

– Elle est très belle, mais je n'y ai rien compris.

– Veux-tu que l'on t'explique?

Âmes en péril

« Ses parents furent saisis de stupeur, mais il leur prescrivit de ne dire à personne ce qui s'était passé. » Lc 8, 56

33. Les parents de Gabriel

Le père de Gabriel allait prendre la décision de sa vie en quelques secondes. Aussi, demanda-t-il sagement du temps pour y réfléchir. Serait-il capable de supporter l'enseignement sur Dieu si sa femme et son fils de 15 ans le lui expliquaient? Serait-il capable d'avoir toujours quelqu'un au-dessus de lui? Serait-il capable d'avoir toujours quelqu'un qui lui donne du bonheur? Serait-il capable d'être heureux pour l'éternité! Et combien d'autres questions tout aussi étranges pour lui? Tous ses préjugés s'envoleraient s'il acceptait les explications de son fils et de sa femme sur Dieu.

Mais voilà, il n'avait même pas compris ce qu'il avait lu à la dérobée. Pour être conséquent avec lui-même et avec la logique d'apprendre quelque chose de nouveau, il devait au moins, demander une courte explication sur ce à quoi il s'engageait d'abord. Puis ayant réfléchi, il leur donnerait une réponse pesée et conséquente.

Après mûre réflexion, il donna sa décision de relire la lettre qui se trouvait sur le bureau d'Huguette, d'abord et ensuite qu'ils parlent de cette lettre pour qu'il ait une bonne idée de Dieu afin de choisir s'il allait continuer ou non avec eux.

Il leur fit part de sa décision. Ils l'acceptèrent et choisirent de se rencontrer le prochain samedi après-midi pour parler de tout cela. Ce délai donnait un avantage certain à Gabriel de raffiner ses connaissances sur les deux paroles du Christ citées dans la lettre à sa mère afin de mieux répondre à son père.

Sa mère lui avait redonné la lettre et Gabriel en avait fait quatre copies, une pour sa grand-mère Lucette, une pour Camille, une pour lui et l'autre pour son père.

Richard, le père de Gabriel, le mari d'Huguette, avait décidé de laisser entrer un peu de lumière dans les ténèbres de son esprit et de son cœur. Est-ce que cette lumière descendrait jusqu'à son âme? Son âme étant quasi morte à Dieu, il fallait la revivifier par les sacrements, surtout le sacrement du Pardon. Il ne marchait plus que par le cœur et par l'esprit. Et comme le chemin vers l'âme était restreint par l'état même de l'âme, soit l'état de mort, le cœur et l'esprit ne pourraient pas soutenir toute la vérité s'ils ne la comprenaient pas. Et sans l'âme, comment l'esprit et le cœur arriveraient-ils à comprendre la vérité qui leur sera enseignée?

Âmes en péril

Donc, ils seraient 5 personnes alentour de la table de cuisine : la grand-mère Lucette, la mère Huguette, le père Richard, Camille et Gabriel.

– Nous sommes réunis pour expliquer à Papa notre foi, notre espérance et notre charité selon la lettre que Gabriel nous a fait parvenir. Vous en avez un exemplaire devant vous. Nous essaierons d’expliquer à Papa cette lettre. Gabriel, est-ce que tu veux commencer la rencontre en expliquant la première parole de Dieu que tu as écrite dans la lettre?

– Qui veut la lire cette première parole du Christ? demanda Gabriel qui s’improvisa animateur.

Comme personne ne levait la main pour répondre, Gabriel demanda à sa mère si elle voulait lire la première Parole de la lettre. Elle la lut et ayant fini, elle se tut.

« Jésus répondit : "En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu." » Jn 3, 5

– Est-ce qu’il y en a parmi vous qui savez ce que signifie « naître d’eau et d’Esprit »?

– Ça veut dire être baptisé, dit la grand-mère Lucette tout simplement. C’est le premier sacrement, celui qui ouvre la porte aux six autres sacrements de l’Église Catholique.

– Si on est baptisé, quelle grâce nous est donnée par rapport au Royaume de Dieu? demanda Gabriel.

– On peut y entrer, j’imagine, lança Richard, sûr de lui.

– Qu’est-ce que le Royaume de Dieu dans nos mots à nous? demanda Gabriel.

– C’est le Ciel, le Paradis, lança Camille.

– Est-ce qu’il commence sur la terre ou si ce n’est que pour le Ciel? demanda Gabriel.

Comme les réponses tardaient à venir, Lucette parla :

– Le Royaume de Dieu commence sur la terre et se poursuit au Paradis, car Jésus quand il est venu sur la terre, il disait dans une prédication : « Repentez-vous, car le Royaume des Cieux est tout proche. » (Mt 4, 17), expliqua la grand-mère.

Âmes en péril

- L'animateur demanda aux participants s'ils avaient des questions.
- Comment sait-on si on a été baptisé ou non? demanda Richard plutôt intéressé par ce thème.
- Il faut le demander à ses parents ou si ce n'est pas possible, il faut alors le demander au prêtre de sa paroisse, répondit Lucette.
- Pour entrer dans le Royaume des Cieux, que faut-il faire? demanda Richard.
- Il faut obligatoirement avoir été baptisé et si possible communier au Corps et au Sang du Christ et ne pas mourir en état de péché mortel, déclara la grand-mère Lucette.
- Qu'est-ce que communier au Corps et au Sang du Christ? demanda Richard en suppliant du regard Lucette de bien vouloir répondre à cette question.
- C'est de manger l'hostie consacrée qui contient réellement le Corps, le Sang, l'âme et la divinité de notre Seigneur Jésus-Christ. Ce sacrement s'appelle l'Eucharistie, répondit Lucette.

Gabriel avec sa concordance biblique compléta la réponse de sa grand-mère en disant ce qui suit :

- Celui qui mange l'hostie consacrée à la messe mange le Corps du Christ et possède déjà la vie éternelle et il sera ressuscité au dernier jour (voir Jn 6, 54).
- Passons maintenant à la deuxième Parole de la lettre. Qui veut la lire? Voyant toute la bonne foi qu'ils mettaient à faire de cet après-midi un succès, Richard leva sa main pour lire et fut choisi. Il lut et après avoir terminé sa lecture se tut.

« Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. » Mt 6, 33

- Qu'est-ce qui vous frappe dans cette Parole de Dieu? demanda l'animateur Gabriel.
- Il nous demande de chercher d'abord son Royaume et sa justice; c'est la première chose à faire pour que Dieu lui-même nous prenne sous son aile. Mais je me demande bien ce qu'il faut faire pour chercher son Royaume qui est le Ciel, le Paradis. Dans le

Âmes en péril

petit catéchisme, on posait une question plus simple : que faut-il faire pour aller au Ciel? demanda Richard.

– Pour ce qui est de chercher sa justice, c'est vraiment la justice de Dieu qu'il faut chercher, spécifia Lucette.

– Si vous voulez savoir ce que donne la Concordance pour le mot justice, voici ce que ça donne :

« Le Dieu de Jacob a parlé, le Rocher d'Israël m'a dit : Qui gouverne les hommes avec justice gouverne dans la crainte de Dieu. » 2S 23, 3

« Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser, former à la justice : » 2Tm 3, 16

« Car en lui la justice de Dieu se révèle de la foi à la foi, comme il est écrit: Le juste vivra de la foi. » Rm 1, 17

« Justice de Dieu par la foi en Jésus Christ, à l'adresse de tous ceux qui croient — car il n'y a pas de différence : » Rm 3, 22

« Méconnaissant la justice de Dieu et cherchant à établir la leur propre, ils ont refusé de se soumettre à la justice de Dieu. » Rm 10, 3

« Celui qui n'avait pas connu le péché, Il l'a fait péché pour nous, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu. » 2Co 5, 21

« Car la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu. » Jc 1, 20

Comme ils prirent le temps de lire les sept versets sur la justice de Dieu, ils étaient déjà instruits un peu plus sur la justice de Dieu. Lucette, la Grand-Maman de Camille et de Gabriel, les exhorta à réfléchir sur le 4e verset, car c'est le plus important de ces sept versets. En effet, il dit qu'il n'y a pas de différence entre la justice de Dieu et la foi en Jésus Christ pour ceux qui croient. La raison est très simple : ceux qui croient se réfèrent à l'Évangile de Jésus Christ qui est Dieu totalement révélé aux hommes par Jésus.

Âmes en péril

« Tenez la longanimité de notre Seigneur pour salutaire, comme notre cher frère Paul vous l'a aussi écrit selon la sagesse qui lui a été donnée. » 2P 3, 15

34. Le salut

– Il semble qu'il y ait beaucoup de choses à savoir, à comprendre et à mettre en pratique. Par exemple, chercher le Royaume de Dieu ne doit pas être une mince tâche ni sa justice. Si nous avons du temps pour faire nos recherches, alors j'embarque avec vous? promit Richard.

– Que veux-tu faire comme recherche? demanda Huguette.

– Une recherche sur le Royaume et la justice de Dieu, pour que j'apprenne la base de la foi chrétienne. Par exemple, comment entre-t-on dans le Royaume de Dieu et comment s'y maintient-on?

– Par la mise en pratique de l'Évangile dans lequel les sacrements jouent un grand rôle, répondit Lucette.

– Qu'est-ce que l'Évangile? redemanda Richard.

– L'Évangile est la Bonne Nouvelle du Christ que l'homme est sauvé de ses péchés par la Passion, la mort et la Résurrection du Christ. Les péchés peuvent être pardonnés à ceux qui font la demande de recevoir le sacrement du Pardon, comme stipulé (Mt 16, 19; Jn 20, 22-23) dans ce même Évangile dans les livres de saints Matthieu et Jean. L'Évangile tient en quatre livres de la bible : Les Livres de Matthieu, Marc, Luc et Jean.

– Et les sacrements, que sont-ils? posa Richard comme question.

– Il y a 7 sacrements, Papa, lança Camille contente de répondre à une question : le Baptême, la Confirmation, et l'Ordre que l'on ne peut recevoir qu'une seule fois, le sacrement du Pardon et de l'Eucharistie qu'il est bon de recevoir souvent, puis il y a le sacrement du Mariage, et le sacrement de l'Onction des malades.

– Ça en fait des choses à savoir? déclara Richard.

– Ces choses, il suffit de les apprendre une fois et elles restent dans notre mémoire; elles ne représentent aucun problème pour s'en souvenir, expliqua Lucette.

Âmes en péril

- Je crois qu’il faut y aller petit à petit pour apprendre ce dont nous avons le plus besoin, affirma Huguette, la femme de Richard.
- Y a-t-il autre chose à savoir, à comprendre? demanda Richard.
- Il reste la prière et la messe où l’on peut recevoir le sacrement de l’Eucharistie, répondit Lucette.
- Quelles différences y a-t-il entre un homme qui croit tout cela et un autre homme qui n’y croit pas?
- Le ciel et le bonheur éternel pour l’un ou au contraire l’enfer et la damnation éternelle pour l’autre, répondit Lucette.
- Comment pouvez-vous être aussi catégorique dans les choix qui s’offrent à l’homme? demanda Richard, le père de Camille et de Gabriel.
- Ce n’est pas moi qui suis catégorique, c’est le Seigneur Jésus lui-même quand il dit que celui qui sera baptisé et qui croira sera sauvé et que celui qui ne croira pas sera condamné (Mc 16, 16). Cependant, je répète cette phrase à qui veut l’entendre! Elle est fondamentale pour le salut, répéta Lucette.
- Le salut, qu’est-ce que c’est?
- C’est la vie éternelle avec Dieu dans le ciel par opposition à la damnation éternelle dans l’enfer avec l’ange déchu, le diable, expliqua Huguette, la femme de Richard.
- Est-ce qu’il reste des choses que je devrais savoir pour mon salut? Je veux aller au Ciel et pas en enfer.
- Alors n’oublie pas de prier chaque jour pour ton propre salut et pour celui de tes proches, et tu peux aller à la messe et communier pour avoir la vie éternelle dans ton âme par l’Eucharistie.
- On peut faire cela, on peut prier pour ses proches?
- Tu peux même prier pour le monde entier, si tu veux.

Âmes en péril

- Non, pas pour le monde entier, mais pour ceux que j’aime.
- Pourquoi pas ceux que tu n’aimes pas aussi?
- Mais tu ne me dis pas pourquoi il faut prier.
- La prière est un lien essentiel avec Dieu et Jésus la demande dans son Évangile, il dit qu’il faut prier et prier sans cesse (Lc 18, 1), répondit Lucette.
- À part la prière, y a-t-il autre chose que l’on peut faire pour établir un lien avec Dieu?
- Jésus dit qu’il n’y a pas de plus grand commandement que celui de l’amour de Dieu et l’amour du prochain. Partant de là, tout ce que tu fais pour améliorer le sort des hommes et surtout des plus pauvres sera déjà une bénédiction pour toi de la part de Dieu qui te le rendra au centuple. Il y a tout l’Évangile que tu peux mettre en pratique pour créer un lien avec Dieu. Il faut que tu fasses le bien sans le crier sur les toits pour t’attirer la gloire qui vient des hommes, mais que tu le fasses en secret afin que toi seul et Dieu le sachiez. Pour aimer Dieu, il y a à la messe, l’Eucharistie et l’amour du prochain.
- Et comment mettre en pratique l’Évangile? demanda Camille qui brûlait de savoir cela.
- Prends la parabole des talents (Mt 25, 14-30) par exemple dans laquelle le Seigneur nous demande de faire fructifier les talents qu’Il nous a donnés. Dans la parabole, un homme qui part en voyage a remis cinq talents à un serviteur, deux à un autre et un seul à un troisième serviteur. Les deux premiers en gagnent autant qu’ils en avaient reçu et le troisième va enterrer le talent reçu au lieu de le faire fructifier. Alors les deux premiers se voient attribuer une belle récompense au retour du maître alors que le troisième est sévèrement puni d’avoir enterré son talent au lieu de le faire fructifier, répondit Lucette.
- Des talents, qu’est-ce que c’est au juste? demanda Gabriel qui voulait se faire préciser le sens.
- Au temps de Jésus, le talent représentait une immense somme d’argent. Aujourd’hui, le talent représente une aptitude naturelle ou acquise à faire quelque chose, et le plus important c’est un don de Dieu, répondit Lucette.
- As-tu des exemples de talents? demanda Camille.

Âmes en péril

– Il y a des talents de conteur, de guitariste, d’écriture, de mère et de père, etc., répondit la grand-mère.

Lucette était bien la seule des cinq personnes présentes à pouvoir répondre aux questions touchant la doctrine catholique et la culture générale dans lesquelles elle était versée, ayant lu des livres provenant de ces deux domaines toute sa vie et surtout ayant été bien éduqué par ses propres parents à la foi catholique. Camille et Gabriel trop jeunes pour avoir eu une expérience de l’enseignement catholique, puisqu’il ne se donnait plus dans les écoles, et Richard et Huguette avaient oublié ce qu’ils avaient appris dans leur jeunesse sur la religion catholique.

Après la question des talents, un silence survint qui appesantit l’atmosphère de la rencontre. Chacun voulait briser ce lourd silence afin d’apprendre un peu de la sainte doctrine que donnait allègrement Lucette.

Ce fut Gabriel qui rompit le silence en proposant la fin de la rencontre sans oublier de demander à l’assemblée si elle voulait se rencontrer à nouveau. Sur l’affirmative, ils choisirent le samedi suivant pour la prochaine rencontre. Alors Gabriel proposa la fin de l’assemblée, ce qui fut accepté par chacun des membres.

Âmes en péril

« Ne mettez point votre foi dans les princes, dans un fils de la glaise, il ne peut sauver! » Ps 146, 3

35. La foi en Jésus

Richard était convaincu de la nécessité de croire en Jésus, ne serait-ce que pour avoir une place pour les délices au Paradis après sa mort et ce pour l'éternité! Il n'avait pas appris à aimer Jésus-Christ pour lui-même ni à cause du divin sacrifice de sa vie par amour pour nous sauver de la damnation éternelle ni à cause de sa résurrection d'entre les morts; cependant il apprenait jour après jour les merveilles que Jésus a faites pour nous.

Comme Lucette lui avait expliqué la Passion, la mort sur la Croix et la Résurrection du Christ, Richard, lorsqu'il se retrouva seul après le partage d'idées avec sa famille, pensa longuement au Christ, à son infinie bonté de nous avoir sauvés de la damnation due au péché de nos premiers parents et aux nôtres. Il pensa surtout à la Résurrection du Christ et à ce qu'elle signifiait pour nous : notre propre résurrection si l'on croyait assez en lui pour communier à son Corps et à son Sang.

Il constatait aussi que ce qu'il apprenait par les quelques paroles de l'Évangile lui découvrait tout un univers qu'il ne connaissait absolument pas auparavant. Sans qu'il s'en rende compte au début, il prenait goût à l'Évangile. Par ce même goût de l'Évangile, il apprenait à aimer Jésus-Christ et tout ce qu'il fait pour nous.

– Huguette, est-ce que ta mère serait disponible pour m'expliquer quelque chose dans la religion? demanda Richard.

– Veux-tu que je lui téléphone pour lui demander? répondit-elle.

– Oui, fais-le donc.

Huguette appela sa mère et prit le temps de parler avec elle; puis elle lui posa la question de sa disponibilité pour répondre à des questions de son mari. Une des questions de Richard se résumait à ceci : pourquoi fête-t-on Pâques un dimanche?

– C'est que le Christ est ressuscité le premier jour de la semaine, soit le dimanche, ce qui donne le troisième jour après sa mort : vendredi, samedi et dimanche, expliqua Lucette, la mère d'Huguette.

Âmes en péril

– Est-ce que Gabriel et Camille savent cela? demanda Richard à Lucette.

– Je ne crois pas, répondit Lucette.

– Alors voilà quelque chose que je peux leur apprendre et je n’y manquerai pas! expliqua Richard aux deux femmes.

Huguette et Lucette se promirent de ne pas révéler pourquoi Pâques a lieu un dimanche aux enfants afin de ne pas nuire à l’apprentissage que Richard voulait leur donner, mais surtout pour voir comment il procéderait avec cela. À partir de ce moment, Richard cherchait un moment favorable pour renseigner ses enfants sur Pâques. Comme il avait consulté la Toile pour se renseigner sur ce sujet, il se croyait bon connaisseur dans le domaine.

Après avoir attendu le moment favorable pour apprendre aux enfants ce qu’est Pâques, ce moment tant attendu se présenta donc un beau dimanche matin avant la messe de 10 h 30. Gabriel et Camille étaient réunis pour faire leurs devoirs – ça les aidait à étudier, disaient-ils. Ils devaient faire une composition en français sur la Fête de l’Action de grâce qui a toujours lieu le 2e lundi d’octobre au Canada.

– Les enfants!

Ayant capté leur attention, Richard procéda avec l’enseignement qu’il désirait leur donner.

– Savez-vous pourquoi Pâques a lieu un dimanche et non un autre jour de la semaine?

Gabriel qui risquait toujours une réponse répondit :

– Ce doit être parce que c’est une fête fériée?

– Non, cela est relatif aux Paroles de Jésus concernant sa mort et sa résurrection d’entre les morts.

– Je ne le sais pas? dit-il en s’avouant vaincu.

– Je ne le sais pas moi non plus, Papa, répondit Camille.

Âmes en péril

– Jésus a dit à ses apôtres avant de mourir qu’il devait mourir et qu’il devait ressusciter le troisième jour. Comme il est mort le vendredi, si l’on compte, cela fait vendredi, premier jour; samedi deuxième jour et dimanche, troisième jour. Voilà, CQFD.

L’ancien étudiant qu’était Richard voulut utiliser son sigle favori après une démonstration qui signifiait : ce qu’il fallait démontrer. Certes, ce sigle est connu de tous les étudiants, mais Richard l’avait adopté, vu sa concision.

Richard ne se comptait plus parmi les nombreuses âmes en péril; certains membres de l’Église lui avaient transmis la foi et Dieu la lui avait augmentée. Son âme était saine et sauve. En effet, Richard avait eu le bonheur d’avoir des proches qui croyaient et qui lui avaient transmis la foi en Jésus-Christ.

Il y a autour de vous de nombreuses personnes qui ne se doutent même pas de l’existence de Dieu, encore moins du salut et de la vie éternelle au Paradis ou de la damnation éternelle en enfer. Certaines de ces personnes se révoltent contre Dieu et contre l’Église abandonnant du fait même tout espoir de salut au Paradis; il ne leur reste plus que la dernière alternative si elle ne change pas, la damnation éternelle.

J’ai écrit ces livres – mentionnés au début – pour avertir les lecteurs. Pour montrer un chemin pour se rendre à Dieu. Chacun est responsable de son salut et aussi du salut de son frère [« Suis-je le gardien de mon frère? » – Caïn (Gn 4, 9)]. La vie éternelle nous est proposée : saurons-nous la saisir?